

ULTREÏA



LES AMIS DU CHEMIN DE SAINT-JACQUES
DIE FREUNDE DES JAKOBWEGES
AMICI DEL CAMMINO DI SAN GIACOMO

ASSOCIATION HELVETIQUE

www.chemin-de-stjacques.ch
www.jakobusweg.ch

N° 43 - Mai 2009

Ultreïa est la publication officielle de l'Association helvétique des Amis du Chemin de St-Jacques. Vos textes, si possible sous forme informatique, sont les bienvenus. Veuillez les adresser à la rédaction.

Les pages d'Ultreïa sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres pour la publication de petites annonces, pour l'échange d'informations concernant le pèlerinage de St-Jacques ou pour trouver un compagnon de route. Toute reproduction, même partielle, est interdite sans autorisation.

Ultreïa ist das Organ der Schweizerischen Vereinigung der Freunde des Jakobsweges. Textbeiträge, möglichst in digitaler Form, sind stets willkommen und an die Redaktion zu richten. Ultrëia steht den Mitgliedern auch für Kleinanzeigen, z.B. für den Austausch von Informationen oder die Suche nach Pilgerpartnern, gratis offen. Der Abdruck einzelner Artikel, ganz oder auszugsweise, bedarf der ausdrücklichen Genehmigung.

Date limite de la rédaction / Redaktionsschluss für Nummer 44:

31.08.2009

Editeur / Herausgeber

Les Amis du Chemin de St-Jacques / Die Freunde des Jakobsweges /
Amici del Cammino di San Giacomo – Association helvétique
Chemin du Village 26, CH-1012 Lausanne

Commission de rédaction / Redaktionskommission

Otto Dudle (odu), responsable, vicepresid@chemin-de-stjacques.ch

Hans Dünki (dü), h.duenki@bluewin.ch

Fabiola Gavillet (fag), vollenweidergavillet@bluewin.ch

Hans Rudolf Schärer (hrs), Rucheggstr. 1, 8542 Wiesendangen

Bernard de Senarclens (bds), presidency@chemin-de-stjacques.ch

Irène Strebel (istr), Chamblandes 40, 1009 Pully

Norbert Walti (nwa), nwa@casalumièr.org

N'oubliez pas de consulter le site internet de notre Association. Le site est régulièrement actualisé. Adressez vos remarques/informations directement au webmaster : webmaster@chemin-de-stjacques.ch.

Beachten Sie die Internet-Seite der Vereinigung. Sie wird laufend aktualisiert. Ihre Beiträge und Mitteilungen können Sie direkt an den Webmaster richten: webmaster@chemin-de-stjacques.ch.

Compte/Konto

Compte postal/Postkonto : 17-276098-4

Les Amis du Chemin de St-Jacques, 1200 Genève

Editorial

Wer als Jakobspilger hierzulande unterwegs ist, trifft in Kirchen und Kapellen entlang der Wege immer wieder auf Darstellungen „unseres“ Heiligen: Jakobus. Ob als Gemälde, aus Holz geschnitzt oder in Stein gemeisselt, ob plan, als Relief oder als Statue – erkenntlich ist der heilige Jakob an seiner mittelalterlichen Pilgerausrüstung: Hut, Mantel, umgehängte Tasche und Stab. Als typisches Erkennungszeichen dient die angeheftete Muschel. Doch Jakobus ist nicht der einzige Heilige, der ikonografisch im Pilgergewand daherkommt. In Pilgertracht, zumeist mit Muschel-embell, treten auch seine „kleinen Brüder“ auf: die heiligen Rochus und Jost (Jodok) sowie der im Donaunraum verehrte heilige Koloman und der heilige Sebald, Stadtpatron Nürnbergs. Wären auf deren Bildwerken nicht charakteristische Unterscheidungsmerkmale, wie Pestbeule, Hund, Engel, Königskrone, zu finden, sähen die Dargestellten Jakobus zum Verwechseln ähnlich. Zweien der „kleinen Brüder“, Jost und Rochus, ist das Schwerpunktthema dieses Bulletins gewidmet.

Die übereinstimmende Art der Darstellung erklärt sich aus der identischen „Funktion“ der fünf Heiligen. Denn die „kleinen Brüder“ sind, wie ihr „grosser Bruder“ Jakobus, Pilgerpatrone, Beschützer der Reisenden, mehr, sie waren selbst als Pilger unterwegs. Allen gemeinsam ist, dass über sie kaum historisch Gesichertes bekannt ist. Umso üppiger sprissen die Legenden.

Ihre Biografien weisen einen für die Hagiografie der Zeit typischen Topos auf: Sämtliche vier „kleinen Brüder“ sind adeliger Herkunft. Ihre Heiligkeit steht damit in unmittelbarem Zusammenhang.

Rochus soll – gemäss neuester Forschung um die Mitte des 14. Jahrhunderts – einer Adelsfamilie in Montpellier entsprossen und jung in freiwilliger Armut nach Rom gepilgert sein. Jost (Jodok) gilt als Sohn eines bretonischen Fürsten des 7. Jahrhunderts; der Prinz soll der ihm als Erben zukommenden Krone entsagt und sich Rompilgern angeschlossen haben. Koloman – der keltische Name bedeutet „Einsiedler“ –, angeblich einem Königsgeschlecht in Irland entstammend, soll sich im 10. Jahrhundert als Wanderprediger auf eine Pilgerreise zu den heiligen Stätten des Heiligen Landes aufgemacht haben; in Stockerau bei Wien habe ihn jedoch ein vorzeitiger Tod ereilt, weil die Einwohner des Ortes ihn seiner fremden Kleidung wegen für einen Spion hielten und an einem Baum aufknüpften. Sebald schliesslich, je nach Quelle ein dänischer Königssohn aus der Zeit Karls des Grossen oder Spross eines vornehmen Geschlechts aus dem Frankenreich, soll seine Verlobung gelöst und nach der Rückkehr von einer Romfahrt als Glaubensbote und Einsiedler um Nürnberg gewirkt haben.

„Beschütze uns auf unseren Wegen!“ Die Bitte der Pilger richtete sich einst an die „kleinen Brüder“ genauso wie an Jakobus selbst.

Otto Dudle

Editorial

Dans les églises et les chapelles au long des Chemins de Compostelle, partout le pèlerin contemple des représentations de « notre » saint : Jacques le Majeur. Quels que soient l'œuvre et son matériau – bois, pierre, haut-relief ou peinture – St Jacques se reconnaît toujours à son équipement moyenâgeux : chapeau, manteau, besace et bourdon, et particulièrement à la marque de reconnaissance par excellence : la coquille.

Or, saint Jacques n'est pas le seul saint à apparaître dans l'iconographie pérégrine. En habit de pèlerin souvent orné aussi de l'emblème de la coquille, ses « petits frères » apparaissent fréquemment : St Roch et St Josse, St Koloman, vénéré dans la région du Danube, ainsi que St Sebald, patron de la ville de Nuremberg. Ils passeraient à s'y méprendre pour Saint Jacques, n'étaient certaines caractéristiques qui les distinguent, telles que le bubon pestilentiel, le chien, l'ange ou la couronne royale. Le thème central de ce bulletin porte sur deux des « petits frères », Josse et Roch.

La représentation de ces cinq saints répond à des critères identiques, qui correspondent à leur fonction. En effet, St Jacques comme ses « petits frères » sont les patrons des pèlerins, protecteurs des voyageurs et eux-mêmes ont parcouru les Chemins en pèlerins. Ils ont aussi ce trait en commun : le peu d'indications historiques sûres à leur propos est compensé par la luxuriance

des légendes dont ils sont acteurs. Autre élément biographique commun, caractéristique de l'hagiographie de ce temps-là : les quatre « petits frères » sont d'origine noble. Ce facteur est en relation étroite avec leur statut de saint.

Selon la recherche historique récente, Roch naquit au milieu du 14^e s. dans une famille noble de Montpellier. Très jeune il entreprit le pèlerinage à Rome, en faisant profession de pauvreté. Josse passe pour le fils d'un prince breton du 7^e s. Il aurait renoncé à la couronne héréditaire qui lui revenait afin de pérégriner à Rome. Koloman – le nom celtique signifie « ermite » – soi-disant fils d'une famille royale irlandaise, partit au 10^e s. pour la Terre Sainte, afin de prêcher la bonne Parole en chemin. Cependant la mort le surprit à Stockerau près de Vienne : en effet les gens le prirent pour un espion à cause de son accoutrement insolite et le pendirent à un arbre. Sebald, lui, descendait, selon certaines sources, d'une famille danoise royale du temps de Charlemagne, ou, selon d'autres, d'une famille aristocratique du royaume franc. Il rompit ses fiançailles et fit le pèlerinage de Rome. Après quoi il s'établit dans la région de Nuremberg pour être ermite et répandre la bonne Parole.

« Protège-nous en chemin ! » Cette prière des pèlerins s'adressait autrefois aussi bien aux « petits frères » qu'à Saint Jacques lui-même.

Otto Dudle (Trad. : nwa)

Sommaire / Inhalt

Editorial.....	1
Editorial	2
Billet du président	5
Grusswort des Präsidenten.....	6
Agenda.....	9
Actualités / Aktuell.....	10
Hommage à Evelyn Schaad	10
Würdigung von Evelyn Schaad	10
Informationen aus dem Pilgerempfangsbüro in Santiago.....	11
Informations du Bureau d'Accueil des Pèlerins à Santiago.....	11
Pilgerpass-Statistik / Statistique des crédentials 2007/08.....	12
Ungebremster Pilgerboom in Santiago	12
Boom continu des pèlerins sur le Chemin de St-Jacques.....	12
Cotisation 2009 / Mitgliederbeitrag 2009.....	12
Le week-end du 20 ^{ème} anniversaire de l'Association.....	13
Die Feier des 20-Jahr-Jubiläums unserer Vereinigung	14
20 Jahre Fränkische St.-Jakobus-Gesellschaft.....	17
L'Association jacquaire de Franconie fête ses 20 ans.....	17
Jakobsweg Graubünden – vom Münstertal ins Urnerland	18
Chemin de Saint-Jacques aux Grisons	20
Die „kleinen Brüder“ des heiligen Jakobus	22
Wallfahrt nach St-Josse-sur-Mer. Der Volkshelige Rochus.....	22
Pèlerinage à St-Josse-sur-Mer. Le populaire St Roch	25
Saint Roch, le patron des pestiférés	27
Der heilige Rochus, Patron der Pestkranken	30
Der heilige Jost – sein Leben in Legenden	33
Saint Josse – sa vie et la légende.....	35
Jodok-Verehrung am Bodensee	36
Le culte de St-Josse dans la région du Bodan.....	39

SOMMAIRE / INHALT

Pèlerinage / Pilgern	42
Marche d'automne : Chemin de St-Jacques en Auvergne	42
Herbstwanderung auf dem Jakobsweg in der Auvergne.....	45
Dem Morgen entgegen	48
A la rencontre de l'Aurore	51
Trouvailles jacquaires.....	54
Rochus als Thema der bildenden Kunst	54
Effigies de saint Roch	55
St. Jost in Blatten: Wallfahrtsort vor den Toren Luzerns.....	55
Un centre de pèlerinage aux portes de Lucerne.....	57
Pilgersegen aus Malter's	58
Cammina!.....	59
Tour d'horizon / Rundschau	60
Spuren früher Jakobspilger aus der Schweiz (Teil 2).....	60
Sur les traces des premiers pèlerins confédérés (2 ^{ème} partie).....	63
Thomas Becket und die Wallfahrt nach Canterbury (2).....	66
Thomas Becket et le pèlerinage à Cantorbéry (2)	71
Inschriften und Zeichen am Jakobsweg: Einsiedeln - Brunnen ...	74
Inscriptions jacquaires entre Einsiedeln et Brunnen	76
Littérature / Literatur.....	79
Rencontres informelles / Pilgerstamm	80
Contact / Kontakt.....	81

Billet du président

Le 20^{ème} anniversaire que l'Association a fêté début novembre 2008 à Crêt-Bérard, m'a laissé une impression vivante et forte qui dure encore. Les 250 membres présents lors de l'évènement ont incarné la densité, la force et la profondeur d'un groupe humain qui chemine sur un Chemin vivant, chargé en spiritualité, riche en promesses et en possibilités d'approfondissements et, pour beaucoup, de guérison intérieure.

Si le Chemin est ce qu'il est, c'est le mérite de ceux qui ont marché comme pèlerins et qui nous ont laissé leur témoignage au cours des 20 années qu'existe notre Association. C'est également le mérite des présidents et des responsables qui m'ont précédé et qui ont œuvré pour que le Chemin devienne ce qu'il est aujourd'hui, une œuvre magnifique. Un profond sentiment de gratitude m'habite en faisant ce constat.

Rapidement après mon entrée en fonction s'est imposée la question : que faire de cet héritage, comment l'habiter de projets nouveaux aptes à l'élargir encore davantage, à le faire grandir ?

Quelques évènements, quelques inaugurations et rencontres, que j'ai accomplies dans ma nouvelle fonction présidentielle, m'ont fait prendre conscience qu'une grande diversité d'activités jacquaires se déployait dans notre pays, en particulier en Suisse allemande : à Zurich, St-Gall, dans l'Oberland bernois, à Rapperswil, mais aussi proche de notre pays : en Allemagne, Autriche, bientôt en Pologne et en

Tchéquie. Ces activités, si diverses, si complémentaires, si essentielles pour le pèlerin qui chemine sur notre Chemin, m'ont enthousiasmé. Il m'est alors apparu la nécessité de mieux les connaître, de faire en sorte qu'elles correspondent, qu'elles se complètent par la tentative d'une coordination, pour qu'ensemble nous soyons au service d'un chemin qu'empruntent des pèlerins de plus en plus nombreux, issus de nos régions et, en nombre croissant, des régions qui nous entourent.

A cet effet des rencontres, trois à ce jour, ont eu lieu, réunissant des acteurs significatifs de la scène jacquaire suisse. Déjà elles ont permis d'envisager des formes de collaboration qui nous paraissent très fructueuses et bienvenues. Des structures aptes à nous réunir, en autorisant des formes de collaboration, commencent à se dessiner. Il existe cependant un grand souci pour que chaque organisation garde ses spécificités et son identité propre. Une fusion risquerait de les effacer et n'est souhaitée par personne.

Mais déjà nous pouvons constater combien l'initiative œuvrant en direction d'une collaboration au plan helvétique suscite l'intérêt, pour ne pas dire l'enthousiasme. Le plaisir de pouvoir être créatif autour d'un tel projet éveille chez plusieurs un sentiment de joie et d'espoir. C'est le cas en ce qui me concerne.

Lors de l'Assemblée Générale 2009, nous avons dessiné les contours du projet. Celui-ci pourra constituer une ligne directrice pour notre Association. Moi-même et le comité

que je préside, se mettront en route, ensemble avec d'autres acteurs de la scène jacquaire suisse, afin que ce projet se réalise.

Il est sans doute trop prématuré pour décrire plus précisément en quoi consisteront ces projets de collaboration. Ils seront nombreux. Qu'il soit néanmoins mentionné, pour l'année sainte 2010, une marche en étoile, qui conduira une multitude de groupes vers un lieu où nous fêterons St-Jacques le jour de son anniversaire, le 25 juillet. Les groupes seront conduits et animés par des acteurs venant de tous les coins de Suisse. Chaque pèlerin pourra ainsi choisir, parmi les offres, celle qui lui conviendra le mieux.

La réalisation de cette marche en étoile, puisqu'elle fera appel à des amis ne faisant pas forcément partie de notre Association, servira de laboratoire par lequel nous apprendrons à réaliser ce que veut dire collaborer quand on est responsable d'une Association ou d'une organisation qui trouve sa légitimité dans le Chemin de St-Jacques de Compostelle.

Il me semble utile, dans ce contexte, de rappeler que notre Association a une grande expérience dans le pèlerinage, dans l'accueil et l'accompagnement du pèlerin. Notre jubilé, ainsi que je le mentionnais plus haut, m'a fait sentir, presque physiquement, la force qui émanait de ces expériences multiples. C'est la force et la raison d'être des Amis du Chemin de St-Jacques. Nous sommes ceux qui disposent le plus de ce genre d'expérience. D'autres organisations ont développé des compétences au plan transnational ou dans l'élaboration de projets tel la formation à l'accompagnement spirituel et d'autres choses encore.

L'inventaire des compétences que j'ai pu approcher au cours de ma première année de présidence est infiniment grand, et vaste est le territoire par lequel nous pouvons faire l'expérience de l'entente, de l'entraide et de la collaboration, puisque celui-ci concerne le Chemin et que nous sommes habités par son souffle. Mon souhait est que beaucoup parmi ceux qui liront ces lignes puissent en faire l'expérience avec nous.

Bernard de Senarclens

Grusswort des Präsidenten

Das 20-Jahr-Jubiläum unserer Vereinigung, das wir Anfang November 2008 in Crêt-Bérard feiern konnten, hat in mir einen starken und nachhaltigen Eindruck hinterlassen. Die 250 Mitglieder, die am Anlass teilnahmen, bezeugten durch ihre Anwesenheit die tiefe Zusammengehörigkeit einer Gruppe Menschen, die auf einem Weg

pilgern, der lebt, der erfüllt ist von Spiritualität, der reich ist an Verheissungen und an Möglichkeiten der Vertiefung sowie, für manche, an innerer Genesung.

Wenn der Weg heute das ist, was er ist, so ist dies das Verdienst der unzähligen Pilger, die ihn in den 20 Jahren des Bestehens unserer Vereinigung beschritten und uns ihr

Zeugnis zurückgelassen haben. Es ist ebenso das Verdienst der Präsidenten und der Verantwortlichen in der Vereinigung, deren Erbe ich übernommen habe. Sie alle haben den Weg zu dem gemacht, was er heute ist: ein wunderbares Werk. Ich bin ihnen allen zutiefst dankbar.

Sehr bald nach meiner Wahl stellte sich mir die Frage: Wie kann das übernommene Erbe weitergeführt und weiterentwickelt werden?

Verschiedene Anlässe, wie Einweihungen, zu denen ich eingeladen war, aber auch Begegnungen, die mit meiner neuen Funktion als Präsident zusammenhängen, haben mir bewusst gemacht: Es gibt eine Fülle unterschiedlicher Jakobspilger-Aktivitäten in der Schweiz, vor allem in der Deutschschweiz, so in Zürich, in St. Gallen, im Berner Oberland, in Rapperswil, aber auch in benachbarten Ländern wie Deutschland, Österreich, Polen und Tschechien. Ich war begeistert von all diesen Aktivitäten; sie ergänzen sich gegenseitig, ja sie sind unentbehrlich für diejenigen, die als Pilger unterwegs sind. Es schien mir notwendig, zunächst die verschiedenen Akteure besser kennenzulernen. Dann schien mir aber auch eine bessere Koordination der diversen Aktivitäten in der Schweiz wünschenswert, um, vereint im gemeinsamen Dienst am Weg, der wachsenden Zahl der Pilger aus dem In- und Ausland begegnen zu können.

Drei Treffen mit führenden Personen der Pilgerszene Schweiz haben bisher in Freiburg, Zürich und

Interlaken stattgefunden. Es hat sich sehr bald gezeigt, dass eine Zusammenarbeit für alle fruchtbar sein kann. So haben wir Strukturen skizziert, die eine Koordination möglich erscheinen lassen. Dabei wurde Wert darauf gelegt, dass jede Organisation ihre Eigenständigkeit zu bewahren vermag. Eine Fusion wird klar abgelehnt. Nicht Aufhebung ist das Ziel, sondern Ergänzung.

Das begonnene Unternehmen erweckt jetzt schon viel Interesse und Begeisterung. Das Vergnügen, an einem solchen Vorhaben mitwirken zu dürfen, ist gross und weckt bei vielen Freude und Hoffnungen. So ist es jedenfalls bei mir.

An der Generalversammlung 2009 haben wir das Vorhaben in grossen Zügen vorgestellt. Es wird nach der Annahme zu einer Leitlinie der Vereinigung für die nächsten Jahre. Der Vorstand wird sich daran machen, zusammen mit andern Akteuren der Jakobsszene Schweiz das Vorhaben umzusetzen.

Auch wenn es heute noch verfrüht ist, die Projekte im einzelnen näher zu beschreiben, können wir doch schon jetzt sagen: Sie werden zahlreich und tiefgreifend sein. Bereits erwähnen können wir, dass im Heiligen Jahr 2010 ein Sternmarsch stattfinden wird. Von mehreren Ausgangspunkten in der Schweiz werden Pilgergruppen sich auf den Weg machen, um an einem zentralen Ort Jakobus an dessen Namensfest, am 25. Juli, zu feiern. Geführt werden die Gruppen von Leuten aus allen Landesteilen. Jeder Pilger wird somit die Möglichkeit ha-

BILLET DU PRESIDENT / GRUSSWORT

ben, die ihm am meisten zusagende Route zu wählen.

Die Durchführung des Sternmarsches wird Gelegenheit bieten, Gemeinsamkeit und Zusammenarbeit zu erleben und zu erproben, was für weitere Schritte und Projekte von grossem Nutzen sein wird.

Unsere Vereinigung hat in 20 Jahren eine grosse Erfahrung in der Aufnahme und Begleitung von Pilgern gesammelt. Es stellt unsere Stärke dar. Dies ist am Jubiläum deutlich zum Ausdruck gekommen. Andere Organisationen sind erfahren in der Bearbeitung von Projekten auf nationaler oder transnationaler Ebene, etwa in der Ausbil-

dung von Pilgerbegleitern oder im Kontakt mit lokalen Kirchen.

Ich war in meinem ersten Präsidialjahr erstaunt und äusserst erfreut zu sehen, wie gross und verbreitet Kompetenzen im Bereich des Pilgerns in der Schweiz vorhanden sind. Diese mit gegenseitiger Unterstützung und in Zusammenarbeit sich entfalten zu lassen, wird das Verständnis der Vereinigungen füreinander und untereinander fördern. Das Gemeinsame ist der Weg, von dessen Atem wir alle getragen sind. Mein sehnlichster Wunsch ist, dass viele, die diese Zeilen lesen, Lust bekommen, diese Erfahrung mit uns zu teilen.

Bernard de Senarclens

Appel / Aufruf

Peut-être possédez-vous les **numéros 30 et 31 d'Ultreia** et n'en avez plus besoin ? Dans ce cas notre bibliothécaire vous serait très reconnaissant si vous lui faisiez parvenir les deux bulletins manquants pour que la collection d'Ultreia puisse être complétée.

Können Sie die **Ultreia-Ausgaben Nr. 30 und 31**, die bei Ihnen vielleicht noch vorhanden sind, entbehren? Unserem Bibliothekar wären die beiden Hefte hoch willkommen, würde doch dadurch die Bulletin-Sammlung der Bibliothek vervollständigt.

Adresse : Guy von der Weid, Case postale/Postfach 1592, 1701 Fribourg

„Die Muschel in Europa“. Jakobsweg: Atem – Odem – Geist

Unter dem Motto „Atem – Odem – Geist“ findet am 16./17. Mai 2009 im Europapark Rust (bei Karlsruhe) eine Veranstaltung zum Thema Spiritualität des Jakobsweges statt: mit einem Vortrag des Präsidenten der Deutschen St.-Jakobus-Gesellschaft, Robert Plötz, mit Workshops, Pilgerwanderung, Gottesdienst, Erfahrungsaustausch usw. Programm: www.europapark.de

Agenda

1. Europäisches Treffen von Pilgerinnen und Pilgern zu Pferd

Albert Knaus, Pilgerberater der Fränkischen St.-Jakobus-Gesellschaft, lädt Reitpilgerinnen und Reitpilger – mit oder ohne Erfahrung – vom 24.-26. Juli 2009 zu einem Pilgerwochenende mit Erfahrungs- und Informationsaustausch über das Pilgern zu Pferd ein.

1^{ère} Rencontre européenne de pèlerins à cheval

Albert Knaus, conseiller en pèlerinage de St-Jacques de la Franconie, invite les pèlerins à cheval, avec ou sans expérience, pour le week-end du 24-26 juillet 2009, à échanger leurs expériences sur le pèlerinage équestre.

Ort des Treffens/Lieu de la Rencontre : Gasthaus „Grüner Baum“ Schulinstrasse 14 D-97357 Prichsenstadt (Bayern) Tel. 0049 (0) 9383 15 72 www.gasthaus-gruener-baum.com	Informationen: Albert Knaus, Tel. 0049 (0)9326 16 30; Mobile: 0049 (0)171 821 48 13. www.historischer-pfarrhof.de . E-Mail: Albert-Knaus-Stiftung@t-online.de .
--	--

Jakobstag, 25. Juli 2009: Sternmarsch nach Rapperswil

Das Pilgerzentrum St. Jakob, Zürich, organisiert zur Feier des Jakobstages einen Sternmarsch nach Rapperswil. Für Detailinformationen bez. Programm, Treffpunkten, Wegstrecken usw. siehe www.jakobspilger.ch.

Marche jacquaire en été 2009

Sur le Chemin de St-Jacques souabe d'Ulm à Constance. La marche se fera en deux groupes : 1^{er} gr. : du 1^{er} au 8 juillet; 2^e gr. : du 4 au 11 juillet.

Pilgerwanderung im Sommer 2009

Auf dem schwäbischen Jakobsweg von Ulm nach Konstanz. Die Wanderung wird in 2 Gruppen durchgeführt: 1. Gr.: 1.-8. Juli; 2. Gr.: 4.-11. Juli.

Marche d'automne seniors 2009

Dernière étape de la marche d'Auvergne en Quercy du mercredi 9 au vendredi 18 septembre : partant de Bretenoux, passant par Rocamadour, la marche se terminera à Cahors.

Herbst-Pilgerwanderung der Senioren 2009

Letzte Etappe auf dem Weg von der Auvergne ins Quercy vom Mittwoch, 9. bis Freitag, 18. September: Die Wanderung führt von Bretenoux über Rocamadour nach Cahors.

Aktuelle Unterkunftsliste / Liste actuelle des hébergements

Die aktuelle Unterkunftsliste ist im Internet abrufbar.

La liste actuelle des hébergements peut être consultée sur Internet.

Adresse: <http://www.chemin-de-stjacques.ch/deutsch/gites/gites1.htm>
 oder/ou <http://www.chemin-de-stjacques.ch/gites/gites1.htm>

Actualités / Aktuell

Hommage à Evelyn Schaad

Evelyn nous a quittés le 4 décembre après une maladie courageusement supportée. Elle est partie sur les chemins de l'Eternité après avoir cheminé toute sa vie sur les sentiers de l'amitié et des rencontres.

Je voudrais lui rendre hommage. Lorsque j'ai été nommé président, elle était la trésorière de l'association, travail qu'elle effectuait avec rigueur et compétence. Je n'oublierai jamais tout le soutien qu'elle m'a apporté, les conseils précieux qu'elle m'a donnés et surtout son amitié.

Evelyn a été une pionnière des hospitaliers. En effet, elle a, à la suite de son pèlerinage, voulu se mettre au service des pèlerins et s'est mise à disposition comme hospitalière auprès de Don José Ignacio Díaz, alors responsable des hospitaliers

en Espagne. Elle a travaillé à Belorado, au « *teatrillo* », y est retournée, a créé des liens avec les prêtres de la paroisse et a permis à notre association de collaborer et d'envoyer des hospitaliers suisses pour accueillir les pèlerins sur le *camino*.

Elle a aussi permis à de nombreux membres séniors de marcher sur les chemins de St-Jacques en automne. Effectivement, c'est elle, avec une équipe, qui a organisé les premières marches d'automne en Provence.

Beaucoup de membres partageront avec moi cet hommage, nous garderons un très beau souvenir d'Evelyn, nous nous rappellerons ses qualités de cœur, sa générosité et sa force. Que notre patron à tous l'accueille dans ses bras sur les chemins éternels.

Adrien Grand

Würdigung von Evelyn Schaad

Evenlyn hat uns am 4. Dezember nach tapfer ertragener Krankheit verlassen. Sie hat den Weg in die Ewigkeit angetreten, nachdem sie ihr ganzes Leben auf den Pfaden freundschaftlicher Verbundenheit gewandelt war.

Es ist mir ein Anliegen, Evelyns Verdienste zu würdigen. Als ich Präsident wurde, war Evelyn Rechnungsführerin der Vereinigung. Diese Aufgabe nahm sie kompetent und verantwortungsvoll wahr. Nie werde ich die Unterstützung und die wertvollen Ratschläge vergessen, die sie mir gegeben hat; vor allem werde ich nie ihre Freund-

schaft vergessen.

Die Hospitaleros in Belorado gehen auf Evelyn zurück. Sie wollte sich nach ihrer Ankunft in Santiago in den Dienst der Pilger stellen und meldete sich darum beim damaligen Verantwortlichen der Hospitaleros in Spanien, Don José Ignacio Díaz. Dieser schickte sie ins „*teatrillo*“ nach Belorado. Zurückgekehrt hielt sie die Verbindung mit den Priestern der Pfarrei aufrecht. Daraus entstand eine Zusammenarbeit. Unsere Vereinigung begann, Hospitaleros aus der Schweiz nach Belorado zu schicken, um dort Pilger auf dem *camino* zu empfangen.

Evelyn war auch die Initiatorin der Jakobsweg-Wanderungen im Herbst für unsere älteren Mitglieder. Tatsächlich hat sie, zusammen mit einem Team, die ersten Herbstwanderungen organisiert.

Viele Mitglieder werden mit mir ein

ehrenvolles Andenken und schöne Erinnerungen an Evelyn bewahren. Ihre Herzlichkeit, ihre Grosszügigkeit und ihre Stärke bleiben in uns lebendig. Möge unser aller Patron sie auf dem Weg in die Ewigkeit in seine Arme schliessen.

Adrien Grand (Übers.: odu)

Informationen aus dem Pilgerempfangsbüro in Santiago

Wir empfehlen Ihnen, die Pilgerschaft im Voraus vorzubereiten. In erster Linie sollten Sie bei Ihrer Pfarrei, Ihrem Bistum oder bei einer Jakobspilger-Vereinigung einen Pilgerpass bzw. Pilgerausweis (*Credencial*) beantragen. Der Pilgerpass ist unentbehrlich, wenn Sie in Pilgerherbergen übernachten wollen. Er muss in den Herbergen und den wichtigsten Orten auf dem Weg abgestempelt werden. Die Stempel im Pilgerpass sind Bedingung für die Überreichung der „Compostela“, der offiziellen Beglaubigung Ihrer Pilgerschaft durch das Pilgerbüro

der Kathedrale in Santiago.

Zum Erhalt der „Compostela“ müssen Pilger zu Fuss oder zu Pferd mindestens die letzten 100 km, Radpilger mindestens die letzten 200 Kilometer zurücklegen. Neu ist: Sie müssen für die vorgeschriebene Strecke in Ihrem *Credencial* mindestens **2 Stempel pro Tag** aufweisen. Die Stempel sind bei den Herbergen oder Pfarreien zu bekommen. Falls dies nicht möglich ist, dürfen Sie auch Stempel anderer Institutionen oder von Geschäften verwenden.

Informations du Bureau d'Accueil des Pèlerins à Santiago

Pour préparer votre pèlerinage, sollicitez une lettre de recommandation (*crédencial, credencial*) auprès de votre paroisse, de l'évêché, d'une association ou confrérie jacquaire, laquelle atteste votre situation de pèlerin. Ce *crédencial* vous sera demandé dans les refuges situés tout au long du Chemin et dans les principaux sites du pèlerinage, afin d'y faire figurer le cachet du lieu en question, ainsi que la date de passage. Il sera exigé à votre arrivée à Saint-Jacques-de-Compostelle pour obtenir la « *Compostela* », certification officielle du pèlerinage par le Bureau d'Accueil des Pèlerins

de la cathédrale à Santiago.

Le *crédencial* vous servira pendant tout votre cheminement ; sur celui-ci vous devrez faire figurer les cachets des paroisses ou surtout des refuges (et d'autres établissements en cas de force majeure : police, mairie...) avec la date correspondante. Pour obtenir la « *Compostela* » le pèlerinage doit se faire en réalisant au minimum : les 100 derniers km à pied ou à cheval ou les derniers 200 km à vélo. Ce qui est nouveau, c'est qu'il vous y faudra **faire tamponner ce document 2 fois par jour**.

Pilgerpass-Statistik / Statistique des crédentials 2007/08

Übersicht über die Anzahl Pilgerpässe, die die Sekretariate für die deutsche und französische Schweiz in den Jahren 2007 und 2008 abgegeben haben:

Statistique des crédentials délivrés par les secrétariats de Suisse alémanique et romande en 2007 et 2008:

Pilgerpässe	2008			2007		
	Deutschschweiz	Westschweiz	Total	Deutschschweiz	Westschweiz	Total
Span. Pässe	338	177	515	302	155	457
Mitglieder-P.	308	273	581	315	253	568
Total Pässe	646	450	1096	617	408	1025

Ungebremster Pilgerboom in Santiago

Im Jahr 2008 stellte das Pilgerbüro in Santiago 125'133 Compostelas aus. Dies bedeutet im Vergleich zum Vorjahr (2007: 114'026) einen erneuten Anstieg um über 10 Prozent. Die Zahl der registrierten Pilger mit Schweizer Nationalität stieg auf 1246.

Boom continu des pèlerins sur le Chemin de St-Jacques

En 2008 le Bureau des pèlerins de Santiago a émis un total de 125'133 Compostelas. Cela signifie une augmentation de plus de 10 pour cent par rapport à l'année 2007, qui totalisait 114'026 Compostelas. 1246 pèlerins enregistrés étaient de nationalité suisse.

Quelle/source :

www.archicompostela.org/peregrinos/Estadisticas/estadisticas2006.htm

Cotisation 2009 / Mitgliederbeitrag 2009

Tarifs de la cotisation / Mitgliederbeitrag-Tarife:

Par personne/pro Person	Fr 50.-	Couple/Ehepaar	Fr 60.-
AVS/AHV, Chômeurs/Arbeitslose	Fr 30.-	Couple/Ehepaar	Fr 40.-
Etudiant/Student	Fr 25.-		
Association/Kollektivmitglied	Fr 100.-		

Versement au compte postal /Einzahlung auf Postkonto 17-276098-4

Le week-end du 20^{ème} anniversaire de l'Association

Lorsque je suis monté à Crêt-Bé-rard il y a deux ans pour réserver la maison, j'ai été saisi par l'ambiance de ce lieu de sérénité et de paix. C'était le lieu idéal pour fêter le 20^{ème} anniversaire de notre association. Je pensais qu'une centaine voire 150 membres répondraient à notre invitation, le centre étant conçu pour recevoir à peu près ce nombre d'hôtes.

Quelle ne fut pas notre surprise de constater, au moment des inscriptions, que ce nombre était largement dépassé et pour n'écarter personne, nous avons trouvé d'autres solutions de logement et de repas pour permettre à tous de vivre ce bel événement. Une seule contrainte : la grande salle a une capacité de 260 personnes.

Grâce à l'équipe qui m'a secondé, nous avons pu vivre deux très belles journées d'échanges et d'amitié. Le samedi matin, les participants sont arrivés directement sur place ou ont marché en suivant les balises, à travers la forêt jusqu'à Crêt-Bé-rard, sous un soleil radieux au milieu d'une nature parée de ses plus belles teintes automnales. Sur place, chacun a reçu un dossier contenant toutes les indications relatives aux festivités et des documents de la région.

En fin de matinée, les trois présidents de l'association ont, chacun à sa manière, relaté leurs années de présidence : Joseph Theubet nous a exposé les débuts et la création de l'association, moi-même ai retracé un peu toutes les étapes importantes et Bernard de Senarclens, notre

nouveau président, a pu nous renseigner sur les nouvelles ouvertures et les objectifs qu'il veut atteindre.

En début d'après-midi, Jean-Pierre Pasquier, initiateur du pèlerinage effectué durant une dizaine d'années vers Saint-Jacques par des jeunes du Cycle d'Orientation et du Collège de Bulle, a présenté l'historique du projet et sa réalisation. Des jeunes ont pu, chacun à leur manière, donner un témoignage de ce magnifique pèlerinage en relatant des souvenirs ou des anecdotes personnelles.

La vie et le travail des hospitaliers à Belorado nous ont été présentés et illustrés par des diapositives, avec beaucoup d'humour, ainsi que tout le travail de restauration et de mise à neuf du gîte effectué par une équipe de bénévoles, ces deux dernières années.

Une pause bienvenue a permis à chacun de découvrir les guides, livres, polos, etc. proposés par les libraires, de s'étonner de la variété de notre inventaire jacquaire et de se procurer une balise brune de l'ancien balisage du Chemin de St-Jacques à travers la Suisse, comme souvenir.

L'après-midi s'est achevée avec un concert de musiques de pèlerinage de l'époque de la Renaissance, interprété par les musiciens et chanteurs du groupe « A cinque voci » que nous avons déjà eu l'occasion d'entendre lors de l'AG de Winterthur.

A 19h, nous nous sommes tous retrouvés pour prendre l'apéritif et

partager un bon repas au restaurant du Lac de Bret. Lors de la petite partie officielle, j'ai eu l'occasion de présenter et de passer la parole à nos invités : Monsieur le préfet de la région, représentant du Conseil d'Etat du canton de Vaud, ainsi que des membres des associations françaises, belge et allemandes. Le nouveau président a profité de cette occasion pour me remettre un magnifique diplôme et m'a nommé membre d'honneur de l'Association.

Le lendemain matin, nous nous sommes tous retrouvés au Signal de Sauvabelin, en dessus de Lausanne, d'où nous avons pu admirer le magnifique panorama sur la ville, le lac et ses montagnes.

En empruntant le tracé du Chemin de St-Jacques, sous une petite pluie fine, nous sommes descendus jusqu'à la cathédrale, sommes entrés dans l'église par le portail sud, privilège accordé pour la circonstance aux pèlerins, et avons assisté au culte dominical sous le signe du pèlerinage. Les musiciens et danseurs galiciens de Lausanne ont

joué et dansé dans le chœur de la cathédrale pour notre plus grande joie. Nous avons aussi eu la joie d'entendre le fameux « Dum Pater Familias » et avons pu chanter tous ensemble l'Ultréïa à la fin de l'office. A la sortie, nous avons partagé le verre de l'amitié avant de rejoindre Crêt-Bérard pour la suite des manifestations.

Un spectacle conçu et imaginé à la suite d'un pèlerinage sur le *camino* nous a été présenté par le comédien Fabrice Talon, relatant les aventures, les rencontres, les attentes, les déceptions et les visions des pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

Après avoir remercié tous les participants, les invités, les conférenciers, le comédien, les musiciens et tous ceux qui avaient participé à la réussite de ces belles journées, en particulier l'équipe de préparation, j'ai clos cette journée avec beaucoup d'émotion et chacun est reparti heureux avec les yeux pleins d'images et la tête pleine de souvenirs de ce très bel anniversaire.

Adrien Grand

Die Feier des 20-Jahr-Jubiläums unserer Vereinigung

Crêt-Bérard war der ideale Ort, um das 20-Jahr-Jubiläum unserer Vereinigung zu feiern. Das Haus war gewählt worden, weil es genügend gross schien, um die erwartete Zahl von etwa 150 Gästen aufzunehmen. Weil die eingegangenen Anmeldungen die Erwartung bei weitem übertrafen und weil wir niemanden zurückweisen wollten, mussten wir für Unterbringung und Mahlzeiten

andere Lösungen suchen. Namentlich galt es, einen Bankettsaal zu finden, der 260 Personen fasste. Dank der vom Vorbereitungsteam gefundenen Lösungen durften wir zwei unvergleichliche Tage des Austausches und der Freundschaft erleben.

Wer den Aufstieg nach Crêt-Bérard zu Fuss bewältigte, durfte einen Wald erleben, den die Sonne in den

schönsten Herbstfarben erstrahlen liess. Nach dem Eintreffen im Zentrum erhielten alle ein Dossier mit Informationen zum Fest und zur Region.

Vor dem Mittagessen berichtete jeder der drei Präsidenten über die Jahre, in denen er der Vereinigung vorstand: Joseph Theubet stellte die Entstehung und die Anfangszeit der Vereinigung dar. Ich selber skizzierte ihre wichtigen Entwicklungsetappen, und der neue Präsident Bernard de Senarclens richtete den Blick auf zukünftige Ziele, wie etwa eine vermehrte Öffnung. Am Nachmittag erzählte der Lehrer Jean-Pierre Pasquier, wie vor über 10 Jahren sein Projekt, mit Schülerinnen und Schülern des Gymnasiums von Bulle in Etappen nach Santiago zu pilgern, zustande kam und welche Erfahrungen die Beteiligten unterwegs machten. Einige Jugendliche waren gekommen, um in Anekdoten von ihren Erlebnissen zu berichten.

In einem mit viel Humor gewürzten Diavortrag wurde uns ein lebendiges Bild vom Leben und der Arbeit der Hospitaleros in Belorado vermittelt. Während einer Pause konnte jede(r) sich am Bücherstand mit Literatur oder Poloshirts eindecken, einen Überblick über unser Jakobspilger-Inventar gewinnen oder eine der braunen Wegtafeln als Andenken an die alte Beschilderung erstehen. Der Nachmittag schloss mit einem Konzert mit Pilgermusik aus Mittelalter und Renaissance, dargeboten vom Ensemble „A Cinque Voci“, dessen Können uns schon an der GV in Winterthur beeindruckt hatte.

Am Abend fanden sich alle im Restaurant am Lac de Bret zum Apéritif und zum Festbankett ein. Während des offiziellen Teils durfte ich die geladenen Gäste begrüssen: den Regionalpräfekten, der die Waadtländer Regierung vertrat, sowie die Delegierten der Schwesternvereinigungen aus Deutschland, Frankreich und Belgien. Nach deren Grussworten ernannte mich der neue Präsident zum Ehrenmitglied der Vereinigung und überreichte mir eine prächtige Urkunde.

Am nächsten Morgen kamen wir beim Signal de Sauvabelin oberhalb von Lausanne zusammen, wo sich uns eine grossartige Aussicht auf Stadt, See und Berge bot. Auf dem markierten Jakobsweg ging es bei leichtem Regen hinab zur Kathedrale. Wir durften die Kirche durch das Südportal betreten – ein Privileg, das uns Pilgern wegen des besonderen Anlasses gewährt wurde. Der Sonntagsgottesdienst in der Kathedrale stand ganz im Zeichen des Pilgerns. Im Kirchenchor erfreute die galicische Musik- und Tanzgruppe von Lausanne Aug und Ohr. Auch das berühmte „Dum Pater Familias“ erklang, und am Schluss des Gottesdienstes sangen wir alle das „Ultreia et Suseia“. Vor der Kirche gab es einen Freundschaftstrunk, bevor die Busse uns nach Crêt-Bérard zurückbrachten.

Der französische Schauspieler Fabrice Talon schöpfte aus eigenen Erfahrungen, als er uns auf einen imaginären *camino* entführte und zum Besten gab, was Jakobspilger an Abenteuer, Erwartungen, Enttäuschungen und Begegnungen so alles erleben.

ACTUALITES / AKTUELL

Allen die zum Gelingen der zwei Tage beigetragen haben, besonders dem Vorbereitungsteam, sprach ich zum Abschluss der Veranstaltung meinen innigen Dank aus. Danach

machte sich jede(r) auf den Heimweg, glücklich und den Kopf voller Eindrücke und Erinnerungen an das unvergessliche Jubiläum.

Adrien Grand (Rés.: odu)



20 Jahre Fränkische St.-Jakobus-Gesellschaft

Nur eine Woche nach unserem 20-Jahr-Jubiläum, an dem zwei Vertreter aus Franken uns mit ihrem Besuch beehrt hatten, war eine Delegation unserer Vereinigung nach Würzburg eingeladen, um dort das 20-jährige Bestehen der Fränkischen St.-Jakobus-Gesellschaft zu feiern. Wir, Präsident und Vizepräsident, nahmen gern die Gelegenheit wahr, die Beziehungen zwischen unseren Vereinigungen zu vertiefen. Von den über 150 anwesenden Mitgliedern der zweitgrössten Jakobspilger-Vereinigung Deutschlands wurden wir herzlich willkommen geheissen. Das Jubiläum begann in der ehemaligen Jakobskirche mit einem Festgottesdienst, geleitetet von Weihbischof

Helmut Bauer, Gründungsmitglied der St.-Jakobus-Gesellschaft. Nach der Segnung einer Jakobswegtafel „Fränkisch-Schwäbischer Jakobsweg“ an der Aussenwand der Kirche, begab sich die Pilgerschar auf den Weg mainaufwärts nach dem Gründungsort Heidingsfeld. Dort, im festlich geschmückten Kirchgemeindeaal, stand ein reichhaltiges Buffet mit regionalen Köstlichkeiten bereit. Den Höhepunkt des Festaktes bildete, eingerahmt von Pilgermusik, der Vortrag des Historikers Klaus Herbers: „Von Franken nach Santiago: Aspekte der Jakobusforschung in den letzten 20 Jahren“. Grussworte der Gäste, Ehrungen, und die Übergabe von Geschenken rundeten das Fest ab.

(odu)

L'Association jacquaire de Franconie fête ses 20 ans

Une semaine après avoir fêté notre 20^{ème} anniversaire, auquel assistaient deux délégués de l'Association jacquaire de Franconie, la deuxième en importance en Allemagne, nous étions invités à fêter à notre tour leur jubilé. Le président et le vice-président s'y sont rendus, contribuant ainsi à l'approfondissement des relations existantes entre nos deux associations. L'accueil par les 150 membres présents fut très chaleureux. Les festivités ont débuté par une messe solennelle dans une église autrefois dédiée à St-Jacques, présidée par Monseigneur Helmut Bauer, évêque et membre fondateur de l'Association. A l'issue de la cérémonie un panneau d'information sur le chemin en Franco-

nie et Souabe, apposé contre l'église, a été inauguré et béni. Les pèlerins se sont ensuite rendus à pied, en remontant le Main, à Heidingsfeld, lieu de fondation de l'Association. Un buffet avec des spécialités de la région nous accueillait dans la salle paroissiale richement décorée. Le moment fort de l'événement fut la conférence du professeur Klaus Herbers : « De la Franconie à St-Jacques : aspects de la recherche compostellane des vingt dernières années ». La fête fut aussi l'occasion d'adresser des paroles de bienvenue aux invités, d'honorer des membres méritants et de remettre des présents en souvenir du 20^{ème} anniversaire.

(Trad. : bds)

Jakobsweg Graubünden – vom Münstertal ins Urnerland

Auf der letzten Etappe der von Pfarrer Heiner Nidecker aus Thusis geführten Pilgerwanderung von León nach Santiago de Compostela war in Finisterre die Idee entstanden, auch in Graubünden den zahlreich vorhandenen Zeugnissen des Pilgerweges nachzugehen und auf deren Spuren einen Weg auszuschildern. Dazu wurde im Jahr 2004 ein Verein gegründet. Am Senioren-Ideenwettbewerb „Buna Saira“ gewann der Verein in der Kategorie „Typisch bündnerisch“ den ersten Preis. Somit hatte unsere Vereinskasse schon mal einen guten Start. Mitglieder des Vereins erkundeten und dokumentierten etappenweise die ca. 300 km lange Strecke von Müstair nach Disentis. Die Einweihung mit gleichzeitiger Präsentation des neuen Wegführers fand am 5. September 2008 statt. Der Verein hat 75 Mitglieder und gibt das in loser Folge erscheinende Bulletin „Via Son Giachen“ für Mitglieder und Interessierte heraus.

Bronzefarbene Kunststoffmuscheln zieren da und dort lokal- oder kulturhistorisch bedeutsame Gebäude entlang des Jakobsweges. Die gesponserten Muscheln sind sowohl Kennzeichen als auch Zeichen der Anerkennung des Jakobsweges Graubünden.

Wegführung

Frage an Heiner Nidecker, Initiator des Jakobsweges Graubünden:

„Warum führt der Jakobsweg Graubünden über den Chrüzlipass und nicht via Oberalp/Furka Richtung Wallis/Genfersee?“

H.N. „Der Jakobsweg lebt auch von dem, was man sich über ihn erzählt. So erfuhr ich, dass es im Wallis fast keine Spuren der Wallfahrt gibt. Somit verbleiben ab Disentis nur zwei Möglichkeiten für ein Weiterkommen: die eine über den Lukmanierpass nach Norditalien; die andere ergab sich mir aufgrund folgender Begebenheit:

Auf einer Wanderung auf der *Senda Sursilvana* traf ich in Schlans eine Bekannte, Frau Vinzens, die damals um die 70-75 Jahre gewesen sein dürfte. Es nahm sie wunder, was ich in Schlans machte, und ich erzählte ihr vom Jakobsweg. Der war ihr ganz und gar nicht unbekannt, hatte sie doch einen Grossonkel, der sich vor vielen Jahren von Schlans aus auf den Weg nach Santiago begeben hatte. Nun interessierte ich mich natürlich für dessen Route. Von Disentis/Sedrun aus ging er über den Chrüzlipass zum Vierwaldstättersee. Der Weg über den Chrüzlipass war für die Patres des Klosters Disentis die Route zum Kloster Einsiedeln. Daher war es ein bekannter Weg. Santiago-Pilger verliessen im Kanton Uri den Weg nach Einsiedeln und erreichten via Treib über den Brünigpass den Anschluss an die Obere Strasse.“

Historische Spuren

In Graubünden sind zahlreiche Spuren der Santiago-Wallfahrt zu finden: Jakobusfiguren in katholischen Kirchen, Jakobuswandbilder, Jakobusdarstellungen an Häuserfassaden und Jakobskapel-

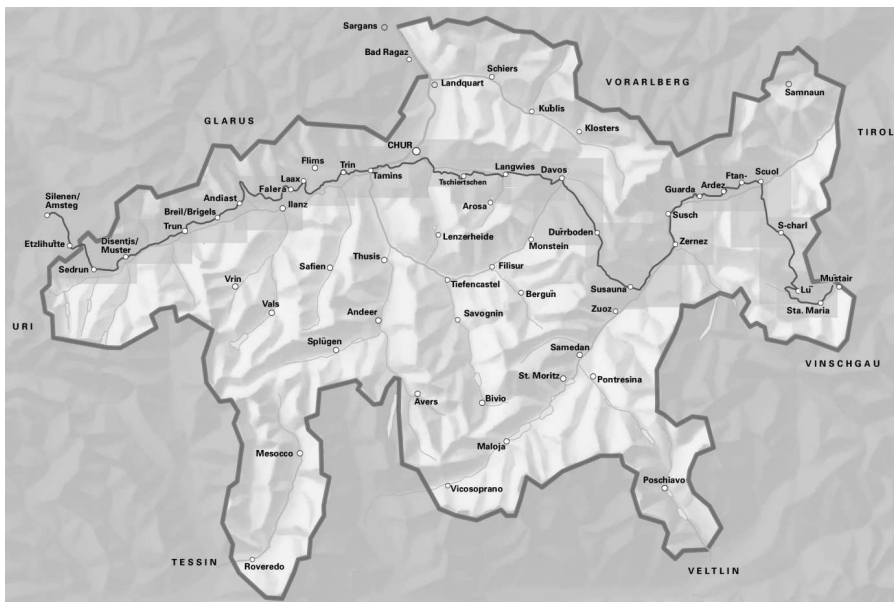
len. Hält man alle diese Spuren auf einer Karte des Kantons Graubünden fest, ergibt sich ein uneinheitliches Bild, das zu verschiedenen „Jakobswegen“ führen würde. Zur Frage nach einem möglichen historischen Verlauf einer Jakobswegroute in Graubünden muss auch der Verlauf der üblichen Verkehrswege beigezogen werden. Die mittelalterlichen Strassenzüge lassen vermuten, aus dem Unterengadin seien Pilger via Prättigau nach Einsiedeln gezogen und ab Chur nach Disentis-Sedrun über den Chrüzlipass zum Vierwaldstättersee hin. Der geschlossene Verlauf des Jakobswegs Graubünden von Müstair nach Disentis stellt einen Versuch dar, die Santiago-Wallfahrt aus Graubünden in unserer heutigen Zeit möglich zu machen.

Der Wegführer „Via Son Giachen“ (Terra Grischuna Verlag, 2008) be-

richtet ausführlich über vorhandene Spuren. Es gibt sie in Müstair, zwischen Bos-cha und Guarda, in Lavin, Zernez, Tschierschen, Rhäzüns, Laax, Falera, Pigniu, Ruschein, Siat, Waltensburg, Breil, Trun, Disentis, Cuoz und in der Kathedrale in Chur.

Angebote

Meditative Angebote für Kirchen und Kapellen am Weg sind in Ausarbeitung. Der Jakobsweg Graubünden orientiert sich weniger an den Legenden als an der biblischen Gestalt des Jakobus. Die Auseinandersetzung mit dem Apostel, dessen Namen der Weg trägt, wird die besondere Eigenart des Jakobswegs Graubünden ausmachen. Konkrete, spirituelle Angebote gibt es noch nicht – der Jakobsweg Graubünden ist noch ein junger Weg! Zur inhaltlichen Ausrichtung sind Gespräche



mit beiden Landeskirchen geplant.

Der Jakobsweg Graubünden ist ein alpines Wegstück und führt durch prächtige Landschaften des Kantons. Günstige Übernachtungsmög-

lichkeiten und spezielle Angebote für Pilger sind erst im Entstehen.

Sonja Weichelt

Sonja Weichelt ist Redaktorin des Bulletins „Via Son Giachen“.

Chemin de Saint-Jacques aux Grisons

C'est lors de la dernière étape de la marche de León à Santiago organisée par le pasteur Heiner Nidecker de Thusis, que l'idée de repérer les nombreux témoins du passé jacquaire et de matérialiser un itinéraire à travers les Grisons a germé. Afin de conduire le projet, une association a été créée en 2004. C'est alors qu'en participant au concours d'idées « Buna Saira », l'Association en a remporté le premier prix dans la catégorie « Typiquement grison », ce qui a permis à la caisse de notre Association de prendre un départ plutôt confortable.

Les membres de l'Association se sont attelés à documenter et déterminer les étapes sur les 300 km s'étirant de Müstair à Disentis. L'itinéraire ainsi que le guide étaient prêts le 5 septembre 2008. L'association compte 75 membres et édite un bulletin « Via Son Giachen » destiné aux membres et autres personnes intéressées.

Des coquilles en plastique imitation bronze signalent des bâtiments ou des monuments d'intérêt historique ou culturel du Chemin. Ces coquilles sont également un signe de reconnaissance du Chemin de St-Jacques grison.

Signalisation

Question à Heiner Nidecker, ini-

tiateur du Chemin de St-Jacques grison :

« Pour quelle raison l'itinéraire du chemin grison passe-t-il par le Chrüzlipass et non par la voie Oberalp/Furka en direction du Valais et du lac Léman ? »

H.N. « Le chemin doit sa pérennité à travers les siècles aux légendes, aux traces et à tout ce qui se dit de lui. Or, en Valais il n'y a presque pas de traces de son existence. Donc, il ne nous restait que deux possibilités pour prolonger le parcours à partir de Disentis : ou passer par le col du Lukmanier en direction du Nord de l'Italie, ou suivre un autre tracé qui m'avait été inspiré par une rencontre fortuite à Schlans, lors d'une randonnée sur la *Senda Sursilvana*. Madame Vinzens, une connaissance, croisant mon chemin, me demanda ce que je faisais. Elle m'apprit alors qu'elle avait un grand oncle qui s'était lancé sur le chemin de St-Jacques il y a bien des années à partir de Schlans. Et c'est avec grand intérêt que je l'ai écoutée me relater l'itinéraire emprunté par ce grand oncle. De Disentis/Sedrun il était passé par le col de Chrüzli en direction du lac des Quatre Cantons. Le passage du col de Chrüzli était déjà utilisé par les moines du monastère de Disentis pour se rendre à celui d'Einsiedeln

et donc répertorié. Les jacquets quittaient la direction d'Einsiedeln dans la vallée de la Reuss et rejoignaient la haute voie par Treib et le col du Brünig.

Des traces historiques

Nombreuses sont les traces du Chemin dans le canton des Grisons : sculptures et fresques représentant saint Jacques dans des églises, des fresques le représentant sur les façades des maisons ainsi que la présence de chapelles lui étant dédiées. Mais en reliant tous ces points on est loin d'obtenir un itinéraire, mais plutôt un réseau jacquaire fort démantelé. L'élaboration d'un itinéraire doit également tenir compte des routes et des liaisons actuellement disponibles. Les routes du Moyen Age laissent pressentir le passage de pèlerins de la Basse-Engadine à Einsiedeln par le Prättigau, et de Coire à Disentis-Sedrun et par le Chrüzlipass jusqu'au lac des Quatre Cantons. L'itinéraire balisé de Müstair à Disentis rend possible le pèlerinage à travers les Grisons. Le guide « Via Son Giachen » (2008) mentionne les traces existantes qu'on trouve à divers endroits le long du Chemin.

Projets futurs

Le Chemin grison accorde une belle place à l'Apôtre. C'est au personnage biblique de saint Jacques et moins à celui qui apparaît à travers ses légendes que le Chemin grison est dédié. Diverses églises et chapelles s'organisent de manière à favoriser le recueillement. Le chemin est encore tout jeune, et beaucoup est encore à l'état d'ébauche. Dans un souci d'harmonie, les projets spirituels liés au Chemin sont établis en accord avec les deux Eglises du canton.

Le Chemin à travers les Grisons est un itinéraire alpin, passant par de magnifiques paysages. L'Association travaille également à établir un réseau d'hébergements offrant des tarifs spéciaux pour pèlerins.

Sonia Weichelt (Rés. : fag)

Sonia Weichelt est responsable de la rédaction du bulletin « Via Son Giachen ».

Informations :
www.jakobsweg-gr.ch



*Disentis :
Intérieur de l'église
conventuelle*

Die „kleinen Brüder“ des heiligen Jakobus

Wallfahrt nach St-Josse-sur-Mer. Der Volksheilige Rochus

Pilgerorte sind Brücken zwischen Himmel und Erde. Im Mittelalter wurde zu den verschiedensten grösseren und kleineren Wallfahrtsorten gepilgert. Besonders beliebt waren Grabstätten von Heiligen. Diese „heiligen Orte“ übten eine geradezu magische Anziehungskraft aus. Menschen suchten sie auf, weil den Gebeinen, dem Bild oder sonst einem Objekt in Verbindung mit der als heilig verehrten Person eine wundertätige Wirkung zugeschrieben wurde. Einer der neben Santiago und Rom meist besuchten Pilgerorte des Mittelalters war die Benediktinerabtei St-Josse-sur-Mer mit den Reliquien des hl. Jost.

Saint-Josse-sur-Mer

Die Verehrung des heiligen Jost begann schon bald nach dessen Tod ums Jahr 669 in der von ihm gegründeten Einsiedelei Runiac an der französischen Kanalküste. Angesichts des Zustroms von Pilgern, die Jost verehrten, wurde unter der Herrschaft Karls des Grossen gegen Ende des 8. Jh. über seinem Grab ein Kloster erbaut. Noch heute heisst das Dorf, das sich um das in der Französischen Revolution zerstörte Kloster in der Picardie bildete, Saint-Josse-sur-Mer. Die Verehrung Josts verbreitete sich ab dem 12. Jh., vorab entlang den Pilgerwegen, in ganz Europa. Der hl. Jost wurde zum Schutzpatron der Pilger, Reisenden, Seeleute und Hospitäler. Ausserdem war er eine Art „fünfzehnter Nothelfer“, wurde er doch bei Krankheiten, ausblei-

bendem Kindersegen und bei drohenden Gefahren in Haus und Hof angerufen. Von der Beliebtheit des Heiligen zeugen die mancherorts anzutreffenden Darstellungen, die Jost in Pilgertracht zeigen, die zahlreichen ihm geweihten Kirchen und Kapellen, und die (heute meist verschwundenen) Jodokus-Bruderschaften. Bis in unsere Zeit haben sich in St-Josse-sur-Mer die traditionellen Prozessionen während der Pfingstwoche erhalten. Dabei werden die verschiedenen Wirkungsorte des Heiligen aufgesucht, wobei der Schrein mit dessen Reliquien aus der Pfarrkirche mitgetragen wird.

Für die Wallfahrt nach St-Josse-sur-Mer gibt es auch aus der Schweiz Belege. So geht die 1391 geweihte Wallfahrtskapelle St. Jost in Blatten bei Malters auf einen gewissen Hartmann Krämer aus Blatten zurück. Dieser hatte 1366 eine Wallfahrt nach St-Josse-sur-Mer in Nordfrankreich unternommen. Auf dem Weg wurde er von Räubern überfallen, worauf er gelobte, auf seinem Hof eine Kapelle zu Ehren von Sankt Jost zu erbauen, als Dank, falls er gerettet würde. Die Kapelle wurde in der Folge zu einem vielbesuchten Wallfahrtsziel in der Region Luzern. (Vgl. Artikel Seite 55)

Ein weiterer Beleg für die Pilgerfahrt nach St-Josse-sur-Mer findet sich im Bürgerarchiv Thun. Dort wird ein Pilgerbrief verwahrt. Die in Latein abgefasste, mit Siegel ver-



*Jost (r) und Jakobus (l)
Altarflügel aus der Kapelle des
Hl.-Geist-Spitals Luzern, die 1788
abgebrochen wurde. Heute im His-
torischen Museum Luzern. Der
hl. Jakobus d. Ä. und Jodokus mit
Tunika und Mantel, Wanderstab
und Pilgerhut. Jakobus ist gekenn-
zeichnet durch die Muschel, Jodo-
kus durch die niedergelegte Krone.*

sehene Pergamenturkunde, wurde am 9. Mai 1376 von Heinrich Kieser, Leutpriester an der Pfarrkirche Thun, für einen gewissen Hans von Herblingen ausgestellt. Der Sohn einer angesehenen Thuner Bürger-

familie, welche nahe dem Rathaus eine Gaststätte sowie einen erfolgreichen Wein-, Pferde- und Getreidehandel betrieb, hatte die junge Margaretha Kerli mit dem Versprechen, sie zu ehelichen, geschwängert, jedoch später mit ihrem Kind schmachlich sitzen gelassen. Der Beichtvater Heinrich Kieser forderte Hans von Herblingen auf, nach St-Josse-sur-Mer zu wallfahren, um seine Sünde zu sühnen. In dem von ihm signierten Pilgerbrief bestätigt er das Vorhaben seines Untergebenen („*meus subditus*“) und bittet um die Erteilung des Sterbesakraments für den Fall, dass dieser todkrank würde. Ob Hans von Herblingen die Pilgerfahrt ausgeführt hat, ist nicht bekannt.

Rochus-Verehrung

Die Verehrung des hl. Rochus ist seit dem 15. Jh. in Südfrankreich und Norditalien belegt, jenen Gegenden, wo Rochus einen Grossteil seines Lebens verbracht hat. Die Rochusverehrung, die sich nach 1460 von der Lombardei aus rasch in alle Richtungen ausbreitete, hat ihre Wurzeln in der allgegenwärtigen Bedrohung durch die Pest, die seit dem 14. Jh. immer wieder Europa heimsuchte. Den „Acta Breviora“ zufolge, einer nach 1430 wahrscheinlich in der Lombardei entstandenen *Vita*, sollen die sterblichen Überreste des (von der Kirche nie formell heiliggesprochenen) Rochus von seinem angeblichen Sterbeort Angera (am Lago Maggiore) nach Voghera (bei Pavia) und von dort 1485 nach Venedig gebracht worden sein. Zur angemessenen Aufbewahrung der Reliquien errichtete die Lagunenstadt

dem hl. Rochus eine Kirche. Dank seinem Ruf als Fürsprecher, ja Heiler wurde Rochus in kürzester Zeit zu einem der beliebtesten Volksheiligen.

Nach einer lokalen Überlieferung aus Südfrankreich soll hingegen Rochus in Montpellier gestorben sein; seine Gebeine seien von dort nach Arles überführt worden. Neben Venedig, Montpellier und Arles beansprucht auch Antwerpen in Flandern die „echten“ Rochus-Reliquien für sich.

Rochus ersetzte oder begleitete den hl. Sebastian als Schutzpatron gegen die Pest. Als Fürbitter wird er auch gegen andere Seuchen angerufen. Apotheker und Ärzte wählten Rochus zum Patron ihres Berufsstandes. Seit jeher gilt er überdies als Patron der Pilger, weshalb er in Pilgerkleidung und mit den üblichen Pilgerinsignien dargestellt wird.

Dem hl. Rochus wurden viele Altäre, Kirchen, Kapellen und Spitäler gewidmet. Dem Rochusaltar in der St.-Lorenz-Stadtkirche in Nürnberg muss im Glaubensleben der Gemeinde eine besondere Bedeutung zugekommen sein, hatte er doch die Reformation unbeschadet überstanden. In der deutschen Stadt Bingen am Rhein gibt es seit der Pestepidemie von 1666 alljährlich am Fest des hl. Rochus eine Prozession zu der 1677 geweihten Rochus-Kapelle auf einer Anhöhe über dem Fluss. Goethe hat die Hochstimmung dieses religiösen Festes, an dem er 1814 als Beobachter teilnahm, in seiner Erzählung „Sankt-Rochus-Fest zu Bingen“ anschaulich beschrieben.

Innerhalb der Schweiz erfreute sich der tief in der Volksfrömmigkeit verwurzelte Rochuskult besonders im Tessin über Jahrhunderte einer lebendigen Tradition. In weit aus höherer Zahl als in der übrigen Schweiz finden sich im Tessin Rochus-Darstellungen in Gemälden, Fresken, Statuen usw. Die vielen Kirchen, Kapellen und Bildstöcke, die den Namen „San Rocco“ tragen, zeugen von der Popularität des Heiligen. Häufig waren die ihm geweihten Gotteshäuser Ziel örtlicher Wallfahrten und Bittprozessionen, oft verbunden mit durchaus weltlichen Festlichkeiten.¹

Bauernregeln

Wie stark Jakobus' „kleine Brüder“, Jost und Rochus, im Alltag der Menschen präsent waren, besonders auf dem Land, bestätigen Bauernregeln. Zwei Beispiele seien hierzu angeführt:

*Wenn St. Rochus² trübe schaut,
kommt die Raupe in das Kraut.*

*Bläst Jodocus³ weisse Wolken in
die Höh', sind's Winterblüten, zu
viel Schnee!*

*Kommt Jodocus in heller Gestalt,
macht er uns den Winter kalt.*

Otto Dudle

Literatur: Der Pestpatron Rochus, Roque, Rocco, Roch: Die Sammlung Engeler, Zürich. Hrg. von Christoph Mörgele. Zürich, 1987.

¹ Vgl. „La page de notre inventaire jacquaire“ und „La vita di S. Rocco“, in: *Ultreia* 33 (2004), S. 27-30.

² 16. August

³ 13. Dezember

Pèlerinage à St-Josse-sur-Mer. Le populaire St Roch

Les lieux de pèlerinage établissent des ponts entre la terre et le ciel. Au Moyen Age on pèlerinait vers toutes sortes de lieux, les sépultures de saints étant tout particulièrement appréciées. Ces lieux sacrés exerçaient une force d'attraction magique. On attribuait un pouvoir merveilleux aux reliques – ossements, image ou un quelconque objet ayant appartenu à la personne vénérée des croyants. A part Compostelle et Rome, l'un des buts de pèlerinage très courus était l'abbaye bénédictine de St-Josse-sur-Mer, sur la Manche, qui abritait les reliques de St Josse (Jodok en allemand. Le prénom Jost ou Jos était fréquent en Suisse).

St-Josse-sur-Mer

La mort de St Josse, dans son ermitage de Runiac sur la Manche, en 669 environ, généra un culte qui draina rapidement des foules de pèlerins. Vers la fin du 8^e s., sous le règne de Charlemagne, on construisit sur la tombe de St Josse un monastère, détruit au temps de la Révolution, mais le village picard qui s'éleva à cet endroit a gardé le nom de St-Josse-sur-Mer.

A partir du 12^e s., le culte voué à St Josse se répandit dans toute l'Europe. On le vénérât comme patron protecteur des pèlerins, des voyageurs, des marins et des hospitaliers. De plus on faisait appel à lui comme à un saint « auxiliaire » pour soigner des maladies, des cas de stérilité ou pour écarter des menaces pesant sur les biens. Témoins de la ferveur populaire dont il était l'objet, sont les fréquentes repré-

sentations de Josse en habit de pèlerin, les nombreux lieux de culte à son nom ainsi que les confréries de Josse (quasi disparues de nos jours). Jusqu'à notre époque les processions en son honneur se sont maintenues à St-Josse-sur-Mer, pendant la semaine de Pentecôte. A cette occasion on visite les endroits où Josse a été actif, en transportant le reliquaire.

En Suisse, on trouve aussi des références au pèlerinage de St-Josse-sur-Mer. Ainsi en est-il de la chapelle dédiée à St Josse en 1391, à Blatten près de Malters. Elle met en évidence un certain Hartmann Krämer, de Blatten, qui fit le pèlerinage de St-Josse-sur-Mer en 1366. Attaqué par des brigands en chemin, il fit le vœu de faire construire sur son domaine une chapelle dédiée à St Josse, au cas où il s'en sortirait vivant. Ultérieurement la chapelle devint un lieu de pèlerinage très prisé dans la région de Lucerne.

Un autre indice se trouve dans les archives de la bourgeoisie de Thoune, sous forme d'un document rédigé en latin, cacheté, établi le 9 mai 1376 par Heinrich Kieser, curé de l'église paroissiale de Thoune, pour un certain Hans von Herblingen, fils d'une famille patricienne en vue qui exploitait une auberge proche de l'hôtel de ville ainsi qu'un négoce de vins, de chevaux et de céréales. Or, Hans von Herblingen avait rendu enceinte la jeune Margaretha Kerli tout en lui promettant de l'épouser, mais par la suite il l'abandonna ignominieusement. Heinrich Kieser prit la confession de Hans von Herblingen et lui en-

joignit de faire le pèlerinage de St-Josse-sur-Mer pour expier son péché. La lettre de recommandation signée par le prêtre confirme le projet de son subordonné (« *meus subditus* ») et demande qu'on lui administre les derniers sacrements au cas où il tomberait gravement malade. Mais savoir si Hans von Herblingen a réellement entrepris le pèlerinage reste une inconnue.

Le culte de Roch

C'est du sud de la France et de la Lombardie, en Italie du nord où St Roch vécut une bonne partie de sa vie, que son culte se répandit à partir de 1460. La menace omniprésente de la peste, qui déferla sur l'Europe dès le 14^e s., était pour beaucoup dans la vénération vouée à Roch. Selon les « *Acta Breviora* », une *Vita* probablement rédigée en Lombardie ultérieurement à 1430, la dépouille de Roch fut transférée d'Angera, sur le Lac Majeur, à Voghera, près de Pavie, puis à Venise en 1485. La ville des Doges érigea une église pour abriter les reliques de Roch. Il est à relever que l'Eglise n'accepta jamais formellement sa canonisation, mais très tôt la ferveur populaire fit de l'intercesseur et accessoirement guérisseur, l'un de ses saints hommes préférés.

Une tradition du sud de la France situe par contre la mort de Roch à Montpellier, d'où ses restes auraient été déplacés à Arles. En Flandres, Anvers, elle aussi, revendique la possession d'authentiques reliques de St Roch.

Roch accompagna ou remplaça St Sébastien comme patron protecteur des gens contre la peste, mais

on invoquait son soutien aussi contre d'autres épidémies. Apothicaires et médecins choisirent Roch comme patron de leur corporation. De plus il passe depuis longtemps pour le patron des pèlerins, d'où les représentations qu'on a de lui, dans son accoutrement de pèlerin.



Statue de St Roch (17^e s.) dans la chapelle Mater Dolorosa à Lachen

Beaucoup d'autels, d'églises, de chapelles et d'hôpitaux ont été dédiés à St Roch. L'autel de Roch en l'église de St Laurent à Nuremberg devait représenter quelque chose de fort pour la communauté, pour

avoir subsisté sans dommage après la Réforme. A Bingen sur le Rhin, depuis l'épidémie de peste de 1666, chaque année au jour de la fête de St-Roch se déroule une procession à la chapelle de Roch, consacrée en 1677. Goethe eut l'occasion d'assister à cette fête religieuse et en a traduit la grande ferveur dans son récit « La fête de St Roch à Bingen ».

En Suisse, c'est surtout au Tessin que le culte de St Roch est enraciné dans la piété populaire. Au sud des Alpes, cette tradition séculaire a engendré d'innombrables représentations de Roch dans des peintures, des fresques et des statues.

Les nombreuses églises dédiées à San Rocco étaient fréquemment le but de pèlerinages locaux pour s'attirer la protection du saint, dans une ambiance de fête populaire.

Dictons populaires

La présence efficace de Josse et de Roch, les « petits frères » de St Jacques, dans le quotidien des gens, particulièrement à la campagne, se vérifie à travers certains dictons. Ainsi pour le 16 août :

*La St Roch avec un temps gris,
Dans le chou la chenille fait son nid.*

Otto Dudle
(Trad. et rés. : nwa)

Saint Roch, le patron des pestiférés

Saint Roch est né à Montpellier au milieu du XIV^e siècle, entre 1346 et 1350¹, dans une famille de la riche bourgeoisie.

Pendant son enfance, ses parents lui parlent souvent des ravages occasionnés par la peste de 1348. Lors de l'épidémie de 1361, Roch assiste à l'atroce hécatombe. Pendant trois mois, près de 500 personnes meurent chaque jour. Partout, il rencontre des petits orphelins qu'il ramène à la maison pour être nourris, soignés, hébergés.

Son physique attachant, son tempérament doux, sa perpétuelle bonne humeur, sa constante joie de vivre le font aimer de tous.

1 Selon la « Vita sancti Rochi » (1478) de Francesco Diedo de Venise saint Roch aurait été né en 1295 et mort le 16 août 1327. Les « Acta Breviora » (parus après 1430) datent saint Roch au milieu du 14^e siècle. Mais ni l'une ni l'autre source n'est fiable.

A quinze ans, au XIV^e siècle, on est un homme, il faut entreprendre ce qu'il porte depuis si longtemps dans son cœur : servir ses frères souffrants, les soigner, prier pour eux. Il étudie la médecine à l'université de Montpellier, réputée la plus prestigieuse d'Europe, où il côtoie les plus célèbres chirurgiens et apothicaires de son temps.

Peu de temps après, il prend ses dispositions en vue du partage de ses biens à la mort de son père. En secret, il vend tout ce qu'il peut et distribue tous ses biens aux pauvres, aux cloîtres et aux hôpitaux. Il cède ensuite à un frère de son père le reste de ses biens et tous les droits à la succession paternelle.

L'âme libérée des richesses de ce monde, Roch choisit d'aller à Rome sur les tombeaux des saints Pierre et Paul. Avant de partir, il reçoit la bénédiction de l'église, la besace, le

ROCH, ROCHUS, ROCCO

bourdon et l'habit du pèlerin traditionnel « romieu » : le chapeau rond à large bord et la cape.



*St Roch dans l'église
San Lorenzo à Isonne*

Sur son périple qui le conduit à Rome, il fait étape à Aquapendente en Toscane. Cette région est alors ravagée par une effroyable épidémie de peste qui décime la population. Là, il demande le chemin de l'hôpital. On tente de le dissuader d'en-

trer à cause de la contagion mais Roch insiste : n'est-ce pas là que sont mes frères en Christ ? La porte s'ouvre enfin. Dès le lendemain, Roch se fait infirmier et serviteur de tous. Comme les chirurgiens le lui ont appris, il ouvre les abcès, nettoie les plaies puis prie pour la guérison du malade. Après l'hospice, il va visiter et soigner les malades de maison en maison. Il reste trois mois dans cette ville. Mais au lieu de repartir vers Rome, il se rend à Césène en Romagne. Là, il se fait à nouveau infirmier et consolateur des mourants. Après son passage, beaucoup sont guéris.

Roch arrive à Rome au début de l'année 1368, il y rencontre le pape Urbain V qui avait enseigné le Droit à Montpellier. Il reste trois ans à Rome et repart dans sa ville natale.

Sur le chemin du retour, il passe par Rimini et retourne à Plaisance où sévit la peste. Il se rend à l'hôpital pour soigner les malades atteints de cette maladie. Un matin, Roch se réveille le corps en feu, la fièvre brûle sa peau et l'étreint fortement. Le haut de sa cuisse le fait horriblement souffrir. Il se réfugie dans la forêt de Sarmato, dans une anfractuosité naturelle d'un rocher. Pour étancher sa soif, le Ciel fait jaillir une source d'eau vive et placera près de lui un animal fidèle, un chien qui lui apportera chaque jour un pain. Non loin de là habite Gothard Pallastrelli, qui a quitté sa riche demeure de Plaisance pour se préserver de l'épidémie et occupe sa villa près de la forêt de Sarmato. Il a remarqué qu'un de ses chiens saisit dans sa gueule du pain à sa table et l'emporte dehors. Mais où

court-il ? Intrigué, Gothard suit le chien et découvre Roch.

A la vue de ce jeune homme en si grand dénuement, le cœur de Gothard est ému. Il s'approche de lui. « Je suis un pestiféré, crie Roch, c'est pourquoi je te demande de partir, tu risques d'être contaminé toi aussi... »

Gothard retourne dans sa villa, en méditant sur ce qu'il a vu. Il a honte de sa lâcheté et décide de revenir auprès du jeune malade.

Surpris, Roch voit dans ce retour la volonté de Dieu. Il accepte à ses côtés le riche seigneur qui se fait alors serviteur. Gothard décide de ne pas retourner auprès des siens. Mais le chien n'apporte plus de nourriture aux deux amis. Roch demande alors à Gothard de prendre son manteau et d'aller quêter dans les environs.

Humiliation sans nom pour ce haut personnage, notoirement connu !

Devant chaque porte, il tend la main mais en vain, alors que pleuvent à profusion refus, injures et maltraitements. Paradoxalement, il accueille toutes ces épreuves avec bonheur. Enfin, il rapporte deux petits pains.

Dès lors, Roch et Gothard partagent le quotidien, Roch lui explique la Sainte Ecriture et lui enseigne la toute puissance et la miséricorde de Dieu. Un jour, alors qu'il regagne la cabane dans les bois, il entend une voix appeler : « Roch ! » La voix mystérieuse annonce au jeune malade qu'il est guéri et qu'il doit reprendre le chemin de sa patrie.

Miraculeusement guéri, Roch reprend sa marche vers l'Hérault.

Traversant la Lombardie, aux environs de Voghera, Roch est arrêté par des soldats qui le prennent pour un espion à la solde du pape.

Conduit devant le gouverneur, il déclare être un humble serviteur de Jésus-Christ. Cette réponse est jugée équivoque, il est jeté dans un cachot. Cette épreuve est un purgatoire où il va souffrir avec patience, dans l'abandon et la prière, les cinq dernières années de sa vie.

Aussi saint Roch est-il le secours des prisonniers, des condamnés, des oubliés de ce monde. Car jamais le jeune Montpelliérain n'a décliné sa véritable identité qui aurait pu le sauver, le gouverneur étant son oncle maternel. Fidèle qu'il fut à rester jusqu'à la fin le pèlerin inconnu, humble et pauvre.

Vers 1379, le lendemain de la fête de l'Assomption, Roch entre dans sa pâque éternelle. La veille, grâce à la croix rouge qui marque sa poitrine, son oncle, le gouverneur, et sa vieille grand-mère maternelle reconnaissent enfin l'illustre personnage dans l'anonyme prisonnier.

D'après les « *Acta Breviora* » (d'un auteur inconnu), un Ange inscrit son nom en lettre d'or sur une tablette, auprès de son corps transfiguré. Y était aussi contenu comment Dieu avait accordé grâce à sa demande. A savoir : que tous ceux qui honoreraient avec foi et humilité le glorieux saint seraient protégés des épidémies de maladies contagieuses.

Son culte apparaît vers la fin du XV^e siècle et il se propage avec une telle ferveur populaire qu'il est rapide-

ROCH, ROCHUS, ROCCO

ment invoqué partout en Europe comme protecteur contre la peste et les maladies contagieuses. Plusieurs facteurs ont contribué à la propagation de ce culte :

- le charisme que Roch avait reçu pour guérir ses contemporains de la peste ;
- ses premiers témoins : la foule de tous ceux pour lesquels il avait demandé et obtenu la guérison ;
- son ami et disciple Gothard, ceux qui l'avaient accompagné dans son séjour en prison ;
- la décision du concile de Ferrare qui, menacé en 1439 par une épidémie de peste, aurait prescrit des prières publiques pour demander l'intercession du saint ;
- la publication, en 1478, de la « Vie de saint Roch » en italien, traduite en allemand dès 1484 ;
- le transfert d'une partie des reliques du saint de Voghera à Venise en 1485 ;
- le théâtre religieux contribue aussi à sa popularité : en 1493,

on joue un « Mystère de monseigneur saint Roch ».

A Montpellier, sa ville natale, le culte de saint Roch fut assez lent à se mettre en place. Cela s'explique par le fait que la vie de Roch où sa sainteté s'est clairement manifestée se déroula en Italie, où il mourut.

Aujourd'hui, chaque 16 août, la paroisse Saint-Roch de Montpellier fête son jeune pèlerin guérisseur dans un grand élan de ferveur populaire. A Pont d'Ouilly (Calvados) un Grand Pardon de saint Roch se déroule chaque année, le dimanche qui suit le 15 août. En Lozère, un pèlerinage à saint Roch attirant des milliers de personnes a lieu tous les ans à L'Hospitalet de Lajo, près de Saint-Alban sur Limagnole. A Hergnies (Nord), l'Association des amis de Saint-Roch organise chaque année une procession en l'honneur de saint Roch.

Roch de Montpellier ! Un saint de notre temps qui garde toute sa jeunesse, son actualité, en ce début de troisième millénaire !

Adrien Grand

Der heilige Rochus, Patron der Pestkranken

Kindheit

Mitte des 15. Jahrhunderts¹ wurde Rochus als Sohn wohlhabender Eltern in Montpellier geboren. Seine

1 Nach der von Francesco Diedo verfassten „*Vita sancti Rochi*“, ist Rochus 1295 geboren und am 16. August 1327 gestorben. Gemäss den „*Acta Breviora*“ soll Rochus um die Mitte des 14. Jahrhunderts gelebt haben. Beide Quellen sind wenig glaubwürdig.

Eltern erzählten ihm oft von den Verwüstungen der Pestepidemien um 1348. Während einer dieser Epidemien stand Rochus selber mitten im Geschehen. Täglich starben in Montpellier an die 500 Personen. Er kümmerte sich um die verwaisten Kinder, nahm sie nach Hause, besorgte ihnen Essen und Unterkunft. Seine anziehende Erscheinung, seine Sanftmut und

auch seine Frohnatur machten ihn zum Liebling aller. Das Alter von 15 Jahren markierte im Mittelalter den Übergang zum Erwachsenen. Rochus begann an der damals europäisch angesehenen Universität von Montpellier ein Medizinstudium und folgte damit seinem lang gehegten Wunsch, leidenden Mitmenschen zu helfen. Wenig später verstarb sein Vater. Heimlich verkaufte er Teile seines Erbes und beschenkte damit die Armen, Klöster und Spitäler. Einem Bruder seines Vaters trat er die Rechte an seinem Erbe ab.

Pilgerfahrt

Befreit von weltlichen Gütern entschloss sich Rochus zu einer Pilgerfahrt nach Rom, zu den Gräbern der Heiligen Petrus und Paul. Er gelangte nach Aquapendente (Toskana), dessen Bevölkerung unter einer Pestepidemie litt. Vergeblich suchten ihn die Überlebenden von seinem Vorhaben, im Spital zu helfen, abzuhalten. „Dort sind meine Geschwister in Christo“, soll er ihnen geantwortet haben. Während dreier Monate half er im Spital und besuchte die Kranken auch zuhause. Dann zog er nach Cesena (Emilia-Romagna) weiter und half auch dort den Kranken. Endlich, anfangs 1368, erreichte er Rom und blieb während dreier Jahre. In dieser Zeit begegnete er auch dem Papst Urban V., welcher früher in Montpellier als Rechtsgelehrter unterrichtet hatte.

Rückreise und Erkrankung

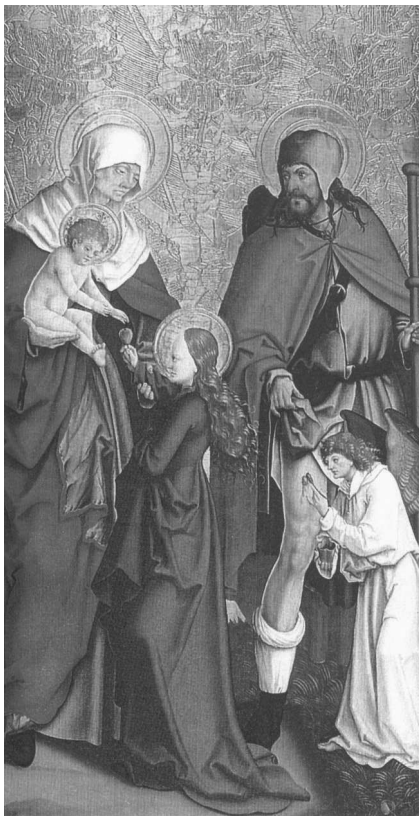
Auf dem Rückweg kam er über Rimini nach Piacenza (Emilia-Romagna), wo er wiederum Pestkranken

hilfreich zur Seite stand. Aber eines Tages wurde auch Rochus selber vom Fieber befallen. Er litt unter qualvollen Schmerzen und zog sich in eine natürliche Grotte im Wald des benachbarten Sarmato zurück. Der Himmel schenkte ihm eine Quelle und einen treuen Hund, der ihm täglich eine Portion Brot an sein Lager brachte. Unweit der Höhle wohnte der wohlhabende Gotthard Pallastrelli, der sich aus Angst vor der Pest in sein Haus in Sarmato zurückgezogen hatte. Bald entdeckte Pallastrelli mit Hilfe seines Hundes das Krankenlager von Rochus und wurde durch den Anblick des Kranken sehr aufgewühlt. Rochus wehrte den Besucher ab. Pallastrelli schämte sich nachträglich ob seiner Feigheit, ihn allein gelassen zu haben. Er überwand sich und kehrte zu Rochus zurück, half ihm und wurde sein Diener. Rochus unterrichtete ihn im christlichen Glauben. Eines Tages vernahm er eine geheimnisvolle Stimme, welche ihm seine Genesung ankündigte und ihn zum Aufbruch mahnte. In wundervoller Weise geheilt brach er auf. In der Umgebung von Voghera (Lombardei) wurde er als vermeintlicher päpstlicher Spion gefangengenommen. Seine weiteren Erklärungen vermochten die Verdächtigungen nicht zu beseitigen. Er wurde eingekerkert.

Er trug sein Schicksal mit Geduld und half seinen Mitgefangenen, den Verurteilten und Ausgestossenen. Nie gab er seine wahre Identität preis, was ihn hätte befreien können, war doch der damalige Herrscher sein Onkel mütterlicherseits. Nach fünf Jahren, im Jahre 1379,

ROCH, ROCHUS, ROCCO

am Folgetag von Maria Himmelfahrt, verstarb Rochus als armer,



Rochus und Anna Selbdritt

Altarflügel aus der Kapelle des Hl.-Geist-Spitals Luzern, heute im Historischen Museum Luzern. Die greise Anna hält im rechten Arm das Jesuskind, dem Maria stehend einen Apfel (Symbol der Erlösung von Sünde) reicht. Rochus in Pilgertracht entblösst sein rechtes Bein mit der Pestbeule, auf die ein Engel heilenden Balsam streicht.

demütiger und unerkannter Pilger. Das rote Kreuz auf seiner Brust, welches der Machthaber und seine Grossmutter mütterlicherseits am Vorabend entdeckten, holte ihn aus der Anonymität heraus.

Kult

Sein Kult verbreitete sich gegen Ende des 15. Jahrhunderts in Windeseile über ganz Europa. All jene, welche demütig Rochus anriefen und im Glauben um Hilfe baten, blieben von der Pest verschont. Der Ruf als Heiliger der Pestkranken gründete sich vor allem auch auf jene Zeitgenossen, welche durch ihn geheilt worden waren, auf seinen Diener Pallastrelli und auf alle seine Mitgefangenen in Voghera. 1484 erschien eine deutsche Übersetzung von Diedos „*Vita sancti Rochi*“, und 1493 wurde ein Theaterstück mit dem Titel „Wunder des heiligen Rochus“ populär. Die Stadt Montpellier nahm erst später davon Kenntnis. Heute wird jeweils am 16. August in der Kirche St-Roch in Montpellier der Heilige gefeiert und mit Inbrunst verehrt. Auch an weiteren Orten wie Pont d'Ouilly (Normandie), Lajo (Lozère) oder Hergnies (Calais) finden im August Feierlichkeiten oder Prozessionen zu Ehren von Rochus, dem Heiligen der Pestkranken und Haustiere, statt. Die Bedeutung des heiligen Rochus von Montpellier ist auch zu Beginn des 3. Jahrtausends lebendig und aktuell.

Adrien Grand
(Rés.: hrs)

Der heilige Jost – sein Leben in Legenden

Name

Der Name Jost wird im deutschsprachigen Raum auch mit Jodok, Jodokus, Jo(o)s, Joost u.a. bezeichnet. Als Josse ist er in Frankreich bekannt.

Das Leben

Über Jodoks Leben wird in drei verschiedenen Prosawerken berichtet. Die älteste Legende, verfasst von einem Anonymus, blieb als Handschrift¹ im ehemaligen Kloster Jumèges (F) erhalten. Werden und Wirken des Heiligen dürften im 7. Jh. liegen.

Die bildlichen Darstellungen zeigen Jodok als Einsiedler, Priester oder Pilger. Eine Krone zu seinen Füßen weist auf seinen Herrschaftsverzicht als Sohn eines in der Bretagne regierenden Königs hin. Deshalb stösst er auf den Bildern oft auch die Krone mit einem Stab in die Erde, worauf eine Quelle zu sprudeln beginnt.

Verzicht auf den Thron

Jodoks Vater Judhael, ein Nachkomme von aus Südwestengland in die Bretagne eingewanderten Kelten, heiratete einem Traum folgend Prizel. Sie gebar ihm mehrere Kinder, darunter Judicael und Jodok.

Um 601 gab Judicael die von seinem Vater übernommene Herrschaft auf und zog sich in ein Kloster zurück. Politische Wirren bewogen ihn im Jahr 610, sein Mönchsgelübde zu

brechen und auf den Thron zurückzukehren. Gewissensnöte drängten Judicael, die Regentschaft an seinen jüngeren Bruder Jodok abzutreten und sich endgültig ins Kloster von St-Méen in der südlichen Bretagne zurückzuziehen.

Jodok verweigerte die Übernahme der Regentschaft. Spontan verliess er in den entscheidenden Tagen die Bretagne und schloss sich einer Gruppe von elf Rompilgern an. Auf ihrem Weg erreichte die Gruppe den Hof des Fürsten Haymo, der sie bei sich willkommen hiess.

Priesterweihe

Jodok beeindruckte Haymo durch seine Frömmigkeit und wurde nach wenigen Tagen zum Priester geweiht. Seine Mitpilger mussten ohne ihn weiterziehen, während er sich seiner neuen Aufgabe in der fürstlichen Hofkapelle annahm.

Nach sieben Jahren wurde Jodok des Wohlwollens seines Herrn überdrüssig und wünschte sich als neue Bleibe eine Einsiedelei. Kaum war er in die neu errichtete Klausel samt Kirche am Fluss Authie (Pas de Calais) eingezogen, ereigneten sich dort die ersten Wunder.

Wunder

Beobachter sahen, dass Jodok einen sehr vertraulichen Umgang mit Vögeln und Fischen pflegte. Diese benahmen sich wie Haustiere und frassen direkt aus seiner Hand.

Sein Schüler Vumarius, der mit ihm die Klausel teilte, öffnete eines Tages einem Bettler die Tür. Auf die Bitte nach Nahrung erhielt er auf Anord-

¹ Jost Trier, Der heilige Jodok. Hildesheim; New York, 1977, S. 19 ff.; <http://www.st.jodok.de/n-1-0-patron-komplett.htm>.

nung Jodoks einen Viertel des verbliebenen Brotes. Auch der nächste Bittsteller sollte einen Viertel erhalten. Als nach einer Stunde ein Dritter um ein Almosen bat, musste der verzweifelte Vumarius den dritten Viertel des Brotes hergeben. Aber Jodok vermochte ihn zu beruhigen, heisst es doch: „Gebt, und es wird euch gegeben werden!“ Als schliesslich ein vierter Bedürftiger um ein Almosen bat, musste sich Vumarius auch vom verbliebenen Rest des Brotes trennen. Die Verzweiflung war gross. Jodok ermahnte seinen Jünger mit den Worten: „Bis heute hat immer noch der Spender alles Guten die Macht, dies uns zu ersetzen.“ Kaum waren diese tröstenden Worte gesprochen, erschienen auf dem Fluss vier mit Speis und Trank beladene Schiffe.

Nach achtjährigem Einsiedlerleben am Fluss Authie bat Jodok seinen Schutzherrn Haymo um die Verlegung seiner Klause. Der Wechsel an den Fluss Canche wurde rasch vollzogen. Dort verbrachte Jodok die nächsten vierzehn Jahre. Einen Schlangenbiss soll er als schicksalhaftes Zeichen zum erneuten Aufbruch gedeutet haben.

Auf der gemeinsamen Suche nach einem geeigneten Ort am Meer schien Haymo wegen Wassermangels zu verzweifeln. Während Haymo sich endlich einem erholenden Schlaf hingeben konnte, bat Jodok den Allmächtigen um eine Quelle. Kaum zog er nach dem Gebet seinen Stock aus der Erde, sprudelte frisches Wasser hervor. Das Wasser soll, wie die Menschen aus der Nachbarschaft bezeugten, später Kranke geheilt haben.

In einem lieblichen Tal bei Runiac errichtete Jodok eigenhändig zwei Kapellen, welche er Petrus und Paulus widmete. Dann machte er sich nach Rom auf, um dort kostbare Reliquien für seine Kapellen zu besorgen. In der Nacht vor seiner Rückkehr soll in der Nachbarschaft ein von Geburt blindes Mädchen von seiner künftigen Heilung geträumt haben. Sobald es am folgenden Tag, anlässlich der Rückkehr Jodoks, sein Gesicht mit dem von ihm verwendeten Wasser benetzte, wurde es sehend. Ehrenvoll wurde Jodok anschliessend von Haymo empfangen und mit Gütern reich beschenkt.

Nach vielen Jahren verstarb Jodok an einem 13. Dezember, welcher zu seinem Gedenktag wurde. Sein Leichnam blieb lange unverwest. Haymos ungläubiger Nachfolger Deochtricus liess gegen den Willen der Wächter das Grab öffnen. Beim Anblick der unverwesten Leiche erschrak er derart, dass er stumm und taub wurde und bis zu seinem Lebensende am ganzen Körper gelähmt blieb. Seine betübte Frau vermachte dem inzwischen gegründeten Kloster Güter in der Hoffnung, die Seele ihres ruchlosen Mannes würde dadurch wenigstens von der Schuld befreit. Seither haben unzählige Stumme die Sprache, Taube das Gehör, Blinde das Sehen, Lahme das Gehen und alle Gebrechlichen, welche das Grab Jodoks aufsuchten, die volle Gesundheit wieder erlangt.

Kult

Im frühen 9. Jh. sollen die sterblichen Überreste in die Abtei Hyde

(Winchester) und um 977 von dort nach Saint-Josse-sur-Mer gelangt sein. Damit wurde Saint-Josse (südlich von Calais) im 12./13. Jh. zu einem bedeutsamen Pilgerziel in Europa. Ähnlich wie Jakobus oder Rochus gilt auch Jodokus als Patron der Pilger. Zudem wird er

als Schutzpatron der Schiffer und Bäcker, der Blinden und Kranken verehrt. Häufig verbanden Jakobspilger aus dem Nord- und Ostseeraum ihre Fahrt nach Santiago mit einem Besuch des Heiligtums in Saint-Josse-sur-Mer.

Hans Rudolf Schärer

Saint Josse – sa vie et la légende

Son nom

Le nom de *Josse* renvoie à la racine celtique *iud* (=combattant, chef, seigneur). Il est à l'origine des dérivés : Jocelyn, Jocelyne, Josselin, ou encore Josquin et Jospin. Dans les pays germanophones on parle de Jodok, Jodokus, Jo(o)s ou Jo(o)st.

Sa vie

Dans la légende, on le représente sous les traits d'un ermite, d'un prêtre ou d'un pèlerin, une couronne à ses pieds qui nous rappelle ses origines royales. Il est très souvent représenté avec un bâton qui creuse le sol d'où jaillit une source.

Quand Judhaël, roi de Domnonée décède, son fils aîné Judicaël lui succède. Mais pour des raisons politiques, il cède le trône à son jeune frère Josse. Celui-ci préfère s'engager dans la vie religieuse. Il rencontre une douzaine de pèlerins qui se rendent à Rome et il les suit jusqu'à Paris. Sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, il les quitte et se réfugie dans une vaste forêt.

L'ordination

Il se prépare au sacerdoce et le seigneur du lieu, le comte Haymon, en fait son chapelain. Après sept ans, toujours à la recherche de l'absolu,



Statue de St-Josse dans l'église St-Josse à Ravensburg

et avec la connivence du duc il s'installe dans un ermitage au bord de l'Authie, puis de la Canche.

Les miracles

Parmi les nombreux miracles, on peut citer que les oiseaux et les poissons se laissaient nourrir par lui comme des animaux apprivoisés. Un jour qu'il n'avait plus qu'un pain, Notre Seigneur, sous les traits d'un mendiant, vint par quatre fois lui demander l'aumône. Josse lui donna tout le pain et en récompense, on vit arriver quatre barques chargées de vivres. Alors qu'en compagnie Josse et le comte recherchaient un endroit propice près de la mer, Haymon eut très soif, accablé, il s'endormit. Alors Josse fit une prière et planta son bâton en terre, l'eau jaillit et coula comme une source abondante.

Il se dirigea alors vers la mer, gravit une petite colline et dans une vallée ombragée, il s'installa, construisit de ses propres mains deux oratoires, l'un dédié à saint Pierre et l'autre à saint Paul. Il partit pour Rome, rencontra le pape et s'en revint avec des reliques précieuses.

Le culte à saint Josse

Dans la nouvelle église, en compagnie du comte Haymon, il dé-

posa les saintes reliques et célébra les saints mystères. Au moment de célébrer la messe, on vit la main divine apparaître en l'air et une voix dit : « Puisque tu as méprisé les richesses de la terre et refusé le trône de ton père pour choisir la pauvreté, je t'ai préparé une couronne que tu ceindras au milieu des anges quand tu rendras ton dernier soupir. Je serai le défenseur de tous ceux qui viendront visiter ce lieu avec piété et pureté de cœur et en mémoire de ton nom, ils recevront la grâce divine. »

Le saint décéda le 13 décembre (669 ?), sa dépouille fut inhumée dans l'oratoire de son ermitage. C'est aujourd'hui la commune de Saint-Josse (ou Saint-Josse-sur-Mer), dans le Pas-de-Calais, qui conserve dans son église l'essentiel de ses reliques. A noter qu'une commune de Belgique porte le même nom (Saint-Josse-ten-Noode), et qu'il y a, également dans le Pas-de-Calais, un hameau à Tortefontaine appelé Saint-Josse-au-Bois.

Hans Rudolf Schärer
(Rés. : agr)

Jodok-Verehrung am Bodensee

Ursprung

Vom heiligen Jodok oder Jost sind im grenznahen Bodenseeraum an zahlreichen Orten bis heute Zeugnisse erhalten geblieben, die zu besuchen sich lohnt.

Konstanz

Die Stadt Konstanz beherbergte in den Jahren 1414-18 den grössten

Kongress des Mittelalters, das 16. Ökumenische Konzil zur Wahl des Papstes. Die Dominanz dieses Ereignisses scheint anderes in den Hintergrund zu drängen. So überrascht es, dass unweit des Schnetztor im Süden der Altstadt, an der Ecke Kreuzlingerstrasse/Falkengasse einmal eine Jodok-Kirche stand. Zusammen mit der dahin-

ter Richtung Norden gelegenen ehemaligen „Josen-“ oder „Elen- den“-Herberge bildete die spätgö- tische Pfarr- und Hospizkirche einen Spitalkomplex, der nicht nur Durchreisenden als Unterkunft diente, sondern auch einen Teil der Armenfürsorge übernahm. Wegen seiner profanen Nutzung als Wohn- haus und Unterhaltungslokal sind heute die Bauten kaum auf den er- sten Blick erkenntlich.

Noch weniger bekannt sein dürfte der archäologische Grabungsfund¹ eines Pilgerzeichens an der Münz- gasse (Fischmarkt). Das Zeichen stellt „einen Mann mit erhobenen Händen und reich gefälteltem, hoch geschlossenem und kragenbesetz- tem Gewand, über das eine Schärpe gelegt ist“, dar. Bei der Zinnplakette handelt es sich um ein Pilgerzeichen des nordfranzösischen Wallfahrts- orts St-Josse-sur-Mer und bei dem Dargestellten um Jodokus.

Ravensburg

Ravensburg liegt am oberschwä- bischen, von Ulm her kommenden Jakobsweg. Dieser führt weiter über Markdorf mit der St. Jodokkirche in Bergheim nach Konstanz (40 km).

Auf halbem Weg vom Bahnhof Ra-vensburg zum Marktplatz liegt die dreischiffige Stadtkirche² mit St.

1 Andreas Haasis-Berner, St. Jo- dokus in Konstanz: zu einem neue- gefundenen Pilgerzeichen. Siehe [www. ufg.uni-freiburg.de/d/publ/jodokus. html](http://www.ufg.uni-freiburg.de/d/publ/jodokus.html). Zu besichtigen im Archäolo- gischen Landesmuseum von Baden- Württemberg in Konstanz («Handar- chiv»).

2 St. Jodok Ravensburg, Kunstführer Nr. 1347, Regensburg: Schnell & Stei- ner, 2001.



Ravensburg: St. Jodok auf Reliquienschrein

Jodok als Hauptpatron. Im Zuge der Reformation (1546) wurde die Kirche für zwei Jahre evangelisch und verlor dabei die mittelalterliche Ausstattung. 1548 wurde sie wieder katholisch und blieb es bis heute. Mit der Herabstufung zur Kaplanei durch den König von Württemberg um 1812 begann der Verfall der Kir- che. Erst 1972-78 wurde sie innen und aussen umfassend restauriert und erhielt 1986 zum 600-Jahr-Ju- biläum ein Jodoksreliquiar.

Die Reliquie erhielt die Gemeinde von der Pfarrgemeinde St. Jodok in Landshut durch Teilung geschenkt. Der kleine Schrein aus Silberblech zeigt Szenen aus dem Leben des Heiligen. Eine Figur des Kirchen- patrons befindet sich im nördlichen Seitenschiff.

Immenstaad am Bodensee

Im Februar 1411 weihte der Bischof



*Immenstaad:
St. Jodok an der südlichen Aussen-
wand der neuen Jodokkirche*

von Volterra die neu errichtete Jodokkapelle in Immenstaad³. Sie wurde ab 1473 durch einen eigentlichen Kirchenbau mit Chor ersetzt. Anlässlich der Chorausmalung von 1780 gingen auch vier kleine Bilder verloren, eines davon mit dem hl. Jodok. Leider ist auch die Jodokkapelle im benachbarten Hagnau, welche um 1624 erbaut wurde, verschwunden.

Nach zehnjähriger Planungs- und Bauphase wurde 1981 ein Neubau mit einem zeltförmigen Dach eingeweiht; Neu- und Altbau stellen aus heutiger Sicht eine gelungene Einheit dar. Im alten Teil blieb der dreiflügelige Altar erhalten. Eine

³ M. Hermann, Kath. Pfarrkirche St. Jodokus, Immenstaad am Bodensee. Lindenberg, 2000.

Figur von Jodok blickt vom rechten Flügel auf den ursprünglichen, gotischen Chorraum. Am Neubau wurde 1991 an der äusseren Süd- wand eine Bronzestatue Jodoks angebracht. Für eine 1937 erworbene Reliquie des Kirchenpatrons wurde 1982 ein neuer Reliquienschrein geschaffen.

Der Reliquienschrein des Künstlers Eginio Weinert ist aus emailbeschichteten Messingplatten gestaltet und zeigt auf der Vorderseite den Schutzheiligen, der in Zeiten eigener Not Brot an die Bettler verteilen liess. An der Stirnseite steht er zusammen mit zwei Gefährten vor dem sitzenden Papst und empfängt die Reliquien der Heiligen Petrus und Paulus. Der vordere Schrägdeckel zeigt den jungen Jodokus, wie er vor Rittern und Volk die ihm angetragene Königskrone niederlegt, bevor er sich in die Einsamkeit zurückzieht.

Überlingen

Lohnenswerter als Konstanz ist der Besuch der Jodokkapelle in Überlingen. Sie befindet sich an der Aufkirchstrasse 32, am Nordrand der Altstadt, in unmittelbarer Nachbarschaft der Buchhandlung Sankt Jodok, welche den Schlüssel verwahrt.

Die Kapelle geht auf eine 1424 beurkundete Stiftung⁴ von Burkhart Hipp zurück. Der einschiffige Saal wurde später durch einen Chorraum und eine Sakristei ergänzt. Zwischen 1720 und 1775 wurde sie

⁴ Gerhard Eisner, Die Jodokkirche in Überlingen. Unveröffentlichtes Manuskript, 1996.

umgestaltet und alle alten Male-
reien wurden mit Putz überdeckt.
Erst 1903 wurden sie wieder aufge-
deckt und 1937 gründlich renoviert.
Eine erneute Innenrenovation wür-
de nicht schaden.

In einer Nische der Aussenfassade
ist eine Figur des hl. Jakob zu ent-
decken. Hier traf sich die Bruder-
schaft der ehemaligen Pilger nach
Santiago zu Gebet und Gottes-
dienst. Sie sorgten sich auch um die
von Pfullendorf (25 km) herkom-
menden und über Konstanz (22
km) nach Einsiedeln weiterziehen-
den Pilger.

Am Portal der Kapelle sieht man
noch heute ausgeprägte Schleif-
spuren. Nach Überlinger Tradition
wetzten die Winzer daran ihre si-
chelförmigen Messer, um Gottes
Segen für Ihre Arbeit im Weinberg
zu erlangen.

Im Innenraum wird an der Nord-
wand die Geschichte des „Hüh-
nerwunders“ dargestellt (16. Jh.).
An der Westwand wurden bei der
letzten Innenrenovation um 1937
die Bilder verschiedener Heiliger
angebracht. Gegenüber an der Süd-
wand ist, kunstgeschichtlich be-
deutsam, die Parabel von den drei
Lebenden und den drei Toten dar-
gestellt. Der Kernsatz der Parabel:

„Was ihr seid, das waren wir, was
wir sind, das werdet ihr“ geht auf ei-
ne Grabinschrift in Gadora (Nord-
jordanien) zurück (355/56 n.Chr.).

Der Chorraum wurde im 18. Jh.
neu gestaltet. Der barocke Haupt-
altar stammt aus dem 15. Jh. Sein
Aufsatz entstand als Fresko auf der
Mauerfläche. Dargestellt ist die
Verherrlichung des hl. Rochus, der
im Ordensgewand der Madonna
entgegenschwebt. Der hl. Jodok ist
auf dem mittleren der drei Schluss-
steine des spätgotischen Netzge-
wölbes zu sehen. Er hält einen Pil-
gerstab in der Hand. Die Krone ne-
ben ihm verweist auf seine könig-
liche Abstammung und auf die Kro-
ne des ewigen Lebens.

Eine Jodok-Statue wird aus Si-
cherheitsgründen in der Sakristei
aufbewahrt. Den Schlüssel dazu
verwahrt die Münsterpfarrei.

Praktische Hinweise

Mit einer Tageskarte des Ver-
kehrsverbunds *bodo*, Bodensee-
Oberschwaben, können die ver-
schiedenen Orte von Friedrichs-
hafen aus mit Bahn und Bus be-
sucht werden (www.bodo.de). Vor
dem Besuch empfiehlt es sich, die
Öffnungszeiten vor Ort zu erfra-
gen.

Hans Rudolf Schärer

Le culte de St-Josse dans la région du Bodan

La région du Lac du Bodan est riche
d'objets qui manifestent la présen-
ce de St Josse et sont dignes d'une
visite.

Constance

En 1414-18 la ville de Constance

abrita le 16^e concile œcuménique,
qui devait élire le pape. Ce grand
événement occulte certains faits
d'importance. On découvre ainsi
avec surprise qu'autrefois une égli-
se dédiée à St Josse se dressait au
sud de la vieille ville, près de la Por-

te de Schnetz. A l'arrière en direction du nord s'élevait l'hospice des Pauvres ou hospice de Josse. Celui-ci, couplé à l'église paroissiale de style gothique tardif, formait un complexe hospitalier qui n'offrait pas seulement un hébergement aux voyageurs en transit, mais était aussi en charge de l'assistance sociale. De nos jours il n'est pas facile de repérer ces bâtiments transformés en locatif et en centre socioculturel.

Peu connu, un autre objet jacquaire fait partie du fonds des trouvailles archéologiques (1), sur la Münzgasse (le marché aux poissons). L'objet consiste en « un homme représenté les mains levées, en vêtement richement plissé avec un haut col fermé, ceint d'une écharpe ». La plaquette en étain est un signe distinctif du lieu de pèlerinage de St-Josse-sur-Mer et le personnage représenté est donc Josse.



Ravensburg : Eglise St-Josse

Ravensburg

Ravensburg se trouve en Haute-Souabe, sur le chemin de St-Jacques qui vient d'Ulm, qui se prolonge en direction de Constance, à 40 km de distance, en passant par Markdorf et Bergheim avec son église de Josse. Pas loin de la place du Marché de Ravensburg se dresse l'église paroissiale à trois nefs, dont St Josse est le patron (2).

A la Réforme (1546), l'église, devenue évangélique, perdit son agencement intérieur, pour redevenir catholique deux ans plus tard. La décision du roi de Wurtemberg, en 1812, de ramener le statut de l'église paroissiale à celui de chapellenie provoqua la lente dégradation de l'église. Complètement rénovée en 1972-78, elle a reçu un reliquaire de Josse, en 1986, pour marquer ses 600 ans d'existence. Dans la nef latérale nord se trouve une relique de Josse reçue en partage de la paroisse de St Josse à Landshut. Sur le coffret en argent on voit des scènes de la vie du saint.

Immenstaad sur le Bodan

En février 1411 l'évêque de Volterra consacra la nouvelle chapelle de St-Josse à Immenstaad (3). La chapelle devint une vraie église dès 1473. La réfection des peintures du chœur en 1780 causa la perte de quatre peintures, dont l'une de St Josse. 1981 vit la fin de la réalisation d'une nouvelle construction qui, avec son toit en forme de tente, propose une belle cohérence entre l'ancien édifice et le moderne. L'ancien retable est toujours en place ; de l'un des trois volets la silhouette de Josse veille sur le chœur d'origi-

ne, de style gothique. Une statue en bronze de Josse orne depuis 1991 la façade sud de la nouvelle église, qui s'enorgueillit d'un nouveau reliquaire. Celui-ci, composé de plaques de laiton émaillées, offre au regard le saint protecteur distribuant du pain à des mendiants quand lui-même était dans la détresse. Sur une autre face du reliquaire, Josse et deux compagnons se tiennent devant le pape, prêts à recevoir les reliques de St Pierre et de St Paul. On voit aussi le jeune Josse renoncer à la couronne royale devant un parterre de chevaliers et de gens du peuple, avant sa retraite dans un ermitage.

Überlingen

La visite de la chapelle St-Josse à Überlingen, Aufkirchstr. No 32, en bordure nord de la vieille ville, vaut vraiment la peine (prendre la clé à la proche librairie Sankt Jodok).

Construite peu après 1424 sous l'impulsion d'un certain Burkhart Hipp (4), la chapelle comprend une seule nef, ultérieurement augmentée d'un chœur et d'une sacristie, transformée entre 1720 et 1775. Les anciennes fresques, alors recouvertes d'un enduit, furent redécouvertes en 1903 et rafraîchies en 1937.

Une statue de St Jacques occupe une niche de la façade extérieure. Ici se réunissait, pour la prière et le culte, la confrérie des anciens pèlerins de St-Jacques de Compostelle, qui accueillait les pèlerins arrivant à Überlingen et poursuivant leur chemin vers Einsiedeln *via* Constance.

Le portail de la chapelle se distingue par de nettes marques entaillées. Selon une tradition locale, c'est là que les vigneronns venaient

affûter leurs serpes pour que Dieu bénisse leur travail à la vigne...

A l'intérieur est présentée l'histoire du « miracle des poules » (16^e s.), sur la paroi nord. Les représentations de différents saints ont été mises à jour sur la paroi ouest en 1937. Sur le mur au sud figure la parabole des trois vivants et des trois morts. D'une grande portée pour l'histoire de l'art, cette parabole renvoie à une inscription funéraire de 355-6 après J.C. trouvée à Gadora en Jordanie, qui dit en substance : « *Ce que vous êtes, nous l'étions, ce que nous sommes, vous le deviendrez* ».

L'autel principal, baroque, date du 15^e s. Il est surmonté d'une fresque représentant la glorification de St Roch qui, en habit monacal, s'élève vers la Madone. De style gothique tardif, la clef de voûte centrale s'orne d'un St Josse, bourdon en main ; la couronne posée à côté de lui suggère son ascendance royale et la couronne de la vie éternelle. Une statue de Josse est conservée à l'écart dans la sacristie, pour des raisons de sécurité. On peut se procurer la clé à la cure.

On peut facilement visiter les centres d'intérêt décrits ci-dessus en empruntant train et bus à partir de Friedrichshafen. Il est recommandé de s'enquérir des heures d'ouverture et de se munir d'une carte journalière de l'association des transports publics *bodo*, Lac du Bodan – Haute Souabe.

Hans Rudolf Schärer
(Trad. et rés. : nwa)

Les chiffres en () renvoient aux notes du texte allemand.

Pèlerinage / Pilgern

Marche d'automne : Chemin de St-Jacques en Auvergne

Entre Laveissière et Bretenoux du 11 au 20 septembre 2008

*Les cinq premiers jours décrits par
Hélène Savoy :*

Genève - Laveissière

Trente seniors se retrouvent à Cointrin, ce 11 septembre. Le car « André » nous emmène à Laveissière que nous atteignons en fin d'après-midi. Petite visite du village où nous admirons une maison du XVIII^e siècle construite sous un rocher granitique et qui aurait servi lors de la dernière guerre à abriter des réfugiés juifs.



Laveissière - Le Lioran

Nous sommes directement mis « au parfum » car ce matin nous grimpons. Passant près du buron, la ferme auvergnate d'altitude, nous montons. Nous atteignons le Bec

de l'Aigle, à 1700m. Quel panorama ! Au pied du Téton de Vénus, Antoinette Revaz nous introduit au thème de méditation de cette semaine : le Silence. « Pour écouter et aider les autres, il faut savoir se taire ! » Quel programme ! En montant sur le col de Rombière, notre regard s'étend sur tous les Puys verdoyants et si nobles. En fin de journée nous arrivons au buron de Font de Cère. Dans cette cabane de montagne, nous dégustons un merveilleux aligot et la tarte aux myrtilles. Et c'est par des chants que nous digérons ce très bon repas.

Lioran - St-Jacques-des-Blats

Départ pour une montée et tout de suite la pluie se met à tomber et nos pèlerines, guêtres et parapluies nous accompagneront pendant trois heures. Ne dit-on pas que la pluie n'arrête pas le pèlerin ? Et des pèlerins nous sommes... Nous ne nous arrêtons pour manger qu'à l'arrivée à St-Jacques-des-Blats où le soleil nous accueille. Le soir, nous nous régalaons d'un coq au vin digne de Bocuse. Les chants en français et en allemand fusent et une super amitié se crée.

St-Jacques - Vic-sur-Cère

La première heure de marche en silence nous emmène le long de la vallée. A Niervèze nous admirons les maisons couvertes en chaume de paille de seigle et le four à pain qui fonctionne encore les jours de fête. Le soleil est revenu et nous sommes

gâtés par un succulent pique-nique dans un camping. Après une petite sieste au soleil, nous reprenons notre marche. Le Puy Griou s'éloigne de plus en plus et nous arrivons à Vic-sur-Cère, station thermale.

Vic-sur-Cère - Aurillac

Au départ de cette étape la température est de 2 degrés. Les voitures et les prés sont givrés. Le parcours est merveilleux : chemins creux, forêts. Après la méditation en l'église de Polminhac nous nous remettons en route et atteignons Aurillac et le château Saint-Etienne. Ce soir, Antoinette nous ravit de ses contes.

La suite racontée par Rita Bieri :

Aurillac - Laroquebrou

Après avoir jeté un coup d'œil à l'intérieur de Notre-Dame-des Neiges nous marchons à nouveau, dans le soleil du matin, à la queue leu leu sur des beaux sentiers. Les vaches dans leurs prés regardent, avec leurs grands yeux étonnés, passer toutes ces personnes habillées d'une façon bariolée. Un veau, qui vient de naître, essaie de se lever sur ses jambes fragiles. Aujourd'hui nous apercevons plusieurs châteaux en rénovation ou déjà rénovés et suivons des eaux tranquilles, et nous constatons comment il est possible d'avoir des échanges profonds avec nos collègues pèlerins. Notre logement pour la nuit, des chalets de camping à Laroquebrou, se trouve dans une combe près de la rivière. Si le Finistère n'était pas en Espagne – c'est ici que pourrait se trouver le bout du monde. Fatigués mais heureux nous profitons de ce

bel endroit et des derniers rayons du soleil couchant.

Laroquebrou - Saint-Mathurin

Bien reposés après une nuit claire et froide nous entamons le chemin dans les gorges de la Cère. Le sentier est étroit et il faut faire attention. A certains endroits délicats quelques uns tombent assis, heureusement sans conséquences. Des tronçons particulièrement raides sont assurés par des cordes et quelques petits ponts neufs facilitent la progression. C'est le jour des eaux tumultueuses. Des petites et grandes chutes d'eau nourrissent la Cère. La plus grande se jette par-dessus une grande paroi de granit. L'eau est si pure que, selon un guide local, on y aurait trouvé des huîtres perlières. Après



la pause de midi nous traversons les gorges pour la rive droite. C'est un chemin assez plat, servant à l'époque à la pose des conduites depuis le barrage jusqu'aux turbines. C'est formidable de pouvoir traverser pendant une journée une forêt sans apercevoir un bâtiment ! Le soir, arrivés à Camps-Saint-Mathurin, nous trinquons à cette longue et extraordinaire journée.

C'est Carla Luchessa qui nous décrit les derniers jours :

St-Mathurin - Laval-de-Cère

C'est un jour avec beaucoup de lumière et d'ombre : lumière qui traverse le feuillage des arbres. Bientôt des nuages sombres se profilent dans le ciel, ça et là quelques gouttes de pluie tombent. Une croix au bord du chemin à Prillat nous rappelle les jours sombres de la dernière Guerre Mondiale. Elle est dressée en souvenir des maquisards du Limousin soutenus par la population, qui ne les trahit jamais malgré les exactions et les représailles allemandes. Le 9 juin 1944, à Tulle, 99 otages furent pendus par les SS et 150 furent déportés vers Dachau. Notre chemin nous mène, dans le silence le long d'un calvaire, au sanctuaire de Notre Dame de Belpuech, perché sur une petite colline. Nombreux étaient les pèlerins de St-Jacques ayant visité ce lieu avant nous. Nous traversons de très beaux chemins creux en direction de Laval. Au camping, au bord d'un lac de barrage, nous sommes répartis « par petites familles » dans des mobil homes.

Evelyne Bigot, Alda Borgeat et Bernhard Büchler sont chaleureusement remerciés pour la préparation méticuleuse de cette marche. Grâce à ces trois personnes nous avons pu vivre dix jours inoubliables. Jusque tard dans la nuit les Romands et les Suisses allemands chantent à qui mieux mieux...

Laval-de-Cère - Bretenoux

C'est une très belle journée d'automne ! Nous traversons plusieurs collines, le chemin monte pour redescendre aussitôt. Sur les pentes ensoleillées les mûriers nous tendent leurs fruits sucrés. Figuiers et noyers sont chargés de fruits. Les caves à vin invitent à la dégustation du jus des raisins. En fin de matinée nous sommes réunis dans l'église St-Martin de Cagnac pour une dernière méditation. Nous nous trouvons maintenant dans le département du Lot où poussent des vignes. En passant par Cornac nous nous rendons à Bretenoux, but de notre marche de cette année et, nous l'espérons, départ de la marche l'année prochaine. Bretenoux existe depuis le haut Moyen Age. Sa Place des Consuls est très accueillante avec les maisons à colombages qui l'entourent.

Bretenoux - Genève

Le jour naît et le soleil se lève. Notre car nous amène par Lyon à Genève. Pendant ces dix jours passés ensemble, des noms figurant sur une feuille sont devenus des connaissances, des amis. Nous avons marché ensemble, nous avons ri et nous avons eu du plaisir. Ensemble nous sommes devenus silencieux et avons réfléchi. A l'année prochaine !

Dessins : Bernhard Büchler
Photos : Hansruedi Heer

Vous trouverez une version plus détaillée du récit sur notre site.

Herbstwanderung auf dem Jakobsweg in der Auvergne

Zwischen Lavessière und Bretenoux: 11. - 20. September 2008

Die ersten fünf Tage, beschrieben von *Hélène Savoy*:

Genf - Laveissière

Dreissig Senioren treffen sich in Cointrin an diesem 11. September. Der Reisebus „André“ führt uns nach Lavessière, wo wir gegen Abend ankommen. Auf unserem Rundgang durch den Ort stossen wir auf ein Haus aus dem 18. Jahrhundert, geduckt unter einen Granitfelsen. Es soll während des letzten Kriegs jüdischen Flüchtlingen Schutz geboten haben.

Laveissière - Le Lioran

Heute Morgen steigen wir steil aufwärts. Wir kommen an einem *Buron* vorbei, einer jener typischen Sennereien, wie sie auf den hoch gelegenen Sommerweiden der Auvergne oft anzutreffen sind – und weiter geht es in die Höhe. Wir erreichen den Bec de l'Aigle auf 1700 m Höhe. Welche Aussicht! Am Fuss des Téton de Vénus führt uns Antoinette Revaz ins Meditationsthema dieser Woche ein: Stille. „Um auf die andern zu hören und um ihnen zu helfen, muss man schweigen lernen.“ Beim Aufstieg zum Rombière-Pass schauen wir auf all die grünen erhabenen *Puys*. Gegen Abend kommen wir im *Buron* in Font de Cère an. In dieser Sennhütte werden wir mit köstlichem Aligot und Heidelbeerkuchen verwöhnt. Beim Singen verdauen wir die reichliche Mahlzeit.

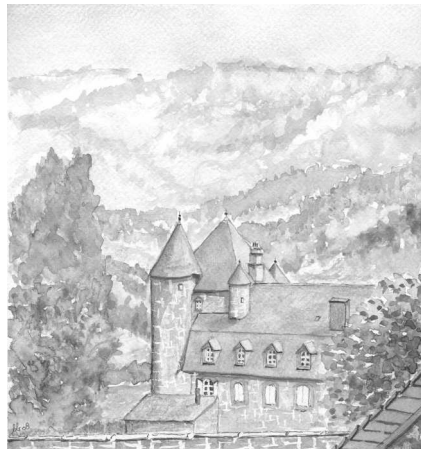
Lioran - St-Jacques-des-Blats

Schon bald nach dem Abmarsch beginnt es zu regnen. Während drei-

er Stunden sind unsere Pelerinen, Stulpen und Regenschirme im Einsatz, heisst es doch, dass kein Regen den Pilger aufhalten kann! Und Pilger sind wir... Erst in St-Jacques-des-Blats halten wir Rast, um zu essen. Dazu zeigt sich auch die Sonne wieder. Am Abend geniessen wir einen *coq au vin*, den Bocuse nicht besser hätte zubereiten können. Lieder erklingen, in Deutsch und Französisch. Es herrscht eine Atmosphäre der Freundschaft.

St-Jacques - Vic-sur-Cère

Die erste Stunde gehen wir schweigend ein Tal entlang. In Niervèze bewundern wir die Häuser mit ihren Strohdächern und den Backofen, der vor Festtagen eingheizt wird. Die Sonne scheint wieder, während wir uns von einem köstlichen Picknick verwöhnen lassen. Der Puy Griou rückt immer weiter in die Ferne. Schliesslich erreichen wir den Badekurort Vic-sur-Cère.



Aurillac: Schloss Saint-Etienne

Vic-sur-Cère - Aurillac

Wir machen uns bei 2 Grad Celsius auf den Weg. Autos und Wiesen sind mit Raureif überzogen. Es geht durch Wälder und Hohlwege, es ist wundervoll. Nach der Meditation in der Kirche von Polminhac setzen wir unsern Weg fort und gelangen nach Aurillac. Stufen führen uns zum Schloss Saint-Etienne. Nach dem Essen entzückt uns Antoinette Revaz mit ihren Erzählungen.

Die Fortsetzung erzählt uns Rita Bieri:

Aurillac - Laroquebrou

Nach einem kurzen Blick in die etwas düstere Kirche Notre-Dames-Neiges sind wir bald wieder im Gänsemarsch auf Kuhpfaden in der Morgensonne unterwegs. Die Kühe auf den Wiesen halten wie erstarrt inne, erstaunt über das grellbunt gekleidete Volk, das da vorüberzieht. Ein neugeborenes Kalb müht sich ab, auf seine noch unsicheren Beine zu kommen. Heute passieren wir mehrere renovierte Schlossanlagen. Der Weg führt entlang stiller Wasser. So erleben wir auch immer wieder Mitpilger, mit denen tiefgründige Gespräche möglich sind. Unser Nachtlager – Campinghäuser in Laroquebrou – liegt in einer Mulde am Fluss. Läge Finisterre nicht in Spanien – das Ende der Welt könnte hier sein. Müde und glücklich geniessen wir an diesem schönen Ort die Abendsonne.

Laroquebrou - Saint-Mathurin

Nach einer klaren, kalten Nacht sind wir auf dem Weg in die Schlucht der Cère. Der Pfad ist schmal. Gefährliche Abschnitte sind mit Seilen

gesichert. Dies ist der Tag der rauschenden Wasser. Kleine und grössere Wasserfälle speisen die Cère. Der grösste fällt über eine wuchtige Granitwand.

Das Stück Weg ist von grosser Schönheit. Urwaldähnliche Abschnitte erfreuen das Auge. Unten in der Schlucht schlängeln sich die Gleise der Eisenbahn. Wunderbar, den ganzen Tag durch den Wald zu wandern, ohne auch nur auf ein Gebäude zu stossen! Bald kommen wir zum stillgelegten Bahnhof von Lamativie, von wo wir „portionenweise“ von unserer Chauffeuse Evelyn nach Camps Saint Mathurin befördert werden. Beim Nachtessen stossen wir auf den langen, einzigartigen Tag an und freuen uns auf die Nachtruhe im Hotel oder im „Gästeschlösschen“.

Über die letzten Tage berichtet Carla Luchessa:

St-Mathurin - Laval-de-Cère

Es ist ein Tag mit viel Licht und Schatten – Licht, welches immer wieder durch das Blattwerk der Bäume schimmert. Dann aber ziehen auch dunkle Wolken am Himmel auf, und hie und da fallen ein paar Regentropfen. Ein Kreuz an unserem Weg, in Prillat, erinnert an dunkle Tage im letzten Jahrhundert. Es ehrt die Widerstandskämpfer der Geheimarmee Haute-Corrèze im Limousin.

Entlang von Kreuzwegstationen steigen wir hinauf zum Heiligtum Unserer Lieben Frau von Belpuech, das schon unzählige Jakobspilger vor uns aufgesucht haben. Bernhards Gedanken zur Stille machen uns die Wechselwirkung von „Stille“

und „Zuhören“ bewusst. Weiter gehen wir durch wunderschöne Hohlwege Richtung Laval. Dort hausen wir als „kleine Familien“ in Mobilhome-Einheiten an einem kleinen Stausee. Während des Nachtessens dankt Claude im Namen aller Evelyne, Alda und Bernhard sehr herzlich. Die drei Personen, welche die Wanderung organisiert haben, ermöglichten uns zehn unvergessliche Tage. In die Nacht hinein singen Romands und Deutschschweizer um die Wette...

Laval-de-Cère - Bretenoux

Ein herrlicher Herbsttag! Heute geht es über Hügelzüge ein Wegstück rauf, eins runter. Es duftet nach Pilzen. Brombeersträucher

Doch weder der Wein noch das feine Essen vermögen den leisen Hauch von Wehmut zu verscheuchen, als es heisst, sich von Evelyne zu verabschieden. Das angestimmte Lied vom „vieux chalet“ ist unsere Art, noch einmal zu danken.

Über Cornac wandern wir weiter nach Bretenoux, dem Ziel unserer Wanderung. Der Ort, anfänglich eine Bauernsiedlung, die sich zum Marktstädtchen entwickelte, besteht seit dem Mittelalter. Bretenoux war immer eng verbunden mit den Herren von Castelnaud. Dessen Schloss sehen wir in der Ferne, als wir uns am Abend zum Essen in Py einfinden. Zurück auf unserem Campingplatz, verkriechen wir uns in unsere Mobilhomes.

Bretenoux - Genf

Über Lyon fahren wir nach Genf. Während der zehn gemeinsam verbrachten Tage sind aus blossen Namen, aufgeführt auf der Teilnehmerliste, Vertraute oder sogar Freunde geworden. Zusammen sind wir gewandert, haben gesungen, gelacht, uns gefreut. Zusammen sind wir stille geworden und haben nachgedacht.

Bis zur Fortsetzung im nächsten Jahr! Behüt Euch Gott!

Aquarelle: Bernhard Büchler
Fotos: Hansruedi Heer

Einen ausführlichen Bericht finden Sie auf unserer Homepage.



säumen den Weg. Feigen- und Nussbäume sind reich beladen. Die Fülle des Herbstsegens offenbart sich.

Wir sind inzwischen im Département Lot angelangt. In Glanes erwartet uns ein letztes Picknick.

Dem Morgen entgegen

Erfahrungen auf dem Rückweg von Santiago

Rund drei Monate folgt ein Pilger aus der Schweiz der untergehenden Sonne bis zum Grab des Apostels. Spätestens am Ufer des Meeres, wo er nicht mehr weiter davonlaufen kann, kehrt er um. Fortan geht er der aufgehenden Sonne entgegen, dem Zeichen der Auferstehung, zurück in ein Alltagsleben, das es vom Heiligen her neu zu gestalten gilt. Der Rückweg ist ohne Zweifel ein wesentlicher Teil der Pilgerfahrt.

2007 merkte ich an der Küste bei Muxía, dass ich an einem Wendepunkt angelangt war. Davon beflügelt spürte ich auf dem Rückweg nach Santiago: Ich muss diese Begegnung mit dem „Heiligen“ Schritt für Schritt sorgsam nach Hause tragen, wie die am Strand gefundene Muschel. Nun war ich definitiv mit dem „Vuelta“-Virus infiziert.

Berge und Brandung

Gegen den Strom der ankommenden Pilger auf dem *Camino francés* heimzukehren machte mir wenig Lust. Zudem bin ich grundsätzlich neugierig und abenteuerlustig. Schon auf der letzten Etappe vor Santiago hatte mir ein junger Begleiter vom *Camino primitivo*, den wilden Bergen, den einsamen Strecken und den familiären Herbergen geschwärmt. Auch Freunde vom Pilgerstamm in Bern hatten mit strahlenden Augen von der Kombination des Küstenweges (*Camino del norte*) mit der *Ruta de la reconquista* und dem *Camino primitivo* berichtet: eine Verbindung von Meeresbrandung und Bergwiesen.

Blaue Pfeile, Karten, Spuren

Am 6. Juli 2008 starteten mein alter Pilgerkamerad Robert aus Toulon und ich in Santiago. Zunächst folgten wir bis Sobrado den blauen Spiralpfeilen der *Vuelta*, wobei uns die mitgeführten Kartenausschnitte oft zuverlässiger weiterhalfen. Letztere hatte ich monatelang präpariert, indem ich die Informationen aus den Führern¹, so gut es ging, auf Karten übertrug, die ich von der *Cartoteca* auf www.ign.es heruntergeladen und farbig auf A4-Blätter ausgedruckt hatte².

Wenn weder Pfeile noch Spuren bei einer Kreuzung den Wegverlauf eindeutig anzeigten, bewährte es sich schnell, getrennt in unterschiedlichen Richtungen nach dem Weg zu suchen, bis einer ein Zeichen entdeckte. Mit Pfadfinder-Spürsinn begannen wir, Abdrücke von Wanderschuhen und Pferdehufen zu lesen. Natürlich half es auch, die entgegenkommenden Pilger oder die Anwohner nach dem Weg zu fragen.

Alternative Wegstücke

Der *Camino primitivo* und der Nordweg sind zwar ganz passabel

1 Outdoor-Führer 71 „Nordspanien: Jakobsweg – Der Küstenweg“; „Nordspanien: Jakobsweg Alternativrouten“ von Michael Kasper und „Le Chemin Côtier“ von Jean-Yves Grégoire und Françoise Pinguet.

2 Aus urheberrechtlichen Gründen können die Karten nicht publiziert werden. Anfragen von Pilgerfreunden darf ich aber positiv beantworten (siehe Anm. 3).

angelegt, doch nicht so gut ausgebaut wie der *Camino francés*. Vor allem die mit den Voralpen vergleichbare Landschaft macht den Weg attraktiv. Zwei Strecken zwischen dem *Camino del Norte* und dem *Camino primitivo* nötigten zu langen Asphalt-Tippeln. Dank Roberts Bereitschaft, gegebenenfalls auch mal in die Irre zu gehen, konnten wir da und dort Wege ausprobieren, die uns von der Karte her geeigneter erschienen als die von den Führern oder durch die Markierung vorgegebene Route. Dabei entdeckten wir mehrere Top-Wegalternativen: z.B. zwischen Arzúa und Gándara oder auf dem wenig attraktiven Zwischenstück zwischen Sobrado und Lugo³.

Strassenbaustellen

Zwischen dem Städtchen Fonsagrada und dem Alto de Acebo wird bis 2010 die Strasse massiv verbreitert. Noch gewaltiger ist die etwa 25 km lange Autobahnbaustelle zwischen La Espina und Grado, die wohl bis 2011 zu Umwegen zwingt. Auf dem Küstenweg bei Buelna verläuft der Weg 2 km auf dem Pannestreifen der Nationalstrasse. Immerhin gibt es dort jetzt eine Umgehungsmöglichkeit auf einem lokalen Wanderweg über den Berg – leider etwa 3 km zusätzlich.

Alto del Hospital

Typisch galicisches Wetter am Rand der Berge: ein wunderschöner

³ Eine detailliertere Beschreibung dieser und weiterer Wegstücke sprengt den Rahmen dieses Artikels, ich stelle sie jedoch gern andern zur Verfügung: einfach ein E-Mail schicken an quibs@gmx.ch.

Morgen, zwei Stunden später goss es oder umgekehrt. Ohne Regenschutz kamen wir selten aus, ausser – welch ein Segen – auf den beiden Königsetappen des *Camino primitivo* durch den grossen Graben bei Salime und über den Alto del Hospital von Berducedo bis Borres.



Morgendlicher Aufstieg

14.7.08: Unbeschreiblich schön breitet sich der Morgen vor uns aus. Über der Ebene zwischen Malneira und Cereijeira schweben feine Bodennebel, von der Sonne erleuchtet. Der Abstieg von Grandas zur Staumauer des Embalse de Salime verläuft grossenteils auf der Hauptstrasse. Den Aufstieg (800 m) auf Saumpfadern bewältigen wir im Berglersschritt, den ich von Jugend an kenne: gemächlich, aber stetig. Zunächst geht es durch Kastanienhaine, später durch lockeren Föhrenwald den Berghang aufwärts. Ohne ausser Atem gekommen zu sein, erreichen wir die Anhöhe bei Buspol mit der winzigen Kapelle. Unsere Kräfte reichen noch gut für die zusätzliche Stunde bis zur neu eingerichteten Herberge in Berducedo.

15.7.08: Ein weiterer Prachtstag empfängt uns. Wie Schaum aus ei-

ner Badewanne schwappen Nebelschwaden aus dem Nachbartal über den Bergkamm. Bei Llago führt der Weg unten bei der Kirche zum Friedhof und dem Hang entlang bis zum Km 26. Den ersten Anstieg zum Sexto de la Fuente empfinde ich anstrengender als den anschließenden Aufstieg zum Puerto del Palo (1050 m). Bei solchem Prachtswetter wäre es eine Sünde, gleich wieder ins Tal nach Pola de Allande abzusteigen. So folgen wir dem Weg über die Krete, der fast alle 50 m mit einem Pfosten markiert ist, über Weiden zum legendären Alto del Hospital (1210 m), wo nur ein einfacher Viehunterstand an die einstige Herberge er-



Blick zurück zum Acebo

innert. Nach einem letzten Blick zurück über den Acebo in der Ferne nach Galicien gehts um eine Kuppe herum hinunter nach Mortera, wo wir in der Bar unseren Proviantsack auffüllen. Denn in Borres gibt es zwar eine Herberge – doch sonst: keine Bar, kein Laden, nada. Nur dank dieser Herberge ist es möglich, die Route über die Krete zu nehmen (Distanz: 26 km; Aufstieg: 1031 m; Abstieg: 1297 m).

Ganz im Hier und Jetzt!

23.7.08: La Isla. Auch heute blieb unterwegs wenig Zeit zum Nachdenken. Schlechtes Gewissen? Was hatten wir doch auf dem Hinweg nach Santiago alles miteinander beredet! Doch hier: den Weg zu suchen und aufzupassen, dass wir ihn nicht verlieren, erfordert stete Aufmerksamkeit und volle Konzentration. Das ist auch wohltuend: ganz im Hier und Jetzt sein! Das Mitgebrachte darf ruhen, sich setzen, und wenn es wieder hochkommt, nähere ich mich ihm neu, anders – distanzierter? – gelassener!

Nach einem gemütlichen Abend mit gemeinsamem Essen im Albergue von O Padrón, vor Fonsagrada, wurde mir die Einmaligkeit unserer Begegnungen so richtig bewusst: Die andern Pilger gehen in entgegengesetzter Richtung; es gibt morgen keinen gemeinsamen Weg und darum kein Wiedersehen. *Carpe diem!* Jetzt oder Nie!

Bescheidenere Infrastruktur

Wir trafen in der ersten Julihälfte zur Mittagszeit und am Abend je etwa 15 bis 20 Pilger; einzig in Oviedo war Mitte Juli wegen des Ferienbeginns in Spanien die 18-plätzig Herberge mit etwa 30 Personen überbelegt. Mehrmals waren wir aber auch die einzigen Gäste in einer Herberge.

Entsprechend dem geringeren Aufkommen an Pilgern sind die Herbergen und Einkaufsmöglichkeiten weniger dicht gesät als am *Camino francés*. Dies erfordert mehr Voraussicht bei der Tagesplanung. So konnten wir nicht einfach unter-

wegs spontan entscheiden, weiterzugehen bis wir müde waren, in der Gewissheit, im nächstfolgenden Ort fast sicher eine Schlafgelegenheit zu finden. Die *Refugios*, oft ehemalige Kleinschulhäuser, waren zum Teil recht bescheiden ausgestattet; am kargsten eingerichtet war Pardellas: eine Bauruine ohne jede Infrastruktur, es gab nicht einmal eine Toilette, aber sonst zweckdienlich für Anspruchslose wie uns – und die Lage ist einfach einmalig.

Daneben gab es *Albergues*, die, zum Teil privat, mit viel Engagement und Liebe hergerichtet waren. Mehrere sind mir in spezieller Erinnerung geblieben: Bodenaya (würde wohl jedes Rating anführen), Oviedo und Piñeres oder auch

ein 3-Stern-Pilgerzimmer im 5-Stern-Hotel „El Bufón“ in Riego für € 20 gehörte zu den angenehmen Erfahrungen. Auch nach San Vicente zu Luis und Sophia gehe ich gern wieder.

Gregor Ettlin



*Bei Espasa: dem
Sonnenaufgang entgegen*

A la rencontre de l'Aurore Impressions sur le chemin du retour de Santiago

Pendant presque trois mois, le pèlerin venu de Suisse marche vers Compostelle en direction du soleil couchant. Le retour se fait face au soleil levant, symbole de renouveau de la personne. En 2007, alors que je me trouvais sur la côte près de Muxía, j'ai réalisé être arrivé à l'apogée de mon périple. Sur le tronçon me ramenant à Santiago, je n'ai pu que me rendre à l'évidence : le retour à la maison ne pouvait se faire que pas à pas, en compagnie de saint Jacques. J'étais inexorablement infecté par le virus « Vuelta ».

Montagnes et levers de soleil

Lors de la dernière étape précédant Santiago, un jeune pèlerin m'avait vanté *le Camino primitivo*, ses montagnes sauvages, ses itinéraires

solitaires et ses hébergements tenus par des *hospitaleros* très chaleureux. Des amis pèlerins rencontrés lors des stamms à Berne m'avaient également parlé avec enthousiasme de la combinaison *Camino del norte*, *Ruta de la reconquista* et *Camino primitivo* : la liaison entre les levers de soleil sur l'océan et les alpages.

Flèches bleues, cartes, traces

Avec mon vieil ami, Robert, de Toulon, nous avons initié notre voyage de retour de Santiago le 6 juillet 2008. Nous avons suivi les flèches bleues de la « Vuelta ». Mais les cartes étaient souvent plus fiables. Je les avais préparées pendant des mois en combinant les informations pêchées dans des guides avec

celles obtenues dans la *Cartoteca* sur www.ign.es, puis en les imprimant en couleur sur des feuilles de format A4. Malheureusement, à certains croisements, l'absence de flèches et de signalisation nous obligeait à trouver d'autres indices, tels les empreintes laissées par les fers des chevaux ou celles laissées par des randonneurs, pour déterminer la direction à prendre. Nous avons aussi trouvé, évidemment, aide auprès des pèlerins rencontrés et allant en direction de Santiago, ainsi qu'auprès des indigènes.

Tronçons alternatifs

Le *Camino primitivo* et le *Camino del norte* sont assez bien tracés. Les paysages traversés font penser à ceux de nos Préalpes. Par contre deux tronçons entre le *Camino del norte* et le *Camino primitivo* n'offraient que du goudron. Nous avons donc pris l'initiative d'explorer de nouveaux itinéraires. Et nous avons eu la chance de découvrir de superbes alternatives entre Arzúa et Gándara, ainsi que sur les étapes moins attrayantes entre Sobrado et Lugo.

Les routes en chantier

Entre la ville de Fonsagrada et le col Alto de Acebo, d'importants travaux d'élargissement de la chaussée sont en cours jusqu'en 2010. Plus impressionnant encore, le tronçon de 25 km entre La Espina et Grado, où la construction de l'autoroute impose des déviations. Sur le chemin de la côte, vers Buelna, la marche se fait sur les bandes d'urgence de la route nationale et cela sur deux kilomètres. Il est toutefois possible de les éviter en prenant un chemin de randonnée par la montagne.

Alto del Hospital

Nous avons eu droit au temps typique de Galice. Une matinée ensoleillée, puis à peine deux heures plus tard, l'ondée. Rares ont été les occasions où nous avons pu nous passer de nos pèlerines. Heureusement, les grandes étapes passant par les dépressions de Salime ou par el Alto del Hospital, de Berducedo à Borres, nous ont offert un temps sec.

14.07.08 : la beauté matinale du paysage est presque indescriptible. Le soleil se reflète sur une brume qui semble couvrir le sol de flots



Brouillard matinal à Malneira

de coton. L'ascension de Grandas au barrage de Salime se fait principalement sur la route principale. Nous gravissons les 800 m de dénivelé d'un pas de montagnard bien régulier. Tout d'abord, on traverse des châtaigneraies pour finir dans de belles pinèdes. Sans être hors d'haleine, nous atteignons les hauteurs de Buspol et sa minuscule chapelle. Il nous reste encore assez de force pour atteindre en une heure l'hébergement nouvellement ouvert à Berducedo.

15.7.08 : Une magnifique journée

nous attend. Le brouillard matinal se déverse par-dessus les monts comme la mousse débordant d'une baignoire. Nous suivons le chemin des crêtes, signalé presque tous les 50 m par un poteau, à travers les alpages jusqu'au légendaire Alto del Hospital culminant à 1210 m. Seul un abri de bétail rappelle qu'il y avait jadis un refuge. Après un dernier regard sur le lointain Acebo, nous descendons sur Mortera. Dans l'unique bar, nous profitons de nous ravitailler, car à Borres, il y a juste un hébergement, grâce auquel l'itinéraire des crêtes (distance : 26 km ; montée : 1031 m ; descente : 1297 m) est faisable, mais aucune possibilité de se ravitailler. Rien.

Ici et maintenant !

23.07.08 : La Isla. Pas le temps de réfléchir. Toute l'énergie que nous avons mise dans nos discussions



Cathédrale d'Oviedo

lors de l'aller, nous la mettons dans nos efforts à ne pas perdre notre chemin. L'avantage en est que nous sommes pleinement ici et maintenant, et non perdus dans nos pensées.

C'est à l'*albergue* de O Padrón, avant Fonsagrada, que je pris conscience à quel point nos rencontres étaient extraordinaires. Car de tout pèlerin croisé, nous savions que nous ne le retrouverions plus, puisqu'il partait dans la direction opposée. Alors, *carpe diem* !

Une infrastructure modeste

Pendant la première quinzaine de juillet, à midi ou le soir, nous avons rencontré 15 à 20 pèlerins. A Oviedo, à cause du début des vacances de la mi-juillet, le gîte de 18 places accueillait 30 pèlerins ! Mais suivant nous étions les seuls hôtes. Contrairement au *Camino francés*, les possibilités d'hébergement et de ravitaillement sont bien plus rares. Cela nous obligeait à prévoir avec une certaine anticipation nos étapes. La plupart des *refugios* sont des anciennes écoles. Le gîte le plus spartiate fut celui de Pardellas : une ruine, sans aucune infrastructure, sans toilettes. Mais pour nous, pèlerins modestes, l'endroit était sans pareil.

A côté de cela, il y avait aussi des hébergements tenus avec beaucoup d'amour et de dévouement. Plusieurs resteront à jamais gravés dans ma mémoire, surtout ceux de Bodenaya, Oviedo et Piñeres, ainsi que la chambre pour pèlerins de l'hôtel « El Bufón » à Riego pour 20 euros.

Gregor Ettlín (Rés. : fag)

Trouvailles jacquaires

Rochus als Thema der bildenden Kunst

Wer bei Darstellungen nicht genau hinschaut, kann die Pilgerpatrone Jakobus, Jost und Rochus leicht verwechseln, gibt es doch in Bezug auf ihre äussere Erscheinung kaum Unterschiede. Da Rochus in erster Linie gegen die Pest zuständig ist, wird er von allem Anfang an mit der Pestbeule, einem der typischen Erkennungszeichen der Krankheit, dargestellt. Schon die frühesten Bilder aus der Zeit ab 1460 zeigen den Heiligen im kurz geschnittenen Pilgermantel, der sogenannten „Sanrocchina“ (!), mit breitkrempigem Hut, Tasche und Stab in der einen Hand. Mit der andern Hand weist Rochus auf seine Wunde am Oberschenkel hin, die sich unterschiedlich, mal blutend, mal ohne Blut präsentiert. Die schriftlichen Zeugnisse weisen Rochus als Rompilger aus. Trotzdem wird er nicht mit deren Emblem – zwei gekreuzten Schlüsseln – gekennzeichnet. „Sein“ Zeichen ist die Jakobsmuschel – ein Hinweis darauf, dass zu jener Zeit die Muschel als Pilgersignet schlechthin galt. Als Schutzpatron der Jakobspilger nahm sich Rochus speziell derjenigen an, die über Arles Richtung Santiago zogen. Grund: Die Route verläuft über seine Vaterstadt Montpellier.

Die frühesten bildlichen Darstellungen von Rochus sind Fresken. Ihre Entstehung ist auf die Zeit von 1460 bis 1490 zu datieren. Zu finden sind sie in Gotteshäusern der Diözese Novara, im Gebiet um den Lago Maggiore, an dessen Ufer An-

gera liegt, wo gemäss „Acta Breviora“ Rochus gestorben sein soll. Von dieser Gegend aus gelangte der Rochuskult dem Ticino entlang zum Gotthard und über den Pass weiter nach Norden. In der Pfarrkirche SS. Lorenzo e Agata in Rossura, einem Dorf auf einer Terrasse am linksseitigen Hang der Leventina, ist wohl die älteste Rochus-Darstellung in der Schweiz erhalten. Das Fresko an der Rückwand des Kirchenschiffs zeigt links Rochus, in der Mitte Sebastian – beide Patrone gegen die Pest – sowie rechts den Kirchenvater Hieronymus. In einer Inschrift sind die Namen der Künstler, Cristoforo und Nicolao da Seregno (die vorwiegend in Lugano arbeiteten), und das Ausführungsjahr 1463 festgehalten.

Zusätzliche Attribute, wie sie die Rochus-Ikonografie kennt – der Hund mit dem Brot im Maul, ein Engel, der die Wunde balsamiert –, fehlen im Fresko von Rossura. Dies braucht nicht zu erstaunen, denn die genannten Attribute tauchen in Bildnissen des Pestpatrons erst nach 1478 auf. 1478 erschien die „*Vita sancti Rochi*“ des Venezianers Francesco Diedo – eine Lebensbeschreibung, angereichert mit schmückenden Details. Auf diese in der „*Vita*“ beschriebenen wundersamen Ereignisse verweisen die Attribute: Hund mit Brot im Maul und Engel, mit denen Rochus spätestens ab 1490 in Erscheinung tritt.

Otto Dudle

Effigies de saint Roch

Les attributs jacquaires (coquille, chapeau, besace, bourdon) sont des signes distinctifs pour deux autres saints très populaires parmi les pèlerins: saint Josse et saint Roch. Ce dernier porte dans son corps les stigmates de la peste: un bubon que la pudeur des artistes fait glisser de l'aîne sur la cuisse.

Les « *Acta breviora* » relatent son pèlerinage de Montpellier – où il était né – à Rome (la coquille était devenue emblème de toute pérégrination). Une terrible épidémie de peste sévissait alors en Italie et au long de son chemin, Roch se consacra à la guérison des malades. Sur le trajet du retour, atteint lui-même lors de son passage à Piacenza, il se retira dans la solitude d'une forêt des environs. Un envoyé du ciel venait chaque jour lui apporter un pain et soulager ses plaies. Ce messager divin (ange ou chien, les versions de la légende divergent) est

représenté à ses pieds, mais seulement à partir de la parution en 1478 de la « *Vita sancti Rochi* » du Vénitien Francesco Diedo.

Les représentations les plus anciennes de saint Roch que nous connaissions sont des fresques qui datent de la fin du XV^e s. et se trouvent dans le diocèse de Novara. Des rivages du Lac Majeur, la dévotion à saint Roch, invoqué contre les ravages de la peste, s'est répandue vers le nord. Ses effigies sont abondantes au Tessin. La plus ancienne se trouve dans l'église des Saints Laurent et Agathe de Rossura dans la Leventine: saint Roch et saint Jérôme, père de l'Eglise, encadrent saint Sébastien qu'on invoque, lui aussi, contre la peste. Une inscription mentionne les noms des artistes Cristoforo et Nicolao da Seregno et la date de 1463.

Otto Dudle (Rés. : istr)

St. Jost in Blatten: Wallfahrtsort vor den Toren Luzerns

Wer auf dem Jakobsweg vom Bodensee zum Genfersee die Schweiz durchquert, trifft auffallend häufig in Kirchen und Kapellen am Weg auf Bildnisse des hl. Jost, dargestellt als Pilger oder Einsiedler. Kennzeichen ist stets die Krone zu seinen Füßen. Die Häufung von St.-Jost-Patrozinien entlang des Jakobswegs erstaunt kaum, wenn man weiss, dass sich die Verehrung des heiligen Einsiedlers aus der Bretagne vorwiegend entlang der Pilgerwege verbreitet hat. Beispiele für Patrozinien an Schweizer Jakobswegen sind etwa: die Pfarr-

kirche St. Jodokus in Schmerikon, die St.-Jost-Kapellen in Galgenen, Oberägeri, Hünenberg und Ennetbürgen, die Wallfahrtskapelle St. Jost in Blatten, die St.-Jost-Kapelle zwischen Tafers und Uebewil sowie in Freiburg. Besonders verehrt wurde der Heilige in der Region Luzern; darauf weist eine Reihe von Altären und Patrozinien hin, die dem bretonischen Königssohn gewidmet sind, so in Luzern, Adligenswil, Alikon, Baldegg, Buttisholz, Rüediswil und Wartensee bei Neuenkirch.

Kapelle St. Jost in Blatten

Die 1391 geweihte Kapelle zu Ehren des hl. Jost in Blatten (Gemeinde Malter) geht auf ein Gelöbnis des einheimischen Hartmann Krämer (von 1366) zurück. Die Kapelle wurde früh zum Ziel von Wallfahrten. 1483 musste sie bereits erst-



mals erweitert werden. Um in Blatten regelmässige Gottesdienste zu gewährleisten, stifteten Luzerner Patrizier 1495 eine Kaplanei, eine Pfründe, bestimmt für den Lebensunterhalt eines ständig anwesenden Priesters. Ab 1505 übertrug der Rat von Luzern die Aufsicht über die Wallfahrt einem von ihm beauftragten Kapellenpfleger. Der Zustrom der Pilger machte einen weiteren Ausbau der Infrastruktur erforderlich: Ein Wasch- und ein Beichthaus wurden erstellt, damit sich die Leute äusserlich wie innerlich reinigen konnten. In der Kaplanei erwarben die Wallfahrenden Andenken und Medikamente. Dem

Gasthaus „Krone“ wurde damals das Tavernenrecht erteilt. Die zahlreichen Votivtafeln in der Kapelle zeugen noch heute vom regen Wallfahrtsbetrieb, der erst im 19. Jh. allmählich zurückging.

Die Wallfahrt zu St. Jost in Blatten wurde bevorzugt von heiratswilligen Mädchen und von Frauen bei ausbleibendem Kindersegen unternommen. Das eigentliche Ziel der Wallfahrenden galt dem rechten Seitenaltar, in dessen Zentrum der hl. Jost in Pilgergestalt steht. Den wertvollsten Teil der Kapellenausstattung stellt ein Bilderzyklus dar, der auf 27 Tafel-

gemälden – ursprünglich waren es 30 – Ereignisse aus dem Leben des hl. Jost erzählt. Es ist das umfangreichste Bildprogramm, das es zum Leben und Wirken des Heiligen in Europa gibt. Der Bilderzyklus wird Kaspar Meglinger (1595-ca. 1670) oder Hans Jakob Wysshaupt (1612-1687) zugeschrieben. Beide Künstler hatten ihre Werkstatt in Luzern. Sicher ist, dass der Zyklus 1639-1641 entstanden ist. Interessant sind auch die alten Votivbilder, von denen eine stattliche Zahl in der Kapelle bzw. in der Beichtkapelle nebenan zu sehen ist.

Otto Dudle

Un centre de pèlerinage aux portes de Lucerne

Au long du Chemin de Compostelle à travers la Suisse, le pèlerin rencontre beaucoup de représentations de saint Josse avec les attributs de pèlerin ou d'ermite. Ce qui constitue son signe distinctif, c'est la couronne posée à ses pieds.

Essentiellement en terre alémanique ce prince breton qui renonça à la couronne pour se faire ermite patronne sous le nom de Jodokus ou Jost aussi bien des églises – comme celle de Schmerikon – que des chapelles – comme à Galgenen, Oberägeri, Hünenberg, Ennetbürgen, Blatten – ou des oratoires tel celui qui se trouve entre Tavel et Uebewil. L'arrière-pays lucernois nourrit une dévotion toute particulière à saint Josse, comme en témoignent de nombreux autels à Lucerne, Adligenswil, Alikon, Baldegg, Buttisholz, Rüediswil ou Wartensee près de Neuenkirch.

Chapelle de St-Josse à Blatten

En 1366, Hartmann Krämer de Blatten, hameau de la commune de Malters, avait fait un vœu à saint Josse. Il l'exécuta un quart de siècle plus tard en faisant construire une chapelle qui, très rapidement, devint un lieu de pèlerinage. Il fallut l'agrandir une première fois en 1483 déjà. Désireux d'assurer des services religieux réguliers, des patriciens de la ville de Lucerne édifièrent une chapellenie et fondèrent une prébende pour l'entretien d'un prêtre résident. Dès l'année 1505, le Conseil de la Ville désignait un responsable officiel chargé de veiller au bon ordre des pèlerinages. Pour satisfaire à l'afflux des pèlerins, une pénitencerie et des

lavabos furent aménagés à leur intention : ils purent ainsi se purifier l'âme et le corps avant de pénétrer dans le sanctuaire. L'occasion leur fut offerte d'acheter des souvenirs et des médicaments à la chapellenie, tandis que l'auberge de la « Couronne » leur fournissait à boire et à manger.



L'abondance des ex-voto témoigne de la popularité du pèlerinage de Blatten qui ne perdit peu à peu de son importance qu'au cours du XIX^e s. Les prières les plus ferventes s'élevaient devant l'autel latéral droit où saint Josse était représenté en habit de pèlerin. Elles émanaient très souvent du cœur de jeunes filles en mal de fiancés ou d'épouses en mal d'enfants.

La chapelle contient la représentation la plus complète d'Europe des épisodes de la vie de saint Josse. Elle comprenait à l'origine trente tableaux, il en reste vingt-sept. Ils sont attribués à Kaspar Meglinger (1595-env. 1670) ou à Hans Jakob Wysshaupt (1612-1687), deux artistes travaillant à Lucerne. L'œuvre date des années 1639 à 1641. Des ex-voto dignes d'intérêt abondent dans la chapelle et la pénitencerie.

Otto Dudle (Rés. : istr)

Pilgersegen aus Malters *

Gott schenke euch Kraft auf euren Wegen,
damit ihr unseren Gott spürt
und euren eigenen Schritten traut.

Gott schenke euch weise Vorsicht,
um das Ziel nicht aus den Augen zu verlieren,
und genügend Energie,
den eingeschlagenen Weg weiterzugehen.

Gott schenke euch die wachsende Einsicht,
dass der bequemste Weg
nicht immer der bessere sein muss.

Gott schenke euch ein feines Gespür,
bei Verzweigungen richtig zu entscheiden.

Gott schenke euch eine tiefe Sehnsucht
nach dem angestrebten Ziel
und ein beglückendes Finden eurer eigenen Mitte
sowie ein Quäntchen Frechheit zum Dranbleiben,
wenn die Begeisterung abflaut.

Gott halte schützend seine Hand über euch!

Quelle: Forum für den Kt. Zürich 1 (2009)

*St. Jost in Blatten liegt auf dem Gemeindegebiet von Malters



Bilderzyklus in der Wallfahrtskapelle St. Jost in Blatten

Cammina!

Cammina!
Tu sei nato per il Cammino.

Cammina!
Tu hai appuntamento.
«Dove? Con qui?»
Tu non sai ancora,
magari con te stesso.

Cammina!
I tuoi passi saranno la tua parola,
il cammino, la tua canzone,
la stanchezza, la tua preghiera,
Il tuo silenzio, finalmente
ti parlerà.

Cammina!
Solo, magari con altri,
ma esci dalla tua casa.
Ti sei fatti dei rivali,
Troverai dei compagni
chi vedevi nemici,
ti farai dei fratelli,

Cammina!
La testa non sa
dove i tuoi piedi
porteranno il tuo cuore.

Cammina!
Tu sei nato per il cammino,
quello del pellegrinaggio.
Un altro cammina verso di te
e ti cerca
che tu possa trovarlo
al santuario alla fine del cammino
al santuario in fondo del tuo cuore.
Lui è la tua pace
Lui è la tua gioia,
Va,
perché già Dio cammina con te.

Version française voir / deutsche Fassung siehe Ulteřia 36 (2005)

Tour d'horizon / Rundschau

Spuren früher Jakobspilger aus der Schweiz (Teil 2)

Teil 1 siehe *Ultrëia* Nr. 42

Wilhelm von Englisberg

Die Identifizierung von Wilhelm von Anglisberg, der 40 Jahre vor der Gründung der Eidgenossenschaft eine Pilgerfahrt nach Santiago unternommen haben soll, erweist sich als nicht gerade einfach. Über etliche Umwege ergibt die Recherche: Die gesuchte Person heisst nicht Anglisberg, sondern Englisberg und gehört zu einer Adelsfamilie, die in Freiburg beheimatet ist. Damit nicht genug: Weil in den Urkunden des 13. Jahrhunderts im Abstand dreier Generationen zwei verwandte Vertreter mit dem gleichlautenden Namen Wilhelm von Englisberg vorkommen, von denen in beiden Fällen weder Geburts- noch Todesjahr bekannt sind, ist eine Zuordnung an Wilhelm I. bzw. Wilhelm II. oft schwierig. Auf Grund der urkundlich gesicherten Jahreszahlen dürfte es sich beim Jakobspilger wohl um Wilhelm I. handeln.

Was ist über die Familie von Englisberg (Namensvarianten: Englisperg, Endlisperg, Dentlisperg) bekannt? Das Geschlecht derer von Englisberg¹ leitet sich von der Burg Englisberg her, dem südlich von Bern, oberhalb Kehrsatz, gelegenen Stammsitz der Familie. Ende des 12. Jahrhunderts erwarb ein Mit-

glied der Familie eine zweite Burg nahe bei Freiburg, was zur Teilung des Geschlechts führte. Der Berner Zweig erlosch Ende des 14. Jahrhunderts. Der Freiburger Zweig entwickelte sich zu einer der wichtigsten Familien der Stadt. Neben ihrer Burg im Wald von Agy, zwischen Granges-Paccot und der Saane, besaßen sie Güter, Häuser, Zehntrechte usw. in der Stadt und auf dem Land rund um Freiburg; zum Beispiel einen Stadtsitz neben dem Niklaus-Münster, Mühlen im Auquartier, weitere in Mézières usw. Gute Beziehungen bestanden zu den Herren von Estavayer, den Grafen von Savoyen, dem Kloster Hauterive und zu den Herren von Riggisberg. 1750 starb das Geschlecht aus. Mehrere Gemeinden des Kantons Freiburg haben



den geteilten aufrechten Wappenlöwen in Blau der Freiburger Englisberg in ihr Gemeindewappen übernommen, u.a. Givisiez (s. Abb.).

Zur Familiengeschichte ist zu sagen: Wilhelm I. ist einer von drei Söhnen Konrads II. von Englisberg. Wilhelms Brüder sind Konrad III. und Ulrich. Der letztgenannte wird 1229 als Mönch der Zisterzienserabtei Hauterive bezeugt; nach 1256 wurde er Abt des Klosters Hautcrêt (Gemeinde Les Tavernes VD). Wilhelm I. hatte einen Sohn, Konrad V. – Konrad IV. ist der Sohn seines Bruders Konrad III. – und

¹ Vgl. Historisches Lexikon der Schweiz, Bd. 4. – Jean-Jacques Joho, Contribution à l'histoire des premiers Englisberg de Berne et de Fribourg, in: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte 6 (1956), S. 1-32

eine Tochter Jaqueta, die sich mit Richard von der Herrschaft Corbières im mittleren Saanetal verheiratete. Wilhelm II. (gestorben nach 1328) ist der Sohn Konrads V. Wilhelm II. ist von 1285-1287 und von 1303-1308 als Schultheiss in Freiburg und von 1300 bis 1307 als Reichsvogt auf der Grasburg über der Sense nachgewiesen. Wilhelm II. von Englisberg ist der Enkel Wilhelms I.

Wilhelm I. wird 1228 erstmals urkundlich erwähnt, in Zusammenhang mit der Abtretung von Zehntrechten durch Graf Rudolf von Neuenburg. Bis weit in die zweite Hälfte des 13. Jahrhunderts hinein taucht der Name Wilhelm von Englisberg immer wieder in den Urkunden auf. Wilhelm I. stand offenbar in hohem Ansehen: 1240 tritt er in einem Rechtsstreit des Klosters Hauterive an der Spitze eines Gerichts in Erscheinung. Ihm gelang es, den Streit zu schlichten. Weil Wilhelm I. die gegen das Haus Habsburg gerichtete Politik Graf Peters II. von Savoyen unterstützte, wird er auch „Wilhelm der Savoyer“ genannt. Wilhelm orientierte sich ganz in Richtung Romandie, auch sprachlich.

Worauf stützt sich die Aussage, Wilhelm von Englisberg habe sich 1250 auf eine Pilgerfahrt nach Santiago begeben? Im Staatsarchiv Freiburg² wird ein Stammbaum der Familie von Englisberg aufbewahrt, vom Lehrer, Historiker und liberalen Freiburger Politiker Alexandre Daguët (1816-1894) von Hand skizziert und beschriftet. Bei „Wil-

2 Généalogies, Daguët, Supplément E2.

helm d'Endlisperg“ steht der vom Autor nachträglich durchgestrichene Zusatz: „fait le pèlerinage de St-Jacques en 1250“. Ein Vermerk weist dabei auf die entsprechende Urkunde³ als Quellenbeleg hin. Die Urkunde, verfasst zwischen dem 25. und 31. März 1250, enthält das Testament Wilhelms, in dem er einleitend seine Absicht kundtut, nach Santiago zu wallfahren: „*Willelmus de Endlisper [sic] chevalier, voulant partir pour Saint Jacques, a laissé aux religieux de Hauterive leur terre de Lussie...*“⁴ Da weitere Quellen fehlen, welche die Ausführung des Vorhabens zu bestätigen vermöchten, ist zwar ein strenger Nachweis des Vollzugs der Wallfahrt nicht zu erbringen. Aber da auch nichts dagegen spricht und Wilhelm I. in der Zeit nach 1250 „greifbar“ bleibt, darf wohl angenommen werden, dass er in Santiago war. Demzufolge könnte er der zweite namentlich bekannte Jakobspilger aus dem Gebiet der heutigen Schweiz sein.

Heinrich Walliseller

Die Suche nach Spuren eines Jakobspilgers namens H. Walliseller führt im Zürcher Urkundenbuch⁵ zu einem positiven Resultat. Dort findet sich das in Latein abgefasste Testament eines Zürcher Bürgers namens Heinrich Walliseller

3 Landvogtei Arconciel-Illens Nr. 143.

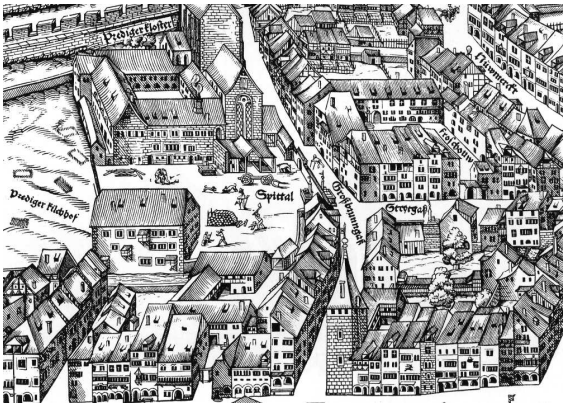
4 Die franz. Übersetzung des lat. Originals ist übernommen aus: P. J. Gumy, Regeste de l'Abbaye de Hauterive. Fribourg, 1923, Nr. 481.

5 Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich (ZUB). 13 Bde. Zürich, 1888-1957.

ler, der vor der geplanten Abreise nach Santiago de Compostela seinen letzten Willen diktierte. Darin vermacht er dem Zürcher Spital für den Fall, dass sein Enkel Jacob vor Erreichung der Mündigkeit sterbe, seine Güter am Restelberg (Quartier Oberstrass) und in Schwerzeren (Gebiet des heutigen Universitätsspitals). Das Testament trägt das Datum des 26. Mai 1279.⁶ Der Umstand, dass Heinrich Walliseller seinem Sohn den Namen Jakob

am Restelberg. Ab 1260 erscheint sein Name in den Urkunden mit dem Zusatz „Bürger von Zürich“. Von 1273 an übte er das ehrenvolle Amt eines Zürcher Spitalpflegers aus; ihm oblag die Oberaufsicht über den Spitalbetrieb. Die Überantwortung der Aufgabe beweist das hohe Ansehen und die Vertrauenswürdigkeit, die der Amtsinhaber bei den Mitbürgern und beim Rat der Stadt genoss.

Ob Walliseller tatsächlich in Santiago war, lässt sich auf Grund der Quellenlage nicht feststellen. Ein Reisebericht, der die Frage zu beantworten vermöchte, ist nicht bekannt. Immerhin berechtigt das Vorhandensein zweier späterer Urkunden, in denen Heinrich Walliseller erwähnt wird, zur Annahme, dieser habe seine Absicht, nach Santiago zu pilgern, tatsächlich umgesetzt. In einer undatierten Urkunde von 1280⁷ wird die Verleihung von Gütern des Klosters Rheinau in Bülach an das Prämonstratenserkloster Rüti beglaubigt. In einer Urkunde vom 28. Mai 1281⁸ figuriert Walliseller unter den Zeugen, welche die Übergabe eines Hofes in Adlikon im Besitz des Zürcher Ritters Wilhelm Bockli als Erblehen an das städtische Kloster Oetenbach bestätigen. Die zwei Urkunden sind ein Indiz dafür, dass Heinrich Walliseller 1281 noch am Leben war. Sein Tod ist im Anniversar der Propstei Zürich am



Zürich: Heiliggeistspital und Predigerkloster. Ausschnitt der Stadtansicht von Jos Murer, 1576

gab, weist auf seine Verehrung Jakobus' des Älteren hin. Auch sein Enkel war wiederum nach dem Apostel benannt.

Wallisellers Schenkung war für den Heiliggeistspital bestimmt, welcher dem Kloster des seit 1231 in Zürich niedergelassenen Predigerordens der Dominikaner benachbart war.

Heinrich Walliseller taucht 1252 erstmals in schriftlichen Quellen auf: als Zeuge in einem Wegstreit

6 ZUB Bd. 5, Urkunde Nr. 1734: „Ego Henricus dictus Walaselder civis Thuricensis ad Sanctum Iacobum proficiscens...“

7 ZUB Bd. 5, Urkunde Nr. 1783.
8 ZUB Bd. 5, Urkunde Nr. 1795

13. September eingetragen, freilich ohne Jahresangabe.

In der Zeitspanne zwischen der Testamentsabfassung am 26. Mai 1279 und einem nicht näher bestimmten Termin im Jahr 1280 war es sehr wohl möglich, von Zürich nach Santiago de Compostela und wieder zurück zu pilgern. Es besteht somit keinerlei Grund, die Santiago-Pilgerfahrt des Zürcher Bürgers anzuzweifeln. Heinrich Walliseller könnte demnach der dritte namentlich bekannte Jakobspilger aus dem Gebiet der heutigen Schweiz sein.

*

Die Suche nach Spuren früher Jakobspilger aus der Schweiz bestätigt einen Sachverhalt, den Historiker, wie Klaus Herbers, schon früher festgestellt haben: dass nämlich für die Anfangszeit des Pilgerns im 11.-

13. Jahrhundert nur Adelige, wie z.B. Eberhard von Nellenburg oder Wilhelm von Englisberg, oder vornehme Bürger, wie Heinrich Walliseller, über die Spuren, die sie in Urkunden hinterlassen haben, historisch fassbar sind. Ohne Frage war damals auf den Pilgerwegen neben Adeligen auch viel gewöhnliches Volk anzutreffen. Doch treten die einfachen Leute, die zu jener Zeit „ans Ende der Welt“ pilgerten, nur als namenlose Masse in Erscheinung, in der die Einzelnen verschwanden – mit dem Resultat, dass von ihnen kaum etwas überliefert ist.

Otto Dudle

Frau Kathrin Utz Tremp vom Staatsarchiv Freiburg und dem Historiker Rudolf Gamper, Winterthur, danke ich für Ihre Hilfe.

Sur les traces des premiers pèlerins confédérés (2^{ème} partie)

Pour la 1^{ère} partie cf *Ultreia* n° 42

Wilhelm von Englisberg

L'identification de Wilhelm von Anglisberg, censé avoir entrepris le pèlerinage de Compostelle 40 ans avant la fondation de la Confédération, n'est pas des plus aisées. La recherche s'organise autour de plusieurs axes.

D'abord le personnage en question ne s'appelait pas Anglisberg, mais Englisberg, membre d'une famille patricienne de Fribourg. De plus, dans les annales du 13^e s., sur trois générations apparaissent deux parents de cette famille von Englisberg avec le même prénom Wilhelm, sans dates de naissance ni de décès. Il est donc difficile de

distinguer Wilhelm I et Wilhelm II. Cependant, selon les données fragmentaires de ces documents, c'est probablement Wilhelm I qui a été pèlerin de Saint-Jacques.

La lignée des Englisberg (aussi orthographié Engelsperg, Endlisberg, Dentlisberg) (1) tire son nom du fief familial dominé par la forteresse d'Englisberg au sud de Berne, en-dessus de Kehrsatz. A la fin du 12^e s., un membre de la famille acquit un autre château fortifié près de Fribourg, ce qui provoqua une division de la lignée. La branche bernoise s'éteignit à la fin du 14^e s. La branche fribourgeoise, par contre, devint l'une des plus importantes familles de la ville. A part leur demeure fortifiée dans la forêt

d'Agy, entre Granges-Paccot et la Sarine, ils étaient propriétaires de biens, de maisons et de droits de dîme dans la ville et ses environs : une maison patricienne à côté de la cathédrale de St-Nicolas, des moulins dans le quartier de l'Auge, d'autres à Mézières. Ils entretenaient de bonnes relations avec les seigneurs d'Estavayer, avec les comtes de Savoie, avec le couvent de Hauterive et avec la seigneurie de Riggisberg. La lignée des Englisberg s'éteignit en 1750. Plusieurs communes fribourgeoises ont conservé dans leurs armoiries le lion parti de bleu des Englisberg, par exemple Givisiez.

L'histoire de la famille est intéressante. L'un des trois fils de Konrad II von Englisberg était Wilhelm I, qui avait deux frères, Konrad III et Ulrich. Ce dernier fut fait moine de l'abbaye cistercienne de Hauterive en 1229. En 1256 il devint prieur du couvent de Hautcrêt (commune des Tavernes, VD). Wilhelm I eut un fils, Konrad V (Konrad IV étant le fils de Konrad III, frère de Wilhelm) et une fille, Jaqueta, qui épousa Richard de Corbières, sur le cours moyen de la Sarine. Wilhelm II (décédé après 1328) était le fils de Konrad V (donc petit-fils de Wilhelm I). De sources confirmées, Wilhelm II fut maire de Fribourg de 1285 à 1287 et de 1303 à 1308, puis bailli impérial avec siège à Grsburg en Singine.

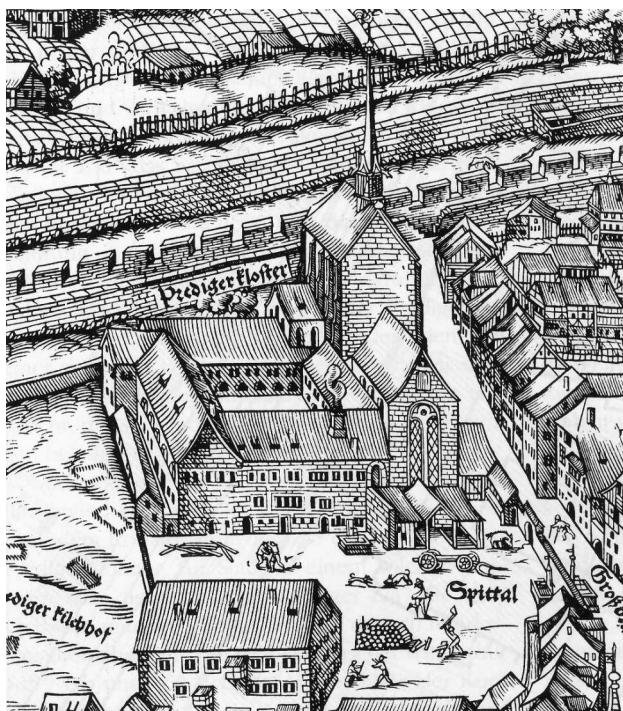
La première référence à Wilhelm I remonte à 1228 en rapport avec la cession de droits de dîme par le comte Rodolphe de Neuchâtel. Ensuite, jusque tard dans la seconde moitié du 13^e s., les documents officiels citent fréquemment Wilhelm

von Englisberg. Il jouait manifestement un rôle en vue : ainsi comme juge d'un tribunal dans une cause impliquant le couvent de Hauterive. Par ailleurs, son soutien à la politique du comte Pierre II de Savoie dirigée contre la puissante maison de Habsbourg valut à Wilhelm I le surnom de « Guillaume le Savoyard ». Malgré ses racines bernoises, les sympathies de Wilhelm/Guillaume allaient nettement à la Romandie, et il préférait la langue française à l'allemand.

Wilhelm est-il allé à Compostelle ? Dans les archives de l'Etat de Fribourg (2) se trouve un arbre généalogique de la famille Englisberg, dressé à la main par Alexandre Daguet (1816-1894), enseignant, historien et homme politique libéral. A propos de W. d'Englisberg, l'auteur a ajouté la précision suivante (bif-fée par la suite) : « fait le pèlerinage de St Jacques en 1250 ». En note, A. Daguet indique sa source (3), un document notarié rédigé entre le 25 et le 31 mars 1250, qui contient le testament de Wilhelm, où celui-ci annonce son intention de faire le pèlerinage de Compostelle : « *Willelmus de Endilisper [sic] chevalier, voulant partir pour Saint Jacques, a laissé aux religieux de Hauterive leur terre de Lussie...* » (4) Il n'y a pas d'autre source qui puisse confirmer son intention, mais comme on peut identifier la trace de Wilhelm I après 1250, il est plausible qu'il ait effectivement été pèlerin... — le second nommément connu et originaire du territoire confédéré.

Heinrich Walliseller

L'enquête sur un jacquet du nom de Heinrich Walliseller nous mène sur



Hôpital du Saint-Esprit et couvent de l'Ordre des Prêcheurs. Extrait du plan de ville de Jos Murer (1576)

une bonne piste aux archives de Zurich (5). Rédigé en latin, on y trouve le testament d'un bourgeois zurichois, H. Walliseller, qui dicta ses dernières volontés avant de partir pour Compostelle. Au cas où son petit-fils Jakob mourrait avant sa majorité, il léguait à l'hôpital de Zurich ses biens au Restelberg (quartier d'Oberstrass) et à Schwerzeren (de nos jours le quartier de l'hôpital universitaire). Le testament est daté du 26 mai 1279 (6). Le fils de H. Walliseller de même que son petit-fils portaient le nom de Jakob, ce qui suggère sa vénération pour Jacques le Majeur. Le legs était destiné à l'hôpital de la Charité avoisinant le couvent des Dominicains, un or-

dre établi à Zurich en 1231.

En 1252 apparaît pour la première fois dans une source écrite le nom de H. Walliseller, cité comme témoin dans une dispute à propos d'un chemin au Restelberg. A partir de 1260 les documents officiels citent son nom avec la mention « bourgeois de Zurich ». Dès 1273 il remplit la charge honorifique de « curateur de l'hôpital » à Zurich : à lui incombait le contrôle général de la gestion de l'établissement. Ce mandat à haute responsabilité met en évidence la grande estime et la confiance dont Heinrich Walliseller jouissait auprès de ses concitoyens et du Conseil municipal.

Les sources à disposition ne permettent pas d'affirmer que H. Walliseller ait effectivement fait le pèlerinage de Compostelle. Il n'existe pas de récit de voyage connu. Néanmoins deux documents ultérieurs citent son nom et appuient la thèse qu'il ait réalisé son intention d'aller à St-Jacques. Un document officiel non daté de 1280 (7) établit la cession de biens du couvent de Rheinau à Bulach, au couvent des prémontrés de Rüti. Un autre acte notarié du 28 mai 1281 (8) cite H. Walliseller parmi les témoins qui confirment la cession d'une proprié-

té d'Adlikon appartenant au chevalier Wilhelm Bockli, au bénéfice du couvent d'Oetenbach, dépendant de la ville. Les deux documents fournissent l'indice que H. Walliseller était encore en vie en 1281. Son décès est enregistré dans l'annuaire du prieuré de Zurich un 13 septembre, à vrai dire sans l'année. Entre la signature du testament le 26 mai 1279 et une date incertaine en 1280, il était certainement possible de faire l'aller et retour entre Zurich et St-Jacques.

Ainsi Heinrich Walliseller pourrait donc être le troisième pèlerin à l'identité connue, venu du territoire suisse actuel.

*

Cette enquête sur les traces laissées par les premiers jacquets venus du territoire helvétique confirme un état de fait relevé par d'autres historiens

comme Klaus Herbers : aux premiers temps du pèlerinage de Compostelle, seuls les patriciens comme Eberhard von Nellenburg ou Wilhelm von Englisberg, ainsi que les bourgeois d'un certain niveau social tels que Heinrich Walliseller, ont laissé une trace dans l'Histoire grâce aux références les concernant dans des documents officiels.

De nombreuses petites gens anonymes parcouraient alors et sans doute les chemins du pèlerinage. Ces gens sans nom qui allaient à pied « au bout du monde » ne se profilent pas en tant qu'individus, mais ils se fondent dans la masse, si bien qu'on ne sait quasi rien d'eux.

Otto Dudle

(Trad. et résumé : nwa)

Les chiffres en () renvoient aux notes du texte allemand.

Thomas Becket und die Wallfahrt nach Canterbury (2)

Teil 1 siehe Ultrëia Nr. 42

Thomas' Vorgänger Swithun

Winchester, kaum 200 Kilometer westlich von Canterbury, besass zur römischen Zeit zwei bedeutende Tempel. Der eine war dem Sonnengott Apollo, der andere Konkordia, der römischen Göttin der Harmonie, geweiht. Massgebende Impulse zur Entwicklung von Winchester als Pilgerort gingen vom heiligen Swithun oder Svithinus aus. Dieser wurde 852 als Bischof von Winchester geweiht. Seine Unterstützung der Armen verschaffte ihm grosses Ansehen. Als er zehn Jahre später, am 2. Juli 863 (?), starb, sollte sein Grab gemäss seinen Anweisungen



Bischof Swithun von Winchester

ausserhalb der Mauern der Kathedrale zu liegen kommen. Alle Kirchenbesucher mussten so über seine Grabplatte gehen, womit er seinen eigenen Unwert zum Ausdruck bringen wollte. Rund hundert Jahre später, um 971, ordnete der damalige Bischof Edgar eine Wochen dauernde Zeremonie zur Verlegung des Grabes in die Kathedrale an. Anlässlich der feierlichen Graböffnung am 15. Juli erhob sich ein gewaltiger Gewittersturm – was als Missfallenskundgebung des Heiligen gedeutet wurde. Vierzig Tage regnete es ununterbrochen. Von da leitet sich die bis heute überlieferte Wetterregel her¹:

If it rains on Swithun's Day, then for forty days shall it rain.

If it be fine on Swithun's Day, then forty days shall be it fine.

Der St.-Swithuns-Kult ist weniger bekannt. Der Blitzschlag am 15. Juli 971 markierte seinen Anfang. Was in der Folge alles an Wundern geschah, darüber berichtet der fränkische Mönch² Lantfred aus Fleury, der durch den damaligen Bischof Æthelwold (ca. 909-984) nach Winchester eingeladen worden war.

Lantfred zeichnete eine Vision auf,

1 Wenn es am Swithuns-Tag (15. Juli) regnet, wird es vierzig Tage regnen. Wenn es am Swithuns-Tag schön ist, so wird es vierzig Tage schön sein.

2 *Translatio et miracula S. Svithuni*, Bibliotheca hagiographica latina, 2 vol., 1899-1901, with suppl. (1911, 1986), Nr. 7944-6. Abgedruckt, übersetzt und kommentiert in: Michael Lapidge, *The Cult of St Swithun*. Oxford: Oxford University Press, 2003. (Winchester Studies 4. *The Anglo-Saxon Ministers of Winchester*, pt. 2)

welche sich um 968 ereignete. Darin erscheint Swithun als Engel einem Schmid und fordert ihn auf, zu Eadsige, einem von Æthelwold aus dem Kloster Winchester verbannten Domherrn, zu gehen. Dieser solle persönlich bei Æthelwold vorsprechen und sich für die Bergung von Swithuns Gebeinen einsetzen. Als Zeichen der Bestätigung würden sich die eisernen Ringe leicht aus der Grabplatte lösen lassen. Zunächst überzeugte sich der Schmid selber von der Richtigkeit der Vision; er konnte ohne Mühe die Ringe von der Grabplatte lösen. Bischof Æthelwold erfuhr erst später davon. In einem zweiten Visionsbericht wurde einem buckligen Mann Heilung durch den Besuch von Swithuns Grab versprochen. Wenig später ereignete sich ein drittes Wunder. Ein Bürger von Winchester wurde an einem heissen Tag beim Gang zur Pferdeweide durch die Erscheinung von drei nackten Äthiopierinnen gelähmt. Im Traum wurde ihm geraten, eine Nacht auf dem Grab von Swithun zu verbringen, was auch ihn vollkommen heilte.

Viele weitere Wunder um Swithun verbreiteten seinen Ruf als Heiler. Gemäss den Berichten von Lantfred waren manchmal so viele Besucher an seinem Grab, dass der Zugang zum Schrein kaum mehr möglich war. Oft wurden innerhalb weniger Tage mehr als 200 Personen geheilt. Verschiedene Kirchen in Süd- und Mittelengland wurden in der Folge Swithun geweiht. Er wurde in Gebete und Liturgien, in Gemälden und Gesängen aufgenommen. Im Volkstum sind zwei Legenden le-

bendig geblieben. Die eine handelt vom bereits geschilderten Wetterphänomen, und die andere berichtet vom so genannten „Eierwunder“: Beim Bau eines Steges über den Fluss Itchen im Osten der Stadt Winchester liess sich Swithun gern als Beobachter nieder. Eines Tages beschädigten dort böswillige Bauarbeiter die Eier einer alten Marktfahrerin. Doch Swithun vermochte die Eier und den Korb, in dem sie lagen, zu reparieren. Von diesem Ereignis finden sich manche bildhaften Darstellungen.

Nach der Grabverlegung gab der König einen wertvollen Schrein in Auftrag, der im Ostteil des alten Münsters platziert wurde. Der Nachfolger von Æthelwold ordnete einen Kirchenneubau an, der so angelegt wurde, dass sich das Grab Swithuns ins Innere des Münsters verschob. Eine weitere Vergrößerung nahmen die Normannen vor. Um 1093 wurden die Reliquien hinter den Hauptaltar des neuen Münsters verlegt. Dieser Standort ist bis heute geblieben, der Schrein hingegen wurde während der englischen Reformation 1538 auf Geheiss des Königs eingeschmolzen.

Henry du Blois, Bischof von Winchester (1129-1171) und Jakobspilger, gründete 1132 das Hospital St Cross. Es versorgte die Armen der Stadt. Im Jahr 1446 wurde es erweitert. Später diente es als Sammelpunkt für Pilger, welche nach Canterbury oder nach Santiago aufbrachen.

Pilgrims' way heute

Der knapp 200 Kilometer lange Weg beginnt in Winchester und



Kirche von Boughton

führt über die Etappenorte Alresford, Alton, Farnham, Guildford, Dorking nach Reigate; anschliessend verläuft er parallel, aber immer 3 bis 5 Kilometer nördlich, zu den Autobahnen M25, M26, M20. Die weiteren Etappenorte sind Westerham, Wrotham, Aylesford, Lenham, Boughton und das Ziel Canterbury. Schon um 1800 wurde die Bezeichnung „*pilgrims' way*“ – dem spanischen *camino* entsprechend – ins nationale Kartenwerk aufgenommen. Viele Strassennamen bzw. ihre Schilder, Meilensteine, Pilgercafés und Gasthausschilder deuten heute noch auf die Vergangenheit hin. Die Regionalregierung von Hampshire hat kürzlich mitgeholfen, einen neuen Wanderweg, den *Swithun's way*, einzurichten. Der Weg verbindet Winchester mit Farnham und mündet in den *North Downs way*. Dieser führt entlang des Hügelzugs mit dem Namen North Downs von Farnham nach Canterbury. Er ist als „*national trail*“ gut ausgeschildert und bietet viele attraktive Ausblicke.

Der historische Verlauf des Pilgerwegs ist, wie andernorts auch, ein Mythos. Für die Routenwahl

im Detail sind aktuelle Gegebenheiten mitentscheidend, wie z.B. das Wetter, der Ruf einer Herberge usw. Deshalb ist auch der *North Downs way* nicht mit dem historischen Verlauf des Pilgerwegs identisch. Letzterer verbindet meist viel direkter die Kirchen der einzelnen Dörfer miteinander. Diese Eigenschaft charakterisiert auch den *Swithun's way*, doch dürfte hier die Übereinstimmung mit dem ursprünglichen Pilgerweg grösser sein.

Lokale Wandervereinigungen wachen heute sorgsam darüber, dass die alten Wegrechte („*public footpath*“) im kollektiven Gedächtnis erhalten bleiben. Oft machen einheimische Wandergruppen von den Landwirten missachtete Wege der Öffentlichkeit wieder zugänglich, indem sie quer durch die widerrechtlich bebauten Äcker einen Trampelpfad legen. Die Gerichte haben bislang die Klagen der Landwirte abgewiesen. Die sehr detailreichen Karten („*Ordnance survey maps*“ im Massstab 1:25'000) sind unentbehrlich. Grössere Dörfer bieten Möglichkeiten für Verpflegung und Unterkunft. Ratsam ist es, sich im Voraus über die aktuellen Verhältnisse zu informieren. Die Angaben in den Broschüren und Wanderführern sind einem raschen Wandel unterworfen. Die Zahl der *Bed & Breakfasts (B&B)* entlang des *pilgrims' way* ist gering.

Die Städte Winchester wie Canterbury entstanden um die Kathedralen herum. Ihre Ausstrahlung zieht zahlreiche Besucherinnen und Besucher aus aller Welt an. Täglich wird abends die Vesper ge-

feiert. In Canterbury residiert der Erzbischof, der als Oberhaupt der anglikanischen Kirche der englischen Königin unterstellt ist. Kent und das benachbarte Surrey gelten als das Kalifornien Englands. Es ist eine landwirtschaftlich ausserordentlich fruchtbare Gegend, durchsetzt mit Kleinstädten, in deren Nähe sich auch Industriebetriebe von Weltrang angesiedelt haben. Getreidefarmen, Obstplantagen, sogar Weingüter prägen die weite, offene und, im Vergleich zum schweizerischen Mittelland, dünn besiedelte Region. Die Hauptstadt London ist mit regelmässig verkehrenden Zügen in weniger als einer Stunde erreichbar.

Am Rand der Stadt Winchester, die reich an historischen Bauten und anderen Schätzen ist und einst Hauptstadt Englands war, befindet sich St Cross. Als Haus für Arme errichtet, wird St Cross heute als Alterswohnheim für Bedürftige genutzt. Noch immer bekommt dort jeder Pilger unentgeltlich sein Bier und Brot als Stärkung mit auf den Weg. Das ehemalige Pilgerzentrum in Winchester mit seinem Schlafsaal ist ein weiteres Zeugnis vergangener Zeiten. In der Kathedrale von Winchester befindet sich u.a. das Grab der Schriftstellerin Jane Austen (1775-1817). Ihre Romane wurden in unserer Zeit wiederentdeckt. Sie spiegeln die gesellschaftlichen Verhältnisse ihrer Zeit, natürlich mit besonderer Beachtung der Rolle der Frauen.

Unterwegs erleben die Besucher in den frei zugänglichen Dorfkirchen viele besinnliche Momente. Auffallend sind die vielen Grabdenk-

mäler, Regimentsfahnen, Verzeichnisse von Gefallenen und anderen Werke, welche an Verstorbene vergangener Kriege in der ganzen Welt erinnern. Ein Besucherbuch und eine Karaffe mit Wasser laden die Pilger zum Verweilen ein. An Chaucer erinnert eine Frauenstatue in der Kirche East Worldham; sie soll seine Frau Philippa darstellen. Chaucers eigenes Grab befindet sich, wie die Gräber englischer Schriftsteller von nationaler Bedeutung, in der Westminster Abbey in London. Direkt am *pilgrims' way* liegt das Kloster Aylesford. Es wurde 1240 als Karmelitenkonvent gegründet, während der Reformation aufgelöst, 1950 von Mönchen neu besiedelt und in den letzten Jahrzehnten zu einer neuen Blüte geführt.



*Kathedrale von Canterbury:
Denkmal für Thomas Becket*

Je mehr sich der Weg Canterbury nähert, umso auffallender werden

die dem Kontinent zustrebenden Verkehrsadern. Der Fernwanderweg E 2 von Galway nach Nizza kreuzt in Boughton den *pilgrims' way*; er vereint sich hier mit der *Via francigena*, dem mittelalterlichen Pilgerweg von Canterbury nach Rom. Die beiden alten Wege nehmen sich neben der benachbarten Trasse der Eurostar-Verbindung London-Paris und den Autobahnen nach Dover recht bescheiden aus.

Canterbury war ein Handelsplatz der Römer. Im Jahr 597 wurde der Benediktinermönch Augustin von Papst Gregor I. als Missionar von Rom zu den heidnischen Angelsachsen nach Britannien geschickt. In Arles zum Bischof geweiht, wurde er 598 als erster Erzbischof von Canterbury und Primas von England eingesetzt. Kelten, Sachsen, Römer, Dänen, Wikinger und Normannen rangen in Canterbury während Jahrhunderten um die Vorherrschaft. Um 1400 war die Kathedrale vollendet. Als um 1415 in Azincourt (Nordfrankreich) der englische König Heinrich V. die Franzosen unter Karl VI. besiegte, sollen über 100'000 Pilger in Canterbury den Sieg gefeiert haben.

Das Ziel des *pilgrims' way*, die gotische Kathedrale von Canterbury, ist überwältigend. Am ursprünglichen Standort von Thomas Becket's Schrein brennt eine Kerze und erhellt den sonst kahlen und abgesperrten Chor. Sie erinnert an das einstige Geschehen, zieht viele der Besucher in ihren Bann und vermag sie zum stillen Verweilen zu bewegen. Andächtig blickt auch in dieser Kirche der heilige Jakobus

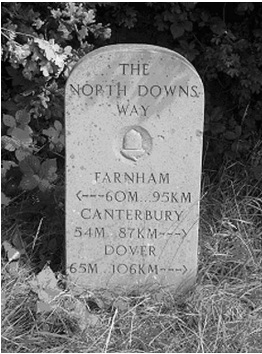
aus einem Glasfenster auf die grosse Besucherschar herab, bevor diese durch den südlichen Seitenaus-

gang ins Freie und zurück in den Alltag gelangt.

Hans Rudolf Schärer

Informationen zum *pilgrims' way*:

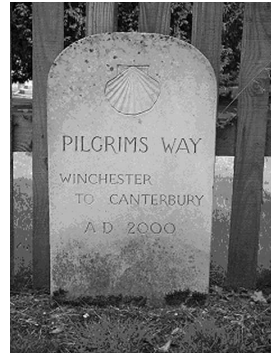
- *Along the pilgrims' way: Official illustrated map, ISBN 0-9533158-0-0*
- *North Downs Way, Accomodation Guide; Hrg.: www.nationaltrail.co.uk*
E-Mail: northdownsway@kent.gov.uk
- *Hans und Vreni Rüttimann, Auf dem Pilgrims' Way in England; in: Ultrëia Nr. 34 (2004), S. 52-56 (mit weiteren Literaturangaben)*



North Downs Way



Swithun's Way



Pilgrims' Way

Thomas Becket et le pèlerinage à Cantorbéry (2)

Pour la 1^{ère} partie cf Ultrëia n° 42

Swithun, un prédécesseur

Située à 200 km à l'ouest de Cantorbéry, Winchester, déjà une cité à l'époque romaine, doit sa réputation de lieu de pèlerinage à saint Swithun (ou Swithin). Evêque de Winchester dès 852, son soutien aux pauvres lui attira les faveurs du public. Suivant ses instructions, à sa mort – qui survint en 862 – il devait reposer dans une tombe à l'extérieur des murs de la cathédrale de manière à ce que tous les visiteurs

de l'église marchassent sur la dalle funéraire – un ultime geste d'humilité de la part de Swithun.

Or, environ 100 ans plus tard, vers 971, l'évêque Edgar ordonna que la tombe fût déplacée à l'intérieur de la cathédrale. Pendant la cérémonie grandiose, un terrible orage éclata – ce qui fut interprété comme une manifestation céleste du vif mécontentement du saint. Cet événement fut suivi de quarante jours de pluie, ce qui donna naissance au dicton :

*If it rains on Swithun's Day,
Then for forty days shall it rain.*

*If it be fine on Swithun's Day,
Then forty days shall be it fine.¹*

Par la suite, une série de faits merveilleux se produisit, qui générèrent un véritable culte à saint Swithun et assurèrent sa réputation de guéris-



Cathédrale de Winchester

seur. Il y avait parfois tellement de visiteurs qu'on ne pouvait plus accéder à sa tombe. Des centaines de personnes étaient miraculeusement guéries en peu de temps, des églises du sud de l'Angleterre furent dédiées au saint auquel on se référait dans la liturgie et les prières, dans des peintures et des hymnes.

La légende du « miracle des œufs » est aussi restée vivace dans l'imaginaire populaire : Sur le chantier d'une passerelle sur une rivière proche où Swithun se rendait régulièrement, des ouvriers malveillants endommagèrent un jour les œufs d'une brave commerçante. Celle-ci récupéra ses œufs entiers ainsi que la corbeille grâce à l'intervention de Swithun – un thème souvent repris en peinture et en statuaire.

Après bien des vicissitudes, la tombe de Swithun se retrouva à l'in-

térieur de la cathédrale (agrandie par les Normands) et finalement ses reliques trouvèrent place derrière l'autel principal, tandis que sa châsse fut fondue sur ordre du roi en 1538. L'Hôpital de la Sainte-Croix (*St Cross Hospital*) fut fondé en 1132 pour venir en aide aux pauvres. Par la suite il servit de lieu de rassemblement pour les pèlerins en partance pour Cantorbéry ou Santiago.

Le Pilgrims' Way actuel

D'une longueur d'environ 200 km, ce Chemin des Pèlerins conduit de Winchester à Reigate en passant par Farnham. Puis il longe les autoroutes M25, M26, M20 à une distance de 3 à 5 km pour atteindre Cantorbéry après avoir traversé Aylesford. Le terme « *Pilgrims' Way* » figurait déjà dans les cartes autour de l'an 1800 et il apparaît couramment sur les enseignes, sur les bornes et dans les noms de cafés pour pèlerins.

Récemment le gouvernement régional du Hampshire a contribué à ouvrir un nouveau chemin pédestre, le *Swithun's Way*, qui relie Winchester à Farnham et débouche sur le *North Downs Way*. Celui-ci, qui constitue l'un des *national trails*, bien balisés, parcourt la chaîne de collines s'étendant de Farnham à Cantorbéry. Comme on peut souvent le constater ailleurs, le *North Downs Way* ne correspond pas au parcours historique du pèlerinage. Ce dernier reliait essentiellement les églises des villages traversés sur le Chemin, ce qui est une caractéristique du *Swithun's Way*, plus proche donc de l'itinéraire historique.

1 Pluie à la Saint-Swithun, pluie pendant 40 jours. Beau temps à la Saint-Swithun, c'est 40 jours de beau temps.

Les associations locales de tourisme pédestre veillent à ce que les anciens droits de passage à pied (*public footpath*) restent vivaces dans la mémoire collective. Si des propriétaires fonciers ne respectent pas ces passages publics, il n'est pas rare que des groupes de piétons réactivent une servitude simplement en marchant à travers la parcelle concernée. Les tribunaux ont jusqu'à présent rejeté les plaintes des propriétaires « lésés ». Des cartes topographiques (au 1 : 25'000) sont indispensables. Il est conseillé de se renseigner à l'avance, les données des guides pédestres étant soumises à de fréquentes modifications. On trouve à loger dans les localités importantes, mais les *B'n'B's* (*Bed and Breakfast*) sont rares.

Ancienne capitale du Wessex, le plus important royaume anglo-saxon, et de l'Angleterre, Winchester est riche de vieux bâtiments et de trésors historiques. La vénérable cathédrale rayonne sur la cité. Le réputé *College* (universitaire) fut fondé en 1382. St Cross, devenu une maison pour personnes âgées, offre toujours gratuitement la bière et le pain à chaque pèlerin.

En chemin, le pèlerin vit des moments forts dans les églises généralement ouvertes et accueillantes, ou à la vue de nombreux monuments et œuvres funéraires, des drapeaux de valeureux régiments et des témoignages aux disparus dans tous les conflits où est intervenue la verte Albion. On passe le couvent des Carmélites d'Aylesford, fondé en 1240, dissout pendant la Réforme et promis à un renouveau monastique depuis 1950.

Plus on se rapproche de Cantorbéry, plus la présence des voies de communication vers le Continent se fait évidente. Le chemin de grande randonnée E 2 de Galway à Nice croise le *Pilgrims' Way* à Boughton, où il s'unit à la *Via francigena*, l'ancien chemin de pèlerinage de Cantorbéry à Rome.

Cantorbéry était une cité marchande déjà du temps des Romains. A la fin du 6^e siècle le moine bénédictin Augustin, venu évangéliser les Angles et les Saxons, devint le premier archevêque de Cantorbéry et primat d'Angleterre. La région fut le théâtre séculaire des luttes pour le pouvoir des Celtes, des Romains, des Saxons, des Vikings et des Normands. De nos jours, cette région du Kent et du Surrey voisin offre le visage d'un pays très paisible et riche, aux multiples activités tant agricoles qu'industrielles – une petite Californie – sertie dans un paysage vert, largement ouvert, sans pression démographique excessive, alors que Londres n'est qu'à une petite heure de train.

On touche au but du pèlerinage devant la cathédrale gothique, une vision grandiose. A l'endroit où se trouvait la tombe de Thomas Becket brûle un cierge. Le souvenir du tragique événement d'autrefois incline le visiteur à la méditation. Il peut saluer au passage un Saint Jacques recueilli qui contemple la foule amassée à l'intérieur de la cathédrale.

Hans Rudolf Schärer
(Traduction et adaptation : nwa)

Pour la bibliographie cf le texte en allemand.

Inschriften und Zeichen am Jakobsweg: Einsiedeln - Brunnen

Einsiedeln und Flüeli-Ranft dürfen wohl bis heute als die beiden wichtigsten Wallfahrtsorte der Schweiz gelten. Die Verbindung zwischen ihnen könnte man auch als Herzstück des schweizerischen Jakobsweges bezeichnen. Sie führt zwangsläufig über den Vierwaldstättersee, den der Pilger im Mittelalter – je nach Geldbörse – auf kürzerer oder längerer Schiffsfahrt überquerte. Ausgangspunkt war der Hafen von Brunnen, den wir nun auch als unser nächstes Etappenziel wählen wollen.



Abb.1

Hinter Einsiedeln betreten wir das liebliche Alpthal, das von der imposanten Kulisse der beiden Mythen abgeschlossen wird.

Auf der Front des langgestreckten *Benediktinerinnenklosters Au* in Trachslau grüsst das Monogramm der Himmelskönigin Maria, das die fünf Buchstaben kunstvoll ineinanderschlingt (Abb. 1). Über dem neoromanischen Portal lädt ein lateinischer Psalmvers zum Eintreten ein. In Luthers Deutsch lautet er: *Kommt, lasst uns anbeten und knien und niederfallen vor dem Herrn, der uns gemacht hat!* (Psalm 95, Vers 6)

Moderne Pilger fühlen sich vielleicht mehr von greifbaren Dingen angesprochen, wie etwa den besonderen Steinen, die sie am Wegrand als stumme Andenken auflesen. Eine Merktafel am Weg ermutigt da-

zu, diese „Sorgen- oder Freudensteine“ auch wieder loszulassen oder aber sie weiter zu tragen, vielleicht bis zur Rückkehr (oder vielleicht bis zum berühmten Eisernen Kreuz bei Foncebadón, schon nahe der Schwelle Galiciens?). So fühlt sich der heutige Mensch zuweilen von uralten heidnischen oder auch jüdischen und buddhistischen Ritualen angezogen. Auch die Tibeter tragen ja Steinchen zu bestimmten Wegmarken im Gebirge und die Juden legen solche auf ihre Grabmäler.

Von ungebrochenem Gottvertrauen kündigt wenig später ein mächtiges Scheunendach mit kunstvoll gefügten Ziegeln: *Walt Gott*. Dieser Wahlspruch passt zum Bauernstand, denn seine Arbeit hängt wie keine andere von der Natur und ihren unerforschlichen Gesetzen ab. Die lupenreine „geziegelte“ Frakturschrift spricht für einen äusserst geschickten Dachdecker! (Abb. 2; siehe franz. Text)

Die stattliche Pfarrkirche von *Alpthal*, 1887 neu erbaut, ist ein sprechendes Denkmal für den religiösen Eifer der damaligen Zeit. Sie hat ihre reiche neugotische Innenausstattung vollständig bewahrt. Vielfach standen initiative Dorfpfarrer hinter den Neubauprojekten, die gerade in der Innerschweiz oft miteinander wetteiferten. So erstaunt es nicht, dass Pfarrer Robert von Euw an der Aussenwand (mit Foto!) verewigt ist.

Zu dieser Aufbruchstimmung gehörten die lokalen „Volksmissi-

onen“, eine intensive, meist von Kapuzinern geleitete lokale Predigt- und Beichttätigkeit, die seit dem Ende des 19. Jh. alle zehn Jahre stattfand. Nach den 1960er Jahren verschwindet aber hier wie vielerorts diese Form der katholischen Erneuerungsbewegung (Abb. 3).

Dem religiösen entsprach der patriotische und pädagogische Eifer dieser verflossenen Epoche. Das putzige Heimatstil-Schulhaus erinnert an die regionale Bautradition mit ihren dekorativen Klebdächern über den Fensterreihen. Wir lesen darauf: *Den Jungen zur Lehr, den Alten zur Ehr. Den Kleinen zum Schutz, den Grossen zu Nutz. Der Jugend zur Zucht, dem Alter zur Frucht.*



Abb. 3

Gleichzeitig erhalten wir eine Lektion in Staatskunde mit dem Landes-, dem Kantons- und dem Gemeindegewappen auf der Giebelfront. Seitlich geben sich alle übrigen Kantone die Ehre, zuoberst leuchten die Wappen der vier Waldstätten.

Nach der Überquerung der Haggenegg zwischen Kleinem Mythen und Hochstuckli erwartet uns ein Abstieg nach Schwyz von 900 Höhenmetern. Vielleicht ist unsere Stimmung dabei weniger euphorisch als diejenige des jungen Goethe, der auf seiner ersten Schweizerreise vor lauter Übermut und Bergbegeisterung buchstäblich den Hang hinuntergekugelt war. Sein nächtliches Abenteuer ist noch auf keiner Gedenktafel vermerkt, dafür meldet sein Tagebuch: *Nachts zehn in Schwyz. Müd und munter vom Bergabspringen voll Dursts und Lachens. Gejauchzt bis um zwölf.*

Hinter der Schwyzer Pfarrkirche interessiert uns die kleine Heiligkreuz-Kapelle. Sie verwahrt nämlich das im grossen Dorfbrand von 1642 wunderbar gerettete Kruzifix, worauf die Inschrift *Ecce lignum crucis* (Sieh hier das Holz des Kreuzes) hinweist (Abb. 4; siehe franz. Text). Niedliche Putten präsentieren die Leidenswerkzeuge Christi wie dekorative Souvenirs. Die letztmals 1984 erneuerte Inschrift über dem Portal verspricht den Gläubigen zu bestimmten Zeiten einen Ablass von 100 Tagen.

Der 1752 erstellte Schwyzer „Spittel“ wurde zu Nutzen und Bequemlichkeit der Pilger (*peregrinantium commodum*), aber auch zu Trost und Linderung der Armen und Kranken (*pauperum et aegrotorum solamen*) errichtet. *Xenodochium* heisst Gasthaus oder Fremdenherberge; wir denken dabei statt an „xenophob“ an sein positives Gegenteil „xenophil“, also „fremdenfreundlich“. Und wenn die „Eldenherberge“ ursprünglich „Aus-

länderherberge“ bedeutete, heisst das nur, dass wir alle, und gerade wir Pilger, Ausländer sind. Die Fassade schmückt eine vornehme Grisaillemalerei mit den beiden zuständigen Heiligen: den Pilger- und Kranken-Patronen Jakobus Major und Rochus, überragt von den Wallfahrtsinsignien (Abb. 5).

Unser nächstes und vorläufig letztes Ziel ist die Dorfkapelle der Heiligen Dreifaltigkeit in *Brunnen*. Unter ihrer eleganten Säulenvorhalle berichten gleich zwei Inschrifttafeln über die wichtigsten Bauetappen. Wie schon am Kloster Einsiedeln verstecken sich auch hier die Jahreszahlen im Text (sog. Chronogramm):

BRVNNEN WIRD EIN RAVB DER FEVERSWVTH, IN GRAVSI GEN RVIN VERWANDELT. DIESES GOTTESHAVS ERBAVT DER EIFRIGE, WEISE HEINRICH VON REDING.

Die Addition der römischen Ziffern ergibt im ersten Satz das Datum des Dorfbrandes (1620), im zwei-



Abb. 5

ten den von Landammann Heinrich von Reding veranlassten Wiederaufbau (1632). Wir überlassen es dem geneigten bzw. neugierigen Leser, das Datum der Übernahme durch die Dorfschaft Brunnen und dasjenige der folgenden Renovations selbst herauszufinden (Abb. 6; siehe franz. Text). Auflösung in der nächsten Nummer!

Jean-Pierre Anderegg

Unter dem Titel «Inschriften und Zeichen am Schwabenweg» sind bereits Teil 1 und 2 des Artikels von Jean-Pierre Anderegg erschienen (Ultreïa 40 und 41).

Inscriptions jacquaires entre Einsiedeln et Brunnen

Au cœur de la Suisse, le Chemin de Compostelle passe par les deux hauts-lieux de pèlerinage dans notre pays : Einsiedeln et Flüelirand. Nous considérerons ici le tronçon qui relie Einsiedeln au port de Brunnen, là où les jacquets s'embarquaient pour traverser le lac des Quatre-Cantons sur un parcours plus ou moins long, suivant l'état de leurs finances.

En quittant Einsiedeln, le Chemin

s'engage dans la Vallée de l'Alpe que dominent les silhouettes imposantes des deux Mythen. Il longe la façade du couvent des bénédictines de l'Au à Trachslau où un gracieux monogramme entremêle les cinq lettres du nom MARIA (fig. 1 : voir le texte en allemand).

Au dessus du portail néo-roman, un verset du Psaume 95 invite les passants à pénétrer dans le sanctuaire : *Venez, prosternons-nous,*

inclinons-nous, et fléchissons les genoux devant l'Eternel, qui nous a créés !

Plus loin, une pancarte dressée sur le bord du Chemin invite le marcheur à ramasser des cailloux dont il peut faire les symboles de ses joies et de ses peines. Va-t-il s'en défaire ou, au contraire, les emporter... peut-être jusqu'à la Croix de Fer de Foncebadón ? Ce geste rappelle un rite ancestral, pratiqué par d'antiques païens, par des bouddhistes tels que les Tibétains qui empilent des cairns dans leurs montagnes ou par des juifs qui jonchent de pierres les tombes de leurs proches.

Un couvreur virtuose a marqué le vaste toit d'une grange d'une mosaïque de tuiles qui exprime la foi de son propriétaire ; ce paysan sait que le résultat de son labeur est soumis à tout jamais aux lois de la nature et il le confie aux bons soins de la Providence : *WALT GOTT* (fig. 2).

L'église paroissiale d'Alpthal offre l'exemple d'un sanctuaire néo-gothique intact. Elle date de 1887, soit d'un temps où, particulièrement en Suisse Centrale, la ferveur reli-



Fig. 2

gieuse des paroissiens, canalisée par l'émulation du clergé, les amenait à rivaliser dans la reconstruction d'églises toujours plus belles. Les mérites du curé Robert von Euw sont immortalisés sur le mur extérieur de l'édifice par une plaque commémorative avec photo.

A ce moment-là fleurissaient les « missions populaires » ; tous les dix ans des prédicateurs, appartenant le plus souvent à l'ordre des capucins, animaient des retraites spirituelles pour les villageois. Elles tombèrent en désuétude dans les années soixante (fig. 3 : voir le texte en allemand).

L'école du village date de la même époque empreinte de ferveur non seulement religieuse mais aussi patriotique et pédagogique. Elle est construite dans le style régional, avec des auvents courant au-dessus des rangées de fenêtres. Les inscriptions de la façade dédient le bâtiment à *l'instruction des jeunes et en l'honneur des vieux, à la protection des petits et au profit des grands, pour former la jeunesse à la discipline et assurer le bien-être de la vieillesse*. Tous les écussons de la Confédération, des cantons et de la commune sont représentés, ceux des Waldstätten à la place d'honneur.

Le col de la Haggeneegg se faufile entre le Petit Mythen et le Hochstuckli. De là, une pente abrupte de quelques 900 mètres descend sur le bourg de Schwytz. Le jeune Goethe raconte dans les souvenirs de son premier voyage en Suisse : *Arrivé à Schwytz vers les dix heures de la nuit. Assoiffé et rigolard, fatigué*

et émoustillé par la dégringolade dans la montagne. Youtzé jusqu'à minuit.

La petite chapelle de la Sainte-Croix située derrière l'église paroissiale de Schwytz abrite le crucifix sorti miraculeusement indemne de l'incendie qui ravagea la localité en 1642. Il est marqué de l'inscription *ECCE LIGNUM CRUCIS* et entouré d'un vol d'angelots portant les instruments de la Passion (fig. 4).

L'hospice de Schwytz fondé à l'intention des pèlerins, des pauvres et des malades date de 1752. Sur sa façade, une fresque en grisaille représente saint Jacques et saint Roch surmontés des insignes du pèlerinage (fig. 5 : voir le texte en allemand).

Abritées sous le porche de la chapelle de la Sainte-Trinité de *Brunnen*, deux plaques commémoratives portent des chronogrammes. La première rappelle l'incendie du village en 1620 et la construction de la chapelle en 1632 par le Landaman Heinrich von Reding. Nos lecteurs prendront sans doute plaisir à déchiffrer les millésimes donnés par la deuxième plaque et qui

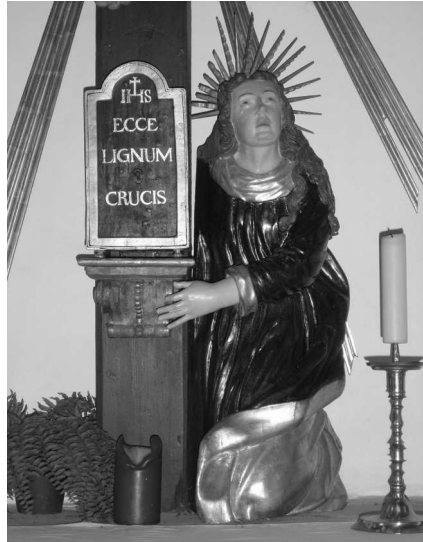


Fig. 4

concernent le passage de l'édifice en propriété du village ainsi que sa rénovation... et les non-mathématiciens parmi eux découvriront ces résultats dans notre prochain numéro ! (fig.6)

Jean-Pierre Anderegg
(Rés. : istr)

Les premiers articles traitant des « inscriptions jacquaires » ont paru dans les Nos 40 et 41 d'Ultrëia.



Fig. 6

Littérature / Literatur

Liebe Jakobspilgerinnen und -pilger

Mit Freude haben wir Euch die letzten 10 Jahre mit Literatur, Führern und Accessoires über den Jakobsweg bedient. Durch den Buchversand haben wir interessante und spannende Bekanntschaften geschlossen, die oft zu dauerhaften Freundschaften geführt haben. Vor allem hatten wir eine tolle Zusammenarbeit mit *Madeleine* und *Daniel Deshusses* von der *Librairie romande*. *Merci beaucoup!*

Bereits Anfang Januar haben wir „unseren Buchladen“ an Pierre und Gertrud Schachtler in Bischofszell übergeben. Wir bedanken uns bei Euch allen für Euer Vertrauen und wünschen Euch weiterhin *Buen camino* und *Ultreïa!*

Erika Pertz
Brigitte Hungerbühler

Wir haben den Buchversand für die Deutschschweiz Anfang Jahr übernommen und freuen uns auf unsere neue Aufgabe.



Wir sind erreichbar über E-Mail:
buchversand@chemin-de-stjacques.ch
Telefon: +41 (0) 79 694 21 63
Telefax: +41 (0) 71 422 70 72

Bis bald!

Pierre und Gertrud Schachtler-Risi

Vos talents nous intéressent

Vous appréciez les articles de notre bulletin ULTREÏA et vous aimez bien manier des textes en français. Vous avez un flair pour les finesses linguistiques et il vous plairait de **rédiger de temps en temps un article ou de résumer et traduire un texte allemand en français**. Notre commission de rédaction recherche **une ou deux personnes de langue maternelle française avec de bonnes connaissances de l'allemand** pour collaborer en équipe composée de personnes des deux langues. La commission de rédaction se réunit à peu près trois fois par année pour préparer les deux numéros d'ULTREÏA. Si cette tâche enrichissante vous convient et si vous êtes habitué(e) à travailler avec les moyens informatiques, veuillez vous adresser à Otto Dudle :

tél. 052 212 96 18.

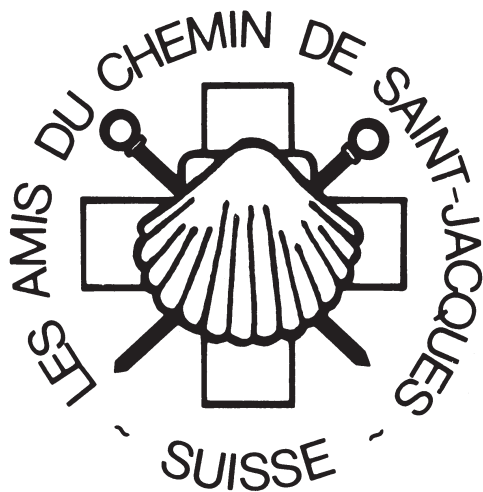
E-Mail: vicepresid@chemin-de-stjacques.ch.

Rencontres informelles / Pilgerstamm

<i>Où ? / Wo?</i>	<i>Quand ? / Wann?</i>	<i>Contact / Kontakt</i>
Bern	Jeden ersten Freitag des Monats (ausser Juli und August) ab 18.00 Uhr Hotel-Restaurant Jardin, Militärstrasse 38	André Berdat Tel.: 031 381 95 39 079 291 23 31 a.berdat@bluewin.ch
Genève	Le dernier lundi de chaque mois dès 17h30 Café-Restaurant La Terrasse 1, Avenue Edmond-Vaucher 1219 Châtelaine	Adrien Grand Tél. : 022 757 36 55 librairie.romande@chemin-de-stjacques.ch
Lausanne	Le premier jeudi du mois de 17h30 à 19h00 Restaurant La Pomme de Pin, rue Cité-Derrière 11-13	Irène Strebel Tél. : 021 728 26 95
Neuchâtel	Le premier lundi du mois de 17h00 à 19h00. Café l'Aubier, 1 ^{er} étage rue du Château 1	Paula et Dim Nguyen Tél. : 032 753 53 61 paula@bluemail.ch
St. Gallen	Jeweils am letzten Dienstag des Monats. Spanisches Klubhaus Hogar Español, Klubhausstrasse 3	Josef Brunner Tel.: 071 288 35 29 brunner_joseph@hotmail.ch
Ticino	12 maggio; 14 luglio; 8 sett.; 10 nov., alle ore 19.00. Ristorante Alpino Via stazione 6802 Rivera	Hermann Heiter Cà Serena 6968 Sonvico Tel.: 091 943 39 64 h.heiter@gmail.com
Winterthur	Jeden ersten Dienstag des Monats ab 18.00 Uhr. Restaurant La Pergola, Saal, Stadthausstrasse 71	Otto Dudle Tel.: 052 212 96 18 odudle@bluewin.ch
Zürich	Jeweils am ersten Freitag des Monats ab 18.45 Uhr. Gartensaal des Jugendhauses der ref. Kirchgemeinde Aus-sersihl, Cramerstrasse 7.	Pilgerzentrum St. Jakob Theo Bächtold, Pfarrer Tel.: 044 242 89 15 jakobspilger@limmat.ch

Contact / Kontakt

Président	Bernard de Senarclens Ch. du Village 26 1012 Lausanne	Tél. : 021 728 70 17 presidence@chemin-de-stjacques.ch
Vizepräsident/ Redaktor Ulteřia	Otto Dudle Schaffhauserstrasse 12 8400 Winterthur	Tel.: 052 212 96 18 vicepresid@chemin-de-stjacques.ch
Trésorerie/ Rechnungsführung	Jakob Wind Inwilderriedstrasse 17 6340 Baar	Tel. : 041 761 29 24 tresorier@chemin-de-stjacques.ch
Liste des membres/ Mitgliedschaft, Adressverwaltung	Murielle Favre Ch. Barrauraz 10 1291 Commugny	Tél. : 022 776 45 05 Fax : 022 776 46 19 membres@chemin-de-stjacques.ch
Recherche compostellane/ Jakobsinventar	vakant / vacant	
Bibliothèque	Guy von der Weid Case postale 1592 1701 Fribourg	Tél. : 079 679 87 89
Librairie romande	Adrien Grand Route de Pré-Marais 37D 1233 Bernex	Tél./Fax : 022 757 36 55 librairie.romande@chemin-de- stjacques.ch
Buchversand deutsche Schweiz	Pierre Schachtler Gertrud Schachtler Waldpark 4 B 9220 Bischofszell	Tel.: 079 694 21 63 Fax: 071 422 70 72 buchversand@chemin-de-stjacques.ch
Coordinateur des surveillants du che- min/ Koordination Wegbetreuung	Henri Jansen Chemin des Collines 13 1950 Sion	Tél. : 027 322 75 06 entretien@chemin-de-stjacques.ch
Secrétariat central – Suisse romande	Claire-Marie Nicolet Rte de Founex 4 1291 Commugny	Tél. : 022 776 12 08 Fax : 022 776 13 02 secretariat.fr@chemin-de- stjacques.ch
Sekretariat und Mitgliederdienst deutsche Schweiz	Pierre Bonenberger Schanzweg 5 4132 Muttenz	Tel.: 076 319 45 66 sekretariat.de@chemin-de-stjacques.ch
Informazioni per il canton Ticino	Lia Negrini Piazza Molino Nuovo 9 6900 Lugano 4	Tel.: 091 921 20 20 negrini@bluewin.ch
Refugio Belorado	Franz Fiedler Kilchgrundstrasse 32 4125 Riehen	Tel./Fax: 061 641 08 61 belorad@chemin-de-stjacques.ch
Webmaster	Bernard Favre	webmaster@chemin-de- stjacques.ch



Layout:

Gerhard und Verena Eichinger, www.eichinger.ch

Druck:

Sailer Druck, Winterthur

Versand:

Brühlgut-Stiftung, Winterthur